



Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

## SENATE OF CANADA

---

*Standing Senate Committee on  
National Security and Defence  
Proceedings of the Subcommittee on*

# Veterans Affairs

*Chair:*

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

---

Wednesday, February 19, 2003  
Wednesday, February 26, 2003

---

### Issue No. 3

#### Third and fourth meetings on:

The health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

---

#### APPEARING:

The Honourable John McCallum, P.C., M.P.,  
Minister of National Defence

---

#### WITNESSES:

*(See back cover)*

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

## SÉNAT DU CANADA

---

*Comité sénatorial permanent de la  
sécurité nationale et de la défense  
Délibérations du Sous-comité des*

# Anciens combattants

*Président:*

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

---

Le mercredi 19 février 2003  
Le mercredi 26 février 2003

---

### Fascicule n° 3

#### Troisième et quatrième réunions concernant:

Les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes.

---

#### COMPARAÎT:

L'honorable John McCallum, C.P., député,  
ministre de la Défense nationale

---

#### TÉMOINS:

*(Voir à l'endos)*

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Wiebe
Kenny	

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 3)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Smith substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*February 18, 2003*).

The name of the Honourable Senator Banks substituted for that of the Honourable Senator Day (*February 18, 2003*).

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator Banks (*February 20, 2003*).

The name of the Honourable Senator Kenny substituted for that of the Honourable Senator Smith (*February 20, 2003*).

The name of the Honourable Senator Banks substituted for that of the Honourable Senator Wiebe (*February 25, 2003*).

The name of the Honourable Senator Cordy substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*February 25, 2003*).

The name of the Honourable Senator Kenny substituted for that of the Honourable Senator Cordy (*February 26, 2003*).

The name of the Honourable Senator Wiebe substituted for that of the Honourable Senator Banks (*February 26, 2003*).

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Michael A. Meighen

*Vice-président:* L'honorable Joseph A. Day

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, C.P.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, C.P.)	Wiebe
Kenny	

*\*Membres d'office*

(Quorum 3)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Smith, P.C. est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 18 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Banks est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le 18 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 20 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Smith, P.C. (*le 20 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Banks est substitué à celui de l'honorable sénateur Wiebe (*le 25 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Cordy est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 25 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Cordy (*le 26 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Wiebe est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 26 février 2003*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, February 19, 2003  
(6)

[*English*]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met at 12:10 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Atkins, Banks, Meighen, Smith, P.C., and Wiebe (5).

*Other senators present:* The Honourable Senators Forrestall, Cordy and Stratton (3).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser; Lieutenant-Colonel David Belovich, DND Liaison Officer; Veronica Morris, Communications.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 20, 2002, the subcommittee proceeded upon its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters. (*See Issue No. 2, Monday, February 3, 2003, for the full text of the Order of Reference.*)

**APPEARING:**

The Honourable John McCallum, P.C., M.P., Minister of National Defence.

**WITNESSES:**

*From the Department of National Defence:*

Mr. Pierre Lemay, President, Service Income Security Insurance Plan (SISIP);

Captain (N) Andrea Siew, Director, Quality of Life.

The Honourable John McCallum made an opening statement and, together with officials, answered questions.

Pursuant to the motion adopted by the Subcommittee on Monday, February 3, 2003, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

- [Letter from Kathleen Martin, Manager, SISIP Service, Maritime Life, dated February 18, 2003] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 3 «7»)

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 19 février 2003  
(6)

[*Traduction*]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 10, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Meighen, Smith, C.P., et Wiebe (5).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Forrestall, Cordy et Stratton (3).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le lieutenant-colonel David Belovich, agent de liaison du MDN; et Veronica Morris, agent de communications.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 novembre 2002, le sous-comité examine les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites à donner aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 2 des délibérations du lundi 3 février 2003.*)

**COMPARAÎT:**

L'honorable John McCallum, c.p., député, ministre de la Défense nationale.

**TÉMOINS:**

*Du ministère de la Défense nationale:*

M. Pierre Lemay, président, Régime d'assurance-revenu militaire (RARM);

La capitaine de vaisseau Andrea Siew, directrice, Qualité de la vie.

L'honorable John McCallum fait une déclaration et, avec l'aide des fonctionnaires, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le sous-comité le lundi 3 février 2003, le document ci-dessous est déposé auprès de la greffière.

- [Lettre de Kathleen Martin, directrice, Service du RARM, Vie maritime, datée du 18 février 2003] (pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 3 «7»)

At 1:20 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Wednesday, February 26, 2003  
(7)

[*English*]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Defence and Security met at 12 p.m., this day, in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day and Meighen (5).

*Other senator present:* The Honourable Senator Forrestall (1).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Lieutenant-Colonel David Belovich, DND Liaison Officer; Veronica Morris, Communications.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 20, 2002, the subcommittee proceeded upon its examination on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters. (*See Issue No. 2, Monday, February 3, 2003, for the full text of the Order of Reference.*)

*WITNESSES:*

*From the Department of National Defence:*

Lieutenant-Colonel Stéphane Grenier, Project Manager — Operational Stress Injury Social Support.

*From the Department of Veterans Affairs:*

Ms. Kathy Darte, Special Project Officer, Research and Information Directorate;

Ms. Diane Huard, Director, Canadian Forces Services Directorate.

Lieutenant-Colonel Grenier made an opening statement and, with Ms. Darte and Ms. Huard, answered questions.

Pursuant to the motion adopted by the subcommittee on Monday, February 3, 2003, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

À 13 h 20, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

OTTAWA, le mercredi 26 février 2003  
(7)

[*Traduction*]

Le Sous-comité des Anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à midi, dans la salle 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day et Meighen (5).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Forrestall (1).

*Également présents:* Grant Purves, attaché de recherche à la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement; le lieutenant-colonel David Belovich, officier de liaison à la Défense nationale; et Veronica Morris, Communications.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 novembre 2002, le sous-comité procède à son examen des soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; des suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et des conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès des casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et de toutes les autres questions connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 2 daté du lundi 3 février 2003.*)

*TÉMOINS:*

*Du ministère de la Défense nationale:*

Le lieutenant-colonel Stéphane Grenier, gestionnaire du projet — Soutien social aux victimes de stress opérationnel.

*Du ministère des Anciens combattants:*

Mme Kathy Darte, agente de projets spéciaux, Direction de la recherche et de l'information;

Mme Diane Huard, directrice, Direction des services des Forces canadiennes.

Le lieutenant-colonel Grenier fait une déclaration puis, avec l'aide de Mme Darte et de Mme Huard, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le sous-comité le lundi 3 février 2003, les documents suivants sont déposés auprès du greffier du comité.

- [“Opening Remarks by LCol Stéphane Grenier”, February 26, 2003] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 3 “9”)
- [“Material provided by Veterans Affairs Canada on Operational Stress Injury”] (Exhibit 6050-2.37/V1-SS-1, 3 “10”)

At 1:25 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

- [«Déclaration effectuée par le lieutenant-colonel Stéphane Grenier», le 26 février 2003] (Pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 3 «9»)
- [«Documentation fournie par Anciens combattants Canada sur les victimes de stress opérationnel»] (Pièce 6050-2.37/V1-SS-1, 3 «10»)

À 13 h 25, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

*La greffière du sous-comité,*

Barbara Reynolds

*Clerk of the Subcommittee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, February 19, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:10 p.m. to examine the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters.

**Senator Michael A. Meighen** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators and guests, welcome to the Subcommittee on Veterans Affairs. Today we will continue our study of benefits provided to veterans and, specifically, those benefits payable under the provisions of the Service Income Security Insurance Plan, SISIP, to members of Canadian Forces who suffer dismemberment. Committee members will remember that last week, we heard from LGen. Christian Couture, Assistant Deputy Minister, Human Resources, Military; from Mr. Pierre Lemay, President, SISIP; Mr. John Geci, President, Canadian Forces Personnel Support Agency, CFPSA; and Ms. Kathleen Martin, Manager, SISIP, Maritime Life. They briefed the committee on the details of how SISIP works and how it accounts for contributions from members of the Canadian Forces and the government. Details of an improvement — a lump-sum payment of up to \$250,000 — to the dismemberment coverage of those below the rank of colonel were welcome highlights of their testimony.

I am Senator Meighen, from Ontario, and chair of the Subcommittee on Veterans Affairs. I will introduce the members of the committee who are present today: Beginning on my extreme left we have Senator Terry Stratton, from Manitoba; Senator David Smith, from Ontario; Senator Tommy Banks, from Alberta; Senator Jack Wiebe, from Saskatchewan; Senator Norm Atkins, from Ontario; Senator Michael Forrestall, from Nova Scotia; and Senator Jane Cordy from Nova Scotia.

Today we welcome the Minister of National Defence, the Honourable John McCallum. Perhaps before your brief statement, minister, you could introduce those who accompany you.

**The Honourable John McCallum, Minister of National Defence:** Honourable senators, I am delighted to be here. I would like to introduce two people from the department: on my left is

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 19 février 2003

Le Sous-comité des affaires des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense s'est réuni aujourd'hui à 12 h 10 pour étudier les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès des casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes.

**Le sénateur Michael A. Meighen** (*président*) préside la séance.

[*Traduction*]

**Le président:** Mesdames et messieurs, bienvenue au Sous-comité des affaires des anciens combattants. Aujourd'hui, nous reprenons notre étude des prestations fournies aux anciens combattants, et de façon plus précise, des prestations versées au titre du RARM, le Régime d'assurance-revenu militaire, aux membres des Forces canadiennes qui ont subi une mutilation. Les membres du comité se rappelleront que nous avons entendu la semaine dernière le lieutenant-général Christian Couture, sous-ministre adjoint, Ressources humaines — militaire; Pierre Lemay, président du Régime d'assurance-revenu militaire; John Geci, président de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes, ainsi que Mme Kathleen Martin, gestionnaire du RARM à la Maritime. Tous ces gens nous ont expliqué comment fonctionne le RARM et comment se répartissent les cotisations des membres des Forces armées canadiennes et celles du gouvernement. Nous avons accueilli avec plaisir au cours de leur témoignage la confirmation d'une couverture élargie d'assurance, à hauteur d'un montant forfaitaire de 250 000 \$, versée pour mutilation aux membres des Forces canadiennes dont le rang est inférieur à celui de colonel.

Je suis le sénateur Meighen, de l'Ontario, et je préside le Sous-comité des affaires des anciens combattants. Laissez-moi vous présenter les membres du comité qui sont ici aujourd'hui, et je commence à mon extrême gauche. Il y a le sénateur Terry Stratton, du Manitoba; le sénateur David Smith, de l'Ontario; le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta; le sénateur Jack Wiebe, de la Saskatchewan; le sénateur Norm Atkins, de l'Ontario; le sénateur Michael Forrestall, de la Nouvelle-Écosse; et le sénateur Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui le ministre de la Défense nationale, l'honorable John McCallum. Avant de nous faire votre déclaration, monsieur le ministre, vous voudrez peut-être nous présenter ceux qui vous accompagnent.

**L'honorable John McCallum, ministre de la Défense nationale:** Mesdames et messieurs du Sénat, je suis ravi d'être ici. J'aimerais vous présenter deux personnes du ministère qui m'accompagnent:

Mr. Pierre Lemay, President of SISIP, and on my right is Capt. Andrea Siew, Director, Quality of Life.

I have a brief statement, but first I will spend two minutes on yesterday's budget. I am happy to take any questions or receive any comments.

Early in my career as the Minister of National Defence, I discovered that we had what can be called the "sustainability gap" — that our budget was at one level and the cost of the things that we were required to do was at a higher level. The current military leadership informed me that the gap was \$936 million. After some analysis, I agreed with that figure. My primary objective was to work towards closing that gap.

I would like to thank honourable senators on the Standing Senate Committee on National Security and Defence, committee members in the House of Commons, caucus members, the Prime Minister and the finance minister for indeed closing that gap in one fell swoop yesterday. As of next year, there is an extra \$1 billion per year for defence spending. That is one-quarter of the total increase in spending of \$4 billion announced in the budget. We have eliminated the gap.

The second and final point I should like to make in respect of the budget is that this increase does not mean that we can sit back and relax. The world has changed dramatically in respect of security issues since the Soviet era, to September 11 and to today. Military organizations throughout the world are required to make major adjustments to this dramatically different situation, not to mention the rapid changes in technology.

We will be husbanding our resources, reallocating and shifting from low-priority areas to high-priority areas. We will be entering a period of transformation and making difficult decisions to take our military into the world in which we live. This is a long-term venture. However, now that we are short-run sustainable, we are launching on that next step.

[Translation]

That is all I wanted to say with regard to yesterday's budget. We are here today to discuss an important subject: the health, well-being and fair treatment of all Canadian forces members and their families — a matter that this government takes very seriously.

Since becoming Minister of National Defence, I have had the opportunity to see first-hand the tremendous work our men and women in uniform do each and every day, both here at home and around the world. I have visited our forces' members in Bosnia, in and around Afghanistan and across Canada, and I have consistently been impressed by their dedication, their perseverance and their professionalism.

à ma gauche, vous avez M. Pierre Lemay, président du RARM, et à ma droite se trouve la capitaine Andrea Siew, directrice de la Qualité de la vie.

J'ai une brève déclaration à faire, mais j'aimerais consacrer d'abord quelques instants au budget d'hier. Si vous avez des questions ou des commentaires, je les accueillerai avec plaisir.

C'est très tôt dans ma carrière comme ministre de la Défense nationale que j'ai découvert qu'il existait ce que l'on pourrait appeler «l'écart de la viabilité»: autrement dit, notre budget se trouvait à ce niveau-ci, tandis que le coût de ce que l'on exigeait de nous était à un niveau supérieur. Or, nos dirigeants militaires m'ont informé que cet écart se chiffrait à 936 millions de dollars. Après réflexion, j'ai accepté ce chiffre et décidé que mon objectif principal, c'était de combler cet écart.

J'aimerais remercier les honorables sénateurs du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, les membres du comité de la Chambre des communes, les membres du caucus, le premier ministre et le ministre des Finances d'avoir comblé l'écart d'un seul coup hier. Dès l'an prochain, on consacrerait un milliard de dollars de plus par année aux dépenses de défense, ce qui représente un quart de l'augmentation totale des dépenses de 4 milliards de dollars annoncées hier dans le budget. Nous avons donc comblé l'écart.

J'aimerais également rajouter que, en ce qui concerne le budget, l'augmentation ne signifie pas pour autant que nous pouvons nous croiser les bras désormais. Le monde a changé considérablement pour tout ce qui touche la sécurité depuis l'ère soviétique jusqu'à aujourd'hui et en passant par le 11 septembre. On exige des organisations militaires de partout au monde qu'elles se transforment pour s'adapter à une situation qui est considérablement différente de ce qu'elle était, sans parler des changements rapides de la technologie.

Nous allons gérer judicieusement nos ressources, en faisant les réallocations et les ajustements nécessaires entre les secteurs à faible priorité et les secteurs à priorité plus élevée. Nous allons aborder une période de transformation et devoir prendre des décisions difficiles pour pouvoir faire passer nos forces armées au XXI<sup>e</sup> siècle. Cela représente une entreprise à long terme. Toutefois, maintenant que nous avons atteint une durabilité à court terme, nous abordons l'étape suivante.

[Français]

C'est tout ce que j'aimerais dire au sujet du budget d'hier. Nous sommes ici aujourd'hui pour discuter d'un sujet important, soit la santé, le bien-être et le traitement équitable de tous les membres des Forces canadiennes et de leur famille. C'est une question que le présent gouvernement prend très au sérieux.

Depuis que je suis devenu ministre de la Défense nationale, j'ai eu la chance de constater de mes propres yeux le formidable travail accompli chaque jour, au pays et à l'étranger, par les hommes et les femmes des Forces canadiennes. J'ai visité les militaires en Bosnie, en Afghanistan et à travers le Canada et, chaque fois, leur dévouement, leur persévérance et leur professionnalisme m'ont impressionné.

[English]

All of us in this room understand the many sacrifices that are demanded of these men and women. Not only do Canadian Forces personnel make sacrifices in service to their country, but they are also prepared to lay down their lives for Canada, if need be. When they sign up for a life in the military, they accept this unlimited liability. With all that the Canadian Forces give on our behalf, we must be prepared to give back to them.

Honourable senators have heard before that the quality of life of the men and women of the Canadian Forces is a top priority for the leadership of the defence team. At this point, I might give credit to my predecessor, Mr. Art Eggleton, who held this job for five years. His first priority throughout his period of tenure was the quality of life. All of us would agree that, during those five years, significant advances were made on that file. By the way, we are not resting on our laurels, because there are further advances to be made.

[Translation]

A lot has been done at Defence in the last few years to honour the principle of putting people first.

Increased funding has made possible a wide range of improvements in everything from housing to pay and benefits to health care. But there is always room for improvement. I fully recognize that fact, and as you heard from Mr. Couture, we are continuously working to improve the quality of life of our men and women in uniform and their families.

[English]

I am glad to be here today as we discuss one important improvement that was recently made to ensure that Canadian Forces members receive equitable treatment; namely, a lump-sum accidental dismemberment plan. Allow me to briefly outline how these changes came about. It was early in my time as the Minister of Defence, even before I learned about the sustainability gap, that I learned about Maj. Henwood through the media. I have taken one action that you know about, and which I will mention in a moment.

I was not aware of this anomaly until I learned about it through the media, and in particular, through Peter Worthington.

This is something to which all Canadians can relate. There is something basically unfair in a situation where only the officers in the Canadian Forces get a lump-sum payment if they lose their arms or legs in the line of duty. That just is not right. That point came home very strongly to me when I heard about Maj. Henwood's case.

I should also say that this was not a plot by generals and colonels. This dismemberment provision was part of the package received by all senior members of the public service in Canada,

[Traduction]

Nous tous qui sommes ici comprenons les nombreux sacrifices que l'on exige de nos hommes et femmes soldats. Non seulement le personnel des Forces canadiennes doit sacrifier beaucoup pour sa patrie, mais il doit être également prêt à donner sa vie pour le Canada, au besoin. Lorsque ces gens s'enrôlent, ils acceptent cette responsabilité illimitée. Or, étant donné tout ce que les Forces canadiennes font en notre nom, nous devons être prêts à en faire autant pour elles.

Vous nous avez entendu dire que la qualité de la vie chez les hommes et les femmes des Forces canadiennes constitue une priorité des plus hautes pour les chefs de l'équipe de la défense. J'aimerais maintenant remercier mon prédécesseur, Art Eggleton, qui a occupé ces fonctions pendant cinq ans et dont la priorité la plus haute, tout au cours de son mandat, était d'assurer la qualité de vie chez les soldats. Il nous faut tous reconnaître que, au cours de ces cinq années, des progrès remarquables ont été effectués dans ce dossier. Nous ne voulons pas nous reposer sur nos lauriers, car il reste encore beaucoup à faire.

[Français]

Au cours des dernières années, le ministère de la Défense nationale a beaucoup fait pour respecter ce principe: «The principle of putting people first».

Un financement accru a rendu possible une large gamme d'améliorations pour le logement, les avantages sociaux et les soins de santé. Toutefois, il est toujours possible de faire mieux, j'en suis pleinement conscient. Comme M. Couture l'a dit, nous nous efforçons toujours d'améliorer la qualité de vie de nos militaires, hommes et femmes, ainsi que de leur famille.

[Traduction]

Je suis heureux de discuter avec vous aujourd'hui d'une percée importante effectuée récemment en vue d'assurer un traitement équitable à tous les membres des Forces armées, à savoir le versement d'un montant forfaitaire en cas de mutilation accidentelle. Laissez-moi vous rappeler brièvement comment tout cela a commencé. C'est au tout début de mon entrée en fonction comme ministre de la Défense, bien avant que j'entende parler de l'écart de viabilité, que j'ai entendu parler dans les médias du major Henwood. J'ai donc décidé d'une chose dont vous avez déjà entendu parler et sur laquelle je reviendrai dans un instant.

Donc, je n'étais pas au courant de l'anomalie dont il est question jusqu'à ce que j'en entende parler dans les médias et, particulièrement, par Peter Worthington.

Il s'agit d'un cas auquel tous les Canadiens peuvent être sensibles. En effet, c'est fondamentalement injuste de voir que seuls les officiers des Forces canadiennes peuvent recevoir un versement forfaitaire s'ils perdent un bras ou une jambe en service actif. C'est carrément injuste, et je l'ai compris très clairement lorsque j'ai entendu parler du major Henwood.

Je m'empresse d'affirmer qu'il ne s'agit pas là d'un complot de la part des généraux et des colonels de l'armée. En effet, cette disposition sur la mutilation faisait partie de prestations accordées

and extended to senior members of the military. That is how it came to pass. That does not make it right that the more junior people should be excluded from this benefit. I think it is fair to say that they are likely to be in need of that benefit at least as much as their more senior colleagues.

From the beginning, I worked to try to end this anomaly. My speaking notes said that I did it very quickly. Well, perhaps by the standards of government — and I am relatively new to government — it was quick. However, I did not think it was terribly quick when it was a relatively simple matter. We now have taken that step. In the future, all members of the Canadian Forces of whatever rank will receive this benefit.

That leaves the question of retroactivity. I seized on that because, if it is unfair going forward into the future, then surely it is also unfair for those to whom this has happened in the past. I intend to exhaust every avenue in an effort to do something positive on this front. I have instructed my department to begin this process, and I look forward to providing you with an update on our progress in the future.

I can tell you that this process is an essential part of responsible government. However, it is not without difficulties and will require time. I will do my best to minimize that time, but it will be required for reasons that the officials who are here with me today can explain in greater detail.

I just want to make a few remarks about quality of life in general. The questions may go into that area. Our Quality of Life Directorate is busy with research and new initiatives focusing on various quality-of-working-life issues. For example, the directorate is now conducting an in-depth study examining the effects of operational tempo on our members and their families.

We also have a major new initiative underway to help members and veterans who have suffered an operational stress injury. Peer support networks will provide help to members and veterans, as well as their families. There are now eight sites across the country, and we aim to have another seven up and running by the end of this year.

As these examples and the recent changes illustrate, the Department of Defence is working hard to make sure that we put people first. The men and women of the Canadian Forces, who regularly put themselves in harm's way in the service of peace, deserve no less.

[Translation]

Thank you very much for having invited me here today. I welcome your questions.

à tous les hauts fonctionnaires de la fonction publique du Canada et qui ont été étendues aux hauts gradés. C'est comme ça que cela s'est passé. Cela ne justifie quand même pas que les gradés de rang inférieur soient exclus de cette prestation. On comprend aisément qu'ils aient tout autant besoin que leurs collègues hauts gradés de ces prestations.

Dès le début, j'ai voulu corriger cette anomalie. D'après les notes que je suis censé lire, j'aurais corrigé l'anomalie très rapidement. Je veux bien que pour le gouvernement — et cela ne fait pas longtemps que j'y suis — les choses se soient passées très vite. Néanmoins, je n'ai pas l'impression que les choses aient bougé si rapidement que cela étant donné que l'affaire était relativement simple. Mais nous avons agi, et désormais, tous les membres des Forces canadiennes, peu importe leur rang, recevront cette prestation.

Cela laisse néanmoins en suspens la question de la rétroactivité. Je me suis saisi de cette affaire, puisque si on considère aujourd'hui la situation comme injuste, elle l'a certainement été tout autant pour ceux qui ont été mutilés par le passé. J'ai donc l'intention de déployer tous les efforts voulus pour faire changer les choses sur ce front-là. J'ai enjoint à mes fonctionnaires d'ouvrir le dossier, et j'espère pouvoir vous donner un rapport d'étape sous peu des progrès accomplis.

Tout cela fait partie des responsabilités que doit absolument assumer un gouvernement. Toutefois, cela ne va pas sans difficulté et exige du temps. Je ferai de mon mieux pour que cela se fasse vite, mais il faudra le temps voulu pour des raisons que mes collègues qui m'accompagnent aujourd'hui pourront vous expliquer en détail.

D'abord, quelques commentaires généraux au sujet de la qualité de la vie, puisque vous pourriez vouloir m'interroger là-dessus. Notre Direction générale de la qualité de la vie s'occupe de la recherche et de nouvelles initiatives en ce qui concerne les différentes questions de la qualité de la vie au travail. Ainsi, la direction mène actuellement une étude approfondie sur les effets de la cadence des opérations militaires sur nos membres et leurs familles.

Nous avons également lancé une autre grande initiative pour aider les membres actuels et les anciens combattants des forces armées qui auraient souffert du traumatisme lié au stress opérationnel. Ils pourront être aidés, de même que leurs familles, par les réseaux de soutien des pairs que l'on trouve aujourd'hui dans huit endroits au Canada; nous avons l'intention d'en ouvrir sept autres d'ici la fin de cette année-ci.

Comme cela et les changements récents l'illustrent, le ministère de la Défense déploie beaucoup d'efforts pour s'occuper d'abord de son personnel. En effet, les hommes et les femmes des Forces canadiennes qui se mettent régulièrement en situation de danger pour servir la paix méritent rien de moins.

[Français]

Je vous remercie de m'avoir invité. Je répondrai à vos questions avec plaisir.

**The Chairman:** Thank you very much for your spontaneous remarks. This shows a particular interest on your part for the subject we are concerned with. The people listening to us and anyone interested in this issue surely have taken note of this.

There are eight senators here today and the minister has to leave by 1:10 p.m. I would ask honourable senators to ask brief questions. I am confident that the minister, as always, will provide us with succinct answers.

[English]

**Senator Banks:** I am always anxious, as the minister knows. Minister, congratulations on the steps that you have taken. As you said, there is a way to go, but in respect of all of the things that you have said to us, I think that all members would concur that they have gone a long way in the right direction. You are very much to be congratulated.

I only have one question. You have already raised the issue of retroactivity, on which I suspect you may receive other questions, but you are addressing that. However, there is still a distinction, in the availability of dismemberment insurance, between general officers on the one hand and lower ranks on the other. As you said, it is the public service program that has been extended to general officers. In the new program that applies to members of the Canadian Forces at lower ranks, if I understand it correctly, the dismemberment provisions are in place only when they are on active duty in a theatre of operations. Am I correct? If so, is it a matter that is also subject to your further attention?

Also, could you give us a thumbnail sketch of what constitutes "on duty"? For example, if I am standing at a bus stop waiting to go to base, am I on duty? If I am pedalling my bicycle on the way to work, because DND has said it is good for me, am I on duty? Exactly when am I not on duty? If I am at a family picnic, I understand that I am not on duty.

**Mr. McCallum:** My understanding is that you are correct. I will certainly look into the possibility of changing this, but I believe we have accomplished at least the primary objective. If you look at the public service, senior people have this dismemberment insurance and junior civil servants do not. One could say that is unfair, but those are the rules. Within the military, I think the unfairness is focused on when military people are on duty. That is what makes them different from civil servants.

**Senator Banks:** That was also our question to you.

**Mr. McCallum:** The essential looking forward has been achieved. A military person on duty, whether it is in Afghanistan or on a base, will receive this payment. If a military person, let us say a corporal, is off duty and at a shopping centre over the weekend and something happens, it is not clear to me that this corporal should get better treatment than a junior-level civil servant.

**Le président:** Je vous remercie pour vos remarques spontanées. Cela démontre un intérêt particulier de votre part pour le sujet qui nous préoccupe. Notre auditoire et tous ceux qui s'intéressent à cette question l'auront sûrement remarqué.

Nous sommes huit sénateurs aujourd'hui et le ministre doit nous quitter à 13 h 10. Je demanderais aux honorables sénateurs de limiter les questions qu'ils veulent poser. Je suis confiant que le ministre, comme toujours, nous donnera des réponses succinctes.

[Traduction]

**Le sénateur Banks:** J'ai toujours hâte, comme le sait le ministre. Je dois d'ailleurs le féliciter pour tout ce qu'il a fait. Vous avez raison de dire qu'il reste encore beaucoup à faire, mais je crois que tous les membres du comité s'entendront avec moi pour dire que, si l'on se fie à ce que vous nous avez dit, vous avez fait un grand pas dans la bonne direction. Nous vous en félicitons chaleureusement.

Je n'ai qu'une question à vous poser. Vous avez dit que vous vous occupiez déjà du dossier de la rétroactivité, sur lequel on voudra peut-être vous poser d'autres questions. À mon avis, on continue à maintenir la distinction entre les officiers généraux et les officiers de grade inférieur. Vous avez expliqué que c'était à cause d'une disposition du programme d'assurance de la fonction publique qui avait été élargie pour qu'elle s'applique aussi aux officiers généraux. Mais si j'ai bien compris le nouveau programme qui s'applique aux membres des Forces canadiennes de grade inférieur, les dispositions régissant la mutilation ne s'appliquent que lorsque ces officiers sont en service actif dans le théâtre des opérations. Si ce que j'ai dit est exact, allez-vous aussi vous en occuper?

De plus, pourriez-vous nous donner rapidement une explication de ce que vous appelez «être de service»? Si j'attends l'autobus à l'arrêt, en vue de me rendre au travail à la base, suis-je de service? Si je me rends à la base à vélo, comme l'a suggéré pour ma santé le ministère de la Défense, suis-je de service? Quand exactement ne suis-je plus de service? Si je vais en pique-nique avec ma famille, je veux bien croire que je ne suis pas de service.

**M. McCallum:** Je crois que vous avez raison. Je vais voir s'il n'est pas possible de changer la situation, mais je crois que nous avons au moins atteint notre premier objectif. Dans la fonction publique, les cadres supérieurs jouissent de cette assurance-mutilation, contrairement aux fonctionnaires de niveau subalterne. On peut bien crier à l'injustice, mais ce sont les règles. Dans les forces armées, l'iniquité dépend de la période pendant laquelle on est de service, et c'est ça qui distingue les forces armées des fonctionnaires.

**Le sénateur Banks:** C'est ce que nous allions vous demander.

**M. McCallum:** On a au moins changé ce qui se passera désormais. Dès qu'un membre des forces armées est de service, qu'il soit en Afghanistan ou à la base, il pourra recevoir le paiement. Mais si un caporal, par exemple, n'est pas de service et qu'il se fait blesser dans un centre commercial pendant le week-end, je ne suis pas sûr si ce caporal sera mieux traité qu'un fonctionnaire de niveau subalterne.

I will look into it, but I do not think this has the same urgency in terms of fairness and equity as the on-duty aspect.

Finally, I do not know the precise definition; I would ask one of my colleagues if they could provide it. I assume any time you are on base, at the place of work, whether in Canada or on overseas deployment, it would count. If you are waiting for a bus to go to work, I do not know. Does anyone?

**Mr. Pierre Lemay, President, Service Income Security Insurance Plan, Department of National Defence:** I think the parameters are these: once you leave home and are on your way to work, you are on duty. If you were assigned to training or a course, whether in or outside Canada, you would be on duty. The parameters you set and the logic you were presenting relate to the details of what being on duty means.

**Senator Banks:** Thank you.

**The Chairman:** For clarification, is there a legal definition of that in the master policy? How would that be determined?

**Mr. Lemay:** It would be determined in the policy. We already have a definition in another policy for long-term disability, which is based on some existing orders. We work in consultation with Veterans Affairs. As you are probably aware, the benefits through Veterans Affairs are for on-duty, so we will ensure that the application of the on-duty definition is applied consistently. However, I am not aware if it is defined in the National Defence Act or in regulation.

**Senator Atkins:** Minister, I want to congratulate you for addressing this issue. I think it is very important.

Does this mean, under SISIP, that all members of the military now have their premiums paid by government?

**Mr. McCallum:** I know the members will receive the benefit. My understanding is that the government is making an annual contribution to a fund that will be built up to finance such payments, but that no insurance company is involved. Even if the fund was not fully built up and something were to happen, I think the government is sufficiently solvent that it would be able to make the payment.

**Senator Atkins:** Is that to the maximum coverage?

**Mr. McCallum:** That is correct, senator.

**Senator Atkins:** In your speech notes, you say that the improvements to accidental dismemberment coverage are a big step forward. However, I can assure you that they do not signify the end of the work on quality of life.

When Maj. Henwood appeared before us, one of the things that he raised was that in his so-called "recovery period," there were many expenses and family situations that were not covered. He felt that he was significantly out of pocket. The lack of coverage extended to his family visiting him in the hospital and

Je vais prendre cela en délibéré, mais je ne crois pas que l'aspect du service soit aussi urgent que l'équité.

Je n'ai pas de définition précise de ce que l'on entend par «être de service». Peut-être qu'un de mes collègues pourrait vous la donner. J'imagine que vous êtes de service chaque fois que vous êtes à la base, à votre lieu de travail, que ce soit au Canada ou lors d'un déploiement à l'étranger. Mais quant à savoir si vous êtes de service pendant que vous attendez l'autobus pour vous rendre au travail, je n'en sais trop rien. Quelqu'un peut-il répondre?

**M. Pierre Lemay, président du Régime d'assurance-revenu militaire, ministère de la Défense nationale:** Je crois que dès que vous quittez votre domicile et que vous vous rendez au travail, vous êtes considéré comme étant de service. Si vous êtes envoyé en entraînement quelque part ou pour suivre un cours, au Canada ou à l'étranger, vous êtes de service. Ensuite, les paramètres fixés et la logique d'application dépendent de la façon dont vous définissez «être de service».

**Le sénateur Banks:** Merci.

**Le président:** On trouve-t-on une définition juridique dans votre cadre de politique? Comment fait-on pour décider?

**M. Lemay:** C'est établi dans la politique. Nous avons également une définition dans une autre politique, celle de l'invalidité à long terme, qui se fonde sur des consignes existantes. Mais nous consultons le ministère des Anciens combattants, car vous savez sans doute que les prestations que verse le ministère des Anciens combattants sont versées à des gens en service; voilà pourquoi nous ferons en sorte que la définition de «être de service» soit la même partout. Mais je ne sais pas si c'est défini dans la Loi sur la défense nationale ou dans ses règlements.

**Le sénateur Atkins:** Monsieur le ministre, je vous félicite de vous être attaqué à ce dossier qui est très important, à mon avis.

Cela signifie-t-il que le gouvernement assume désormais les cotisations au RARM de tous les membres des forces armées?

**M. McCallum:** Je sais que les membres des forces armées recevront les prestations. Si j'ai bien compris, le gouvernement fait une contribution annuelle à un fonds qui servira à financer ces versements, sans qu'une compagnie d'assurances y participe. Même si le fonds n'était pas complètement constitué et qu'il devenait nécessaire de verser des prestations, je crois que le gouvernement serait suffisamment solvable pour pouvoir l'effectuer.

**Le sénateur Atkins:** Pour une protection maximale?

**M. McCallum:** En effet, sénateur Atkins.

**Le sénateur Atkins:** Dans vos notes, je lis que, à votre avis, les rajustements pour le mieux de la protection en cas de mutilation accidentelle sont un pas énorme dans la bonne direction mais que vous ne considérez pas pour autant qu'il n'y ait plus rien à faire dans le dossier de la qualité de vie.

Lorsque le major Henwood a comparu, il a expliqué notamment que pendant sa période de convalescence, il avait constaté que beaucoup de dépenses et de frais engagés par sa famille n'étaient pas couverts par son assurance. Il avait dû déboursier beaucoup d'argent de sa propre poche. Il parlait de

having to paying parking fees, and his children, who might have needed some kind of emotional assistance. Is that what you mean by this statement?

**Mr. McCallum:** I am not entirely free to comment on Maj. Henwood's specific case because I think there is a legal procedure underway. As a general proposition, it would seem appropriate, to put it mildly, that a person in Maj. Henwood's position would receive all considerations of that kind. Indeed, the government should bend over backwards to help out in the kinds of areas you describe. I would again ask one of my colleagues here whether we are proceeding on these areas.

**Captain (N) Andrea Siew, Director, Quality of Life, Department of National Defence:** In fact, in the several years that have passed since Maj. Henwood's accident, a number of programs have been put in place to provide enhanced support to families of injured members. We have a family visitation fund available to provide transportation for family members, particularly if the injured member is not in the same location. A contingency fund is available to injured members for use by their families for a variety of circumstances. That is administered locally. As well, emergency childcare services are available through military family support centres across the country, along with a number of other family services programs that can provide that type of assistance.

**Senator Atkins:** To whom would these expenses be submitted: Veterans Affairs or National Defence?

**Capt. Siew:** These are done through National Defence. They are our own programs. We are also working with Veterans Affairs to provide enhanced programs for families of injured members, particularly on the counselling side, because that is an issue that we need to continue our work on. That is one of the areas we are currently addressing.

**Senator Wiebe:** Thank you, minister, for appearing before us and I hope I can squeeze two questions into one, as Senator Banks did when he managed to squeeze three into one.

My first question is really more for additional information for the committee. It goes back to Senator Banks' questions on the definition of "on duty." Could you furnish our committee with the department's or the insurance company's definition of "on duty"? When we talk about leaving home to go to work, the example works for someone who lives off the base. How about members of the forces who happen to live with their family on-base? Are they therefore on duty 24 hours a day? It is that kind of a distinction where I hope we could get some definition.

l'absence de remboursement lorsque sa famille lui rendait visite à l'hôpital et devait assurer les frais de stationnement et de l'absence de remboursement de l'aide à laquelle ses enfants avaient dû avoir recours pendant cette période de détresse. C'est à cela que vous pensiez en disant cela?

**M. McCallum:** Je ne suis pas libre de commenter le cas précis du major Henwood, car je crois qu'il y a des procédures judiciaires intentées. De façon générale, il me semble que ce serait la moindre des choses qu'une personne dans la situation du major Henwood reçoive toutes sortes de formes d'aide. Le gouvernement devrait d'ailleurs faire tout en son pouvoir pour aider des gens comme lui de la façon dont vous l'avez laissé entendre. Mais je demanderais encore à un de mes collègues d'expliquer ce que nous faisons en ce sens.

**La capitaine de vaisseau Andrea Siew, directrice, Qualité de la vie, ministère de la Défense nationale:** Depuis l'accident du major Henwood il y a de cela plusieurs années, plusieurs programmes ont été lancés pour aider encore plus les familles des membres des forces armées qui ont été blessés. Nous avons mis sur pied un fonds de visite des familles qui permet d'offrir du transport aux membres de la famille, particulièrement si ceux-ci ne se trouvent pas au même endroit que le blessé. Un fonds de prévoyance a également été mis sur pied pour aider les familles de membres des forces armées blessés dans toutes sortes de situations et de circonstances et qui est administré à l'échelle locale. Nous offrons également des services d'urgence de garde d'enfants dans nos centres de soutien aux familles des forces armées partout au Canada, de même que plusieurs autres programmes familiaux qui fournissent ce genre d'aide.

**Le sénateur Atkins:** Où faut-il présenter les demandes de remboursement: au ministère des Anciens combattants ou au ministère de la Défense nationale?

**Capt Siew:** C'est au ministère de la Défense nationale. Il s'agit de nos propres programmes. Nous travaillons également en collaboration avec le ministère des Anciens combattants pour offrir des programmes améliorés aux familles des militaires blessés, surtout des programmes d'aide psychologique, parce que nous avons encore du travail à faire à ce niveau. C'est un des domaines que nous examinons actuellement.

**Le sénateur Wiebe:** Merci, monsieur le ministre, de votre comparution ici aujourd'hui. J'espère pouvoir glisser deux questions en une comme l'a fait le sénateur Banks qui lui en a glissées trois.

Ma première question vise en réalité à obtenir plus d'information pour le comité. C'est lié aux questions du sénateur Banks sur la définition de «de service». Pouvez-vous nous fournir la définition du ministère ou de la compagnie d'assurances de «de service»? Lorsque nous parlons de quitter la maison pour aller travailler, l'exemple fonctionne si un militaire habite hors de la base. Mais les membres des forces armées qui habitent avec leur famille sur la base? Est-ce que ces militaires sont de service 24 heures par jour? C'est le genre de distinction qui me fait espérer que nous pouvons trouver une définition.

My other question deals with an issue that we discussed with LGen. Couture when he was here. We appreciate very much the minister's assurances that he is going to look very seriously at retroactivity in regards to dismemberment. We had asked if they have any idea how many people have been dismembered and discharged and he was unable to give us an answer. He said that over the last 10 or 12 years, there might have been 12 in total. Do you have any idea what kind of numbers you and your department are looking at?

**Mr. McCallum:** On the first question, senator, I think it might be better for us to get back to the committee in writing as to the precise definition of "on duty." I have asked that second question myself more than once, but have not yet received an answer. This is one of the areas in which the work is being done. My understanding is that not everything is super-computerized and available at a touch. It does take some time, possibly in conjunction with Veterans Affairs, to gather all of this information.

**Capt. Siew:** I can answer the question. After Gen. Couture left the committee meeting last week, he contacted Veterans Affairs and asked them to research and provide this information. They have been working at it. The files are all hard copy, so we will have to go back through those files manually. We are trying to get a rough estimate of the number of files.

**Senator Wiebe:** Are all those files at Veterans Affairs?

**Capt. Siew:** Yes, they have all that documentation. We will also need to work with SISIP, as well as with our own files, to ensure we have an accurate number.

**Senator Wiebe:** I imagine the insurance company is also holding some of those files.

**Capt. Siew:** Yes, we will also need to check with Maritime Life for those. In terms of dismemberment claims, Maritime Life's numbers are very limited, because the eligibility requirements to claim the benefit were very limited. Again, they would have to go through their documentation; and Mr. Lemay can also comment on the difficulties with Maritime Life.

**Mr. Lemay:** We have the same difficulties, minister; some of those files were put away. In fact, they may not be available for certain years. People have been working long and hard to try to get the data as quickly as possible.

When we have the data, we will analyze it and provide the best estimate possible to the minister.

**Senator Wiebe:** When you say "not available," I hope that does not mean that they have been destroyed. There is still some record?

**Mr. Lemay:** If we go back 25 years, it is possible that some files have been destroyed. I am talking about Maritime Life.

Mon autre question porte sur quelque chose qu'a abordé le lieutenant-général Couture lors de sa comparution ici. Nous sommes très reconnaissants au ministre de nous assurer qu'il va examiner très sérieusement la question de la rétroactivité dans les cas de mutilation. Nous lui avons demandé si on avait une idée au ministère du nombre de militaires mutilés et licenciés, mais il a été incapable de nous répondre. Il a dit qu'au cours des dix ou douze dernières années, il y en avait peut-être eu 12 au total. Avez-vous une idée du nombre de tels cas?

**M. McCallum:** En ce qui concerne votre première question, monsieur le sénateur, il vaudrait peut-être mieux que nous vous répondions par écrit quant à la définition précise de «de service». J'ai posé la deuxième question moi-même plus d'une fois, mais je n'ai toujours pas de réponse. On travaille à trouver des données. D'après ce qu'on m'a dit, tout n'est pas super-informatisé et disponible au bout des doigts. Il faut du temps, peut-être même une collaboration avec les anciens combattants, pour réunir cette information.

**Capt Siew:** Je peux répondre à la question. En quittant la réunion de comité la semaine dernière, le général Couture a communiqué au ministère des Anciens combattants pour demander qu'on fasse les recherches et qu'on fournisse cette information. Le ministère y travaille. Les dossiers sont des dossiers papier et il faut les dépouiller manuellement. Nous tentons d'avoir une idée générale du nombre de dossiers.

**Le sénateur Wiebe:** Tous ces dossiers sont au ministère des Anciens combattants?

**Capt Siew:** Oui, c'est là qu'on trouve toute la documentation. Il faut également travailler avec le RARM, fouiller nos propres dossiers, pour nous assurer que nous avons le chiffre exact.

**Le sénateur Wiebe:** Je présume que la compagnie d'assurance a également certains de ces dossiers.

**Capt Siew:** Oui, et il nous faut également vérifier auprès de Maritime Life. Pour ce qui est des demandes en cas de mutilation, les chiffres de Maritime Life sont très limités parce que les critères d'admissibilité pour demander des prestations sont très stricts. Là encore, il faudrait que Maritime Life regarde ses documents, et M. Lemay peut peut-être vous parler des difficultés qu'éprouverait la compagnie.

**M. Lemay:** Nous avons les mêmes problèmes, monsieur le ministre; certains des dossiers ont été rangés. En fait, pour certaines années, nous n'en avons peut-être pas. Les employés travaillent de longues heures pour tenter de réunir les données le plus rapidement possible.

Lorsque nous aurons les données, nous allons les analyser et fournir la meilleure estimation possible au ministre.

**Le sénateur Wiebe:** Lorsque vous dites que ce n'est «pas disponible», j'espère que vous ne voulez pas dire qu'on a détruit les dossiers. Vous avez quand même des données?

**M. Lemay:** Si l'on remonte 25 ans en arrière, il est fort possible que certains dossiers aient été détruits. Je parle des dossiers de Maritime Life.

**Senator Smith:** Thank you, minister, for your appearance. I would also like to commend you on your leadership vis-à-vis the budget. To borrow a phrase from Mao Tse-tung, it is a great leap forward. It would seem to me that getting 25 per cent of the overall increase is no small feat. You obviously obtained half of the non-health increase, which is pretty good. We welcome today's announcement and encourage you to pursue the retroactivity issue.

I joined this committee about six months ago. We have heard many witnesses, and I have great respect for the work this committee has done. I have not really bought into the idea yet that we need a pause in overseas assignments. I am actually a big supporter of that. It has been a hallmark of the Canadian military for many decades and part of our raison d'être.

When the Afghanistan announcement was made, there was some speculation in the media about our capacity to do it. Given the people who have appeared at this committee, I have not yet encountered any officer or enlisted man who is not downright keen about missions of this nature.

When we were in Edmonton at the Canadian Forces base several weeks ago, some of us had lunch with a fellow who was 100 metres away from the bomb that went off and that tragically resulted in four Canadian soldiers losing their lives. However, it did not mean that he did not want to go back.

Given these rumours, could you tell us how you assess and determine our capacity to undertake a mission of this scope and your degree of confidence in our ability to handle it?

**Mr. McCallum:** Thank you very much, senator. I am an economist. My statement about half the spending was correct, but it was carefully phrased. We are half of the additional spending for the year 2003-04. Much of the health care funding is one-time and was put in the current year. When you get to the first full ongoing year, defence was indeed \$1 billion out of the \$4 billion increase.

With respect to pauses in overseas assignments, I cannot think of anything that would make our allies less comfortable with our commitment. I had not planned to raise that matter, but you mentioned it.

On Afghanistan, I get advice from the military as to what is feasible. Either the military or I say, "What about Afghanistan?" I would then say, "We may wish to go to Afghanistan. Please advise as to what our capabilities are."

For some weeks before we made that announcement, I knew what our capabilities were. It was the military plan, and it is precisely what we announced. We would send one brigade headquarters and one battle group to Afghanistan for two six-month periods.

**Le sénateur Smith:** Merci, monsieur le ministre, de votre présence ici. J'aimerais également vous féliciter de votre leadership dans le contexte du budget. Pour citer Mao-Tsé-Toung, c'est un grand bond en avant. Il semble que ce n'est pas une mince affaire que d'obtenir une augmentation globale de 25 p. 100. Vous avez manifestement obtenu la moitié de l'augmentation liée à la santé, pas mal du tout. Nous sommes très heureux de ce qui est annoncé aujourd'hui et nous vous encourageons à continuer à examiner la question de la rétroactivité.

Je me suis joints au comité il y a six mois. Nous avons entendu de nombreux témoins et j'ai énormément de respect pour le travail que ce comité a fait. Je ne suis pas vraiment convaincu encore qu'il nous faut marquer un temps d'arrêt dans les affectations à l'étranger. Je suis en fait tout à fait en faveur de ces affectations. C'est la marque des forces militaires canadiennes depuis des décennies, cela fait partie de notre raison d'être.

Quand on a annoncé le déploiement en Afghanistan, dans les médias, certains se demandaient si nous en étions capables. Si on regarde ceux qui ont comparu devant ce comité, je n'ai toujours pas rencontré d'officier ou de soldat qui n'est pas tout à fait enthousiaste en ce qui concerne les missions de ce genre.

Lorsque nous étions à Edmonton à la base des Forces canadiennes il y a plusieurs semaines, nous avons été quelques-uns à déjeuner avec un type qui était à 100 mètres de la bombe qui a tragiquement tué quatre soldats canadiens. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il ne veut pas retourner.

Vu les rumeurs, pouvez-vous nous dire comment vous évaluez et déterminez notre capacité à entreprendre des missions de cette envergure et nous dire jusqu'à quel point vous avez confiance que nous sommes capables d'assumer ce genre de mission?

**M. McCallum:** Merci beaucoup, monsieur le sénateur. Je suis un économiste. Ce que j'ai dit au sujet de la moitié des dépenses était juste, mais formulé avec beaucoup de soins. Nous avons la moitié des dépenses supplémentaires pour 2003-2004. Une grande partie du financement des soins de santé est un financement unique qui apparaît pour l'année en cours. Quand on regarde le premier exercice complet, le ministère de la Défense a reçu un milliard de dollars sur l'augmentation de quatre milliards.

Pour ce qui est d'un temps d'arrêt dans les affectations à l'étranger, rien à mon avis ne saurait mettre nos alliés plus mal à l'aise en ce qui concerne notre engagement. Je n'avais pas l'intention de soulever cette question, mais vous l'avez mentionnée.

En ce qui concerne l'Afghanistan, je reçois des avis de militaires sur ce qui est possible. Ou bien mes conseillers ou moi disons: «Et l'Afghanistan?» Alors je dirais peut-être: «Nous voudrions peut-être aller en Afghanistan. Veuillez me dire quelles sont nos capacités».

Quelques semaines avant d'annoncer notre participation, je savais quelle était notre capacité. C'était un plan militaire et c'est exactement ce que nous avons annoncé. Nous avons dit que nous envisagerions un quartier général de la brigade et un groupement tactique en Afghanistan pour deux périodes de six mois.

There are other points that I might make. The military is a large organization, and as in any large organization, there will be diversity of opinion as to what the government ought to do in any given area. It would be surprising and unfortunate if everyone in the military were homogenous, with identical thinking and points of view.

We do find some in the military who are, as you say, extremely enthusiastic on the Iraq mission. We have another school of thought where some in the military would rather be on a combat mission.

The Afghanistan mission is very dangerous. It is a very unstable region. It is not easy at all; it is extremely difficult, but it is not pure combat. I have never met anyone in the military or heard anyone say we would not want to go to Afghanistan because it is too dangerous. Either they say that they like the idea, or they say, fine, but we prefer combat.

While it is normal for there to be differences of opinion, everyone in the military understands and accepts the basic principle that in a democracy, the military presents options to the government, but it is the democratically elected government that decides where to send the people. The army does not decide where to send the army, and no one in the army thinks otherwise, to the best of my knowledge. Everyone agrees that in a democracy, the government makes that decision, but on the basis of sound military advice. Therefore, that is how it happened.

**Senator Forrestall:** I will go back to Senator Wiebe's question. Over the years, I have had experience with the anomalies that creep into these things.

What happens to the serviceman who works for the volunteer fire department in a rural area and is injured? What happens there? Will you have someone look into that? We have heard of confused decisions, leaving a number of questions in people's minds as to where service people in that situation find themselves.

You say in your speaking notes on page 5, in the penultimate paragraph, "For example, the Directorate is now busy with an in-depth study examining the effects of operational tempo on our members and their families."

Could you expand briefly on that, because that, in large measure, is what prompted the committee of the Senate to suggest that we bring half our troops home and allow them to get reacquainted with their families and retrained.

Finally, not as an editorial comment at all, I join with everyone in saying that in my experience, you responded vigorously and quickly to the case before us. That has led to an extension of trust that will give to others a measure of support that we should have extended a long time ago. It should have been apparent from the first.

Il y a d'autres points que je pourrais peut-être souligner. Les forces armées sont une grande organisation et comme dans toute organisation de ce genre, il existe des divergences d'opinions sur ce que le gouvernement devrait faire dans tel ou tel cas. Et il serait surprenant et malheureux si tout le monde, dans les forces armées, étaient pareils et pensaient et voyaient de façon identique.

Nous trouvons des militaires qui sont, comme vous l'avez dit, extrêmement enthousiastes à l'idée de participer à la mission en Irak. Il y a une autre école de pensée de militaires qui préfèrent être en mission de combat.

La mission en Afghanistan est très dangereuse. C'est une région très instable. Ce n'est pas du tout facile; c'est extrêmement difficile, mais ce n'est pas du combat pur. Je n'ai jamais rencontré qui que ce soit dans les forces armées ou entendu qui que ce soit qui disait qu'il ne fallait pas aller en Afghanistan parce que c'est trop dangereux. Soit qu'on aime l'idée ou on dit: Parfait, mais nous préférons une zone de combat.

Bien que ces divergences d'opinions soient normales, tous les militaires comprennent et acceptent le principe que dans une démocratie, les forces armées présentent des options au gouvernement, mais c'est le gouvernement élu démocratiquement qui décide où envoyer les militaires. L'armée ne décide pas où envoyer l'armée, et personne dans les forces armées, du moins à ma connaissance, voit les choses différemment. Tous reconnaissent que dans une démocratie, le gouvernement prend cette décision fondée sur de bons conseils militaires. Voilà donc comment se passent les choses.

**Le sénateur Forrestall:** Je vais revenir à la question du sénateur Wiebe. Au fil des ans, j'ai vu par moi-même le genre d'anomalies qui peuvent se présenter.

Qu'est-ce qui arrive au simple soldat qui travaille comme bénévole pour le service d'incendie d'une région rurale et qui est blessé? Que se produit-il alors? Pouvez-vous faire faire une recherche à ce sujet? On nous a parlé de décisions différentes qui ne nous ont laissé que de nombreuses questions sur le sort des soldats qui se retrouvent dans cette situation.

Vous dites dans vos notes à la page 5, à l'avant-dernier paragraphe: «Par exemple, la direction générale effectue actuellement une étude approfondie des répercussions du rythme opérationnel sur nos membres et leurs familles».

Pouvez-vous nous en dire un peu plus long à ce sujet, parce que dans une grande mesure, c'est justement ce qui a poussé le comité du Sénat à proposer que l'on ramène la moitié de l'effectif au pays afin de permettre aux membres des forces armées de refaire connaissance avec leur famille et de parfaire leur formation.

Enfin, ce n'est pas un commentaire éditorial, mais j'aimerais dire que je me joins à tous les autres pour vous féliciter d'avoir répondu aussi vigoureusement et rapidement à l'affaire que nous examinons. Cela a augmenté la confiance, ce qui va donner à d'autres un appui que nous aurions dû leur offrir il y a longtemps. Cela aurait dû se faire dès le départ.

Having said that, will we have to scrap a Tribal class to find some money? Where in the line documents could I find funding for the ship-borne helicopter replacement — the Sea King? Do you have at your fingertips a total cost at this time for Operation APOLLO?

Very sincerely, thank you for what you have done for veterans.

**Mr. McCallum:** Thank you. I appreciate your comments, senator. I will defer certain items to my colleagues here, including the serviceman working in a voluntary fire department. Operational tempo is clearly one of the major issues. When I first became minister and heard about the funding gap, operational tempo was a big part of it. One of our major priorities is to address that issue on the basis of fairness, equity, effectiveness and efficiency. In terms of this particular study, again I will defer to the others to answer.

As for the money for the Sea King replacements, I can assure you that even before yesterday, there was fully adequate money in the capital budget. Now it has been changed from two contracts to a single contract — “rebundling,” they sometimes call it. As a consequence, we will get a decision faster and at lower risk, and, hopefully, lower cost. Once that decision is made, the winner will become apparent, the order will be placed, and the helicopters will be delivered over a number of years, hopefully not too many. We have anticipated this, and there is ample provision for paying for those helicopters. There is even more provision as of yesterday, but even before that, paying for those helicopter replacements was not a problem.

As for the cost of Operation APOLLO, I know that we had \$270 million for this year to cover a number of costs in the budget. I do not have off the top of my head the total cost of Operation APOLLO since the beginning, but I can easily get that for you.

**Senator Forrestall:** I was interested in your opinion as to whether there would be enough to cover it.

**Mr. McCallum:** Do you mean looking forward?

**Senator Forrestall:** Looking forward and at the total package.

**Mr. McCallum:** Are you including the mission to Afghanistan? Is that what you are talking about?

**Senator Forrestall:** I am concerned about the rollover.

**Mr. McCallum:** We are committed to it. It will be funded, in one way or another. There is absolutely no doubt about that. There was a provision for \$200 million for next year, a contingency reserve, which will be used to finance the deployment such as we are proposing for Afghanistan.

I might say that this deployment to Afghanistan is spread roughly 50-50 between this year and the year after, so that \$200 million would be to finance approximately half of that mission. We do not know the exact nature of that mission yet. It is not fully costed. We had discussions, I believe yesterday, with

Cela dit, est-ce qu'il va nous falloir envoyer à la ferraille un navire de classe tribale pour trouver de l'argent? Où dans les crédits puis-je trouver le financement pour remplacer les hélicoptères embarqués — les Sea King? Avez-vous au bout des doigts le coût total de l'opération APOLLO?

Très sincèrement, je tiens à vous remercier de ce que vous avez fait pour les anciens combattants.

**M. McCallum:** Merci. Je vous remercie de vos aimables propos, sénateur. Je vais demander à mes collègues ici de répondre à certaines de vos questions, y compris celles sur le soldat qui travaille comme bénévole au service d'incendie. Le rythme opérationnel est clairement une des principales questions. Lorsque je suis devenu ministre et que j'ai entendu parler de l'écart dans le financement, le rythme opérationnel a pris beaucoup d'importance à mes yeux. Une de nos principales tâches consiste à régler cette question en nous fondant sur la justice, l'équité, l'efficacité et l'efficacé. Pour ce qui est de cette étude en particulier, je vais demander à d'autres de vous répondre.

Quant au financement du remplacement du Sea King, je peux vous assurer que même avant hier, il y avait un financement adéquat de prévu dans le budget d'équipement. Maintenant on est passé de deux contrats à un seul — on parle parfois de «regroupage». Par conséquent, nous obtiendrons plus rapidement une décision, à un risque moindre et, peut-on l'espérer, à un coût moindre. Une fois la décision prise, nous connaissons le gagnant, on placera la commande et les hélicoptères seront livrés sur plusieurs années, pas trop j'espère. Nous avons prévu cette dépense et les fonds nécessaires sont prévus. Il y a même plus d'argent en banque depuis hier, mais auparavant, ce n'était pas un problème de payer pour remplacer ces hélicoptères.

En ce qui concerne le coût de l'opération APOLLO, je sais que nous avons 270 millions de dollars pour cette année pour couvrir plusieurs coûts prévus au budget. Je n'ai pas en tête le montant total de l'opération APOLLO depuis le début, mais je peux facilement vous obtenir ce chiffre.

**Le sénateur Forrestall:** Je voulais savoir si vous pensiez qu'il y avait suffisamment d'argent pour couvrir le coût.

**M. McCallum:** Voulez-vous dire à l'avenir?

**Le sénateur Forrestall:** À l'avenir et pour l'ensemble du projet.

**M. McCallum:** Est-ce que vous incluez la mission en Afghanistan? Est-ce de cela que vous parlez?

**Le sénateur Forrestall:** Je m'intéresse au roulement de personnel.

**M. McCallum:** Nous avons pris l'engagement de le faire. Nous le financerons, d'une façon ou d'une autre. Il n'y a pas le moindre doute. Il y avait une provision de 200 millions de dollars pour l'an prochain, une réserve pour éventualités qui servira à financer le déploiement que nous proposons en Afghanistan.

Je peux peut-être préciser que le déploiement en Afghanistan est réparti, grosso modo, moitié-moitié, entre cette année et l'an prochain, donc les 200 millions de dollars financeront environ la moitié de cette mission. Nous ne connaissons pas encore la nature exacte de la mission. Nous n'avons pas encore chiffré tous les

German and Dutch colleagues, who might be our partners for a part of it, and also the Italians, perhaps. I have spoken to my counterparts. We are still in the relatively early stages. We have seven months to go before the people have to leave. We do not have a precise number, but at least a partial reserve fund was announced yesterday to cover this matter.

**Senator Forrestall:** I will not go any further, as long as you feel comfortable with where we will stand.

**Mr. McCallum:** We might have a little haggling, depending on the cost, on whether the department or the centre pays. That sometimes happens. However, one way or another, the thing will get done.

**Mr. Lemay:** I can perhaps address your first question. I suspect the scenario you have painted is someone who would not be on duty, and that is exactly the reason why SISIP was created. It was to provide insurance against non-duty-related injury or death. There would be full protection under the SISIP long-term disability and dismemberment benefits. I would remind senators that the primary insurance plan for Canadian Forces personnel who are injured or killed on duty or on operation is the Pension Act. If I may respectfully suggest, perhaps you should hear from Veterans Affairs to provide information on the benefits they provide for on-duty injuries and death.

**Senator Forrestall:** We have the devil and the archangel. I know where you are coming from, and I know where we would like to be. It is up to you, minister, to sort that one out. Somewhere along the line, the rules of engagement between the civilian and the military have changed. It once was that when you joined the military, you were on duty, period. You were on call 24 hours a day, 365 days a year. That is your side of the coin. You are the devil in the detail. "I do not want to pay it out if I do not have to, and if I can find a way to deny it, that is what I will do." Yours is a little different. Pay the damn claim and get on with it. Minister, you are doing it first class.

**Capt. Siew:** We have an ongoing study on the question of operational tempo. We have been using the term "PERSTEMPO," which is an expansion of operational tempo. It is defined as all of the time away from home. As we have recognized, it is not just the impact of being on a deployed operation in a theatre, but also the collective training — the training required before the deployment and the exercises that members go on. It is the temporary duty and the courses. It is all of that time away from home.

We also are looking at the impact on the workload of those who remain behind, because as we have members deployed away on courses, on exercises, someone is still doing the job that remains to be done. The impact on those individuals can also be significant. We have seen that in a number of focus groups.

coûts. Il y a eu des discussions, hier je crois, avec les collègues allemands et hollandais qui seraient peut-être nos partenaires ainsi que les Italiens, peut-être. J'ai parlé à mes homologues. Nous en sommes encore aux premières étapes. Nous disposons de sept mois avant que les personnes en place partent. Nous n'avons pas de chiffres précis, mais au moins on a annoncé hier une réserve partielle pour financer l'entreprise.

**Le sénateur Forrestall:** Je n'insisterai pas, si vous me dites que vous êtes à l'aise avec la situation actuelle.

**M. McCallum:** Nous allons peut-être marchander un petit peu, selon le coût, pour déterminer si c'est le ministère ou le centre qui paye. Cela se produit parfois. Par contre, d'une façon ou d'une autre, la chose se fera.

**M. Lemay:** Je peux peut-être répondre à votre première question. Je présume que dans ce scénario, vous parlez de quelqu'un qui ne serait pas de service. C'est justement la raison d'être du RARM. Il s'agit d'une assurance pour les blessures ou la mort non liées au service. Une personne dans cette situation aurait une couverture complète aux termes de l'assurance-invalidité de longue durée et l'assurance-mutilation du RARM. J'aimerais rappeler aux sénateurs que le régime d'assurance principal pour le personnel des Forces canadiennes blessé ou tué en service ou en fonction, c'est la Loi sur la pension de retraite. Peut-être me permettriez-vous de vous suggérer de faire venir quelqu'un du ministère des Anciens combattants pour vous fournir de l'information sur les prestations offertes dans le cas des blessures ou du décès lorsqu'on est de service.

**Le sénateur Forrestall:** Voilà le diable et l'ange. Je sais ce que vous voulez dire, et je sais ce que nous voulons entendre. C'est à vous, monsieur le ministre, de tirer cela au clair. À un moment donné, les règles d'engagement entre le civil et le militaire ont changé. À l'époque, si on se joignait aux forces armées, on était de service, un point c'est tout. On était en disponibilité 24 heures sur 24, 365 jours par année. Ça c'est votre revers de la médaille. L'argument du diable c'est: «Je ne veux pas payer si ce n'est pas nécessaire, et si je peux trouver une façon de refuser, c'est ce que je vais faire». Votre point de vue est un peu différent. Payez les prestations et qu'on n'en parle plus. Monsieur le ministre, vous faites les choses comme il se doit.

**Capt. Siew:** Nous avons une étude en cours sur le rythme opérationnel. Nous utilisons l'expression «PERSTEMPO» pour parler de la fréquence de déploiement du personnel. Il s'agit du temps lorsqu'on est loin de chez soi. Comme nous l'avons dit, il ne s'agit pas simplement de l'incidence d'un déploiement en situation de mission, mais également de la formation collective — la formation nécessaire avant le déploiement et les exercices auxquels participent les membres des forces armées. Il s'agit du temps de service temporaire et des cours de formation. Ce sont toutes les affectations loin de chez soi.

Nous examinons également l'incidence sur la charge de travail de ceux qui restent là, parce que lorsque des membres des forces armées partent en mission, suivent des cours ou participent à des exercices, quelqu'un continue à faire le travail qui doit être fait. Cela peut avoir une grande incidence sur ces personnes. C'est ce que nous avons vu dans plusieurs groupes cibles.

This research is divided into two parts. One part is qualitative, using a number of focus groups. In fact, we have done 200 focus groups in all three environments, as well as in all deployed locations, to get a feel for or an understanding of what the issues are. We are now following that up by developing a series of quantitative survey instruments so that we can collect the data and truly understand the level of that impact. Because the information we have is anecdotal, we need to look at it from a scientific point of view. The survey instruments will go to members here in Canada, all deployed members, family members, the health care service care providers and former members. That will give us a true picture of the impact of PERSTEMPO, and then we will look at our current policy and programs to see if they are satisfactory in meeting the needs of the members and their families.

The Chairman: What is the time frame for that?

**Capt. Siew:** We have actually developed the first two instruments. We are hoping to get the analysis and report completed by December. That is for the deployed members and members remaining behind. We want to administer the survey to the families next, and we will do that in the fall.

**The Chairman:** Would that be made public?

**Capt. Siew:** Absolutely, sir.

**Mr. McCallum:** I might add that one of the worst things about the military, actually, maybe the only bad thing about the military, is the hundreds and thousands of acronyms one must learn.

**The Chairman:** We are learning that.

**Mr. McCallum:** PERSTEMPO is personnel tempo. I always ask them, whenever I see an acronym, what it means. It makes my day when they do not know, which happens about 20 per cent of the time.

**The Chairman:** You may want to adopt our practice. We charge 25 cents for every unexplained acronym. That went by me so quickly. I thought it was something to do with female members.

**Senator Cordy:** Thank you, minister, for taking the time to appear before us today. I too congratulate you on receiving 25 per cent of the increase in the budget. That is not an easy task, and I know it certainly took a lot of hard work and persuasiveness on your part. I also serve on the Senate committee studying the health care system, so I was doubly pleased yesterday.

I also congratulate you on the aggressiveness you have shown on this file on compensation for accidental dismemberment. You have shown great respect, not only for the military but particularly for the veterans, and I thank you for that.

Cette recherche se divise en deux parties. Il y a la partie qualitative, et nous faisons appel à plusieurs groupes cibles. En fait, nous avons fait 200 groupes cibles dans trois environnements ainsi que dans tous les sites de déploiement afin de comprendre et de voir qu'est-ce qui est en cause. Nous préparons maintenant une série d'instruments d'enquête quantitatifs de façon à réunir les données et à vraiment comprendre le niveau des répercussions. Nos données étaient empiriques et il nous faut maintenant aborder les choses d'un point de vue scientifique. Participeront au sondage les membres des forces armées ici au Canada, tous ceux qui sont en déploiement, les membres des familles, les professionnels des soins de santé et d'anciens militaires. Cela nous donnera un aperçu réel de l'incidence de PERSTEMPO et ensuite nous analyserons notre politique et nos programmes actuels pour voir s'ils sont satisfaisants pour répondre aux besoins des membres et de leurs familles.

**Le président:** Et quel est le calendrier prévu?

**Capt Siew:** En fait, le premier des deux instruments est déjà mis au point. Nous espérons terminer d'ici décembre l'analyse et le rapport concernant les membres des forces armées déployés et ceux qui restent. Ensuite, nous voulons sonder les familles dès l'automne.

**Le président:** Et les résultats seront publics?

**Capt Siew:** Bien sûr.

**M. McCallum:** Ce qui m'embête dans les forces armées, c'est leur manie d'utiliser des centaines, voire des milliers de sigles qu'il faut apprendre.

**Le président:** C'est ce que nous avons constaté.

**M. McCallum:** Prenez PERSTEMPO: cela veut dire la fréquence du déploiement du personnel. D'ailleurs, chaque fois que j'entends quelqu'un utiliser un sigle, je lui demande ce qu'il signifie, et une fois sur cinq, on ne peut pas me répondre. Cela me réjouit chaque fois.

**Le président:** Vous voudrez peut-être faire comme nous et imposer 25 cents d'amende à quiconque utilise un sigle sans l'expliquer. Celui-là, je ne l'ai pas vu venir. Je pensais que c'était quelque chose qui avait à voir avec les femmes.

**Le sénateur Cordy:** Merci, monsieur le ministre, d'avoir pris le temps de comparaître aujourd'hui. Je veux moi aussi vous féliciter d'avoir reçu le quart de ce que promet le budget. Cela n'a certainement pas dû être facile, et j'imagine que vous y avez travaillé fort et avez dû vous montrer persuasif. Comme je siège également au comité sénatorial qui étudie les soins de santé, le budget d'aujourd'hui m'a doublement réjoui.

Je vous félicite aussi de la combativité dont vous avez fait preuve dans le dossier de l'indemnisation des membres des forces armées ayant subi une mutilation accidentelle. Vous démontrez aussi beaucoup de respect non seulement à l'égard des membres des forces armées, mais particulièrement à l'égard des anciens combattants, et je vous en remercie.

I know that you are looking now at retroactivity. Are you far along in the study, or is it just beginning? Believe it or not, it really is moving at rather a rapid rate for government. Have you determined how much it would cost to make a lump-sum payment to service personnel who are below the rank of colonel?

**Mr. McCallum:** I guess that is one of the things we are trying to find out. The honest answer is that we do not know. There are two things one must know. One is the number of people involved, and you heard about those difficulties. We will find that out, but it takes time.

The second issue is what happened to each of those people. The financial liability depends on the nature of the accident. I cannot really answer you because we do not know yet.

**Senator Cordy:** It is information that will be a challenge to collect.

**Mr. McCallum:** We are looking for that information. We will get it as fast as we can and get back to you.

**Senator Cordy:** Earlier, you talked about quality of life and how your predecessor had done a great job in bringing that to the forefront. We have seen changes as we travelled across the country looking at the military bases. In the early 1970s, my sister-in-law started a centre for women. Such a centre starting up now would be for spouses or partners. That first centre was located in an empty apartment unit. Having been to Edmonton a couple of weeks ago to look at their family resource centre, I see things have certainly come a long way. I congratulate the department, you and your predecessor for that.

Operational stress injury is a challenging thing to diagnose, but certainly something of which we are becoming more aware. It is more challenging to find veterans who may be suffering from stress injury because they may no longer be part of the peer group that can help them to work through it. I know this is a new initiative, but what are you doing for veterans to, first of all, determine whether they are suffering from a stress injury, and second, help them overcome that?

**Mr. McCallum:** Are you referring also to PTSD?

**Senator Cordy:** Yes.

**The Chairman:** Excuse me, minister, and just so I do not have to charge you 25 cents, perhaps you would explain the acronym.

**Mr. McCallum:** PTSD is post-traumatic stress disorder. I am falling into the trap myself. It is an occupational hazard.

Again, my predecessor deserves the bulk of the credit because this work has been going on for some time. We have been putting a lot of effort and some resources into this area with the opening of a number of centres where a social worker or other people

Je sais que vous vous penchez maintenant sur la question de la rétroactivité. Où en êtes-vous dans votre étude? Croyez-le ou non, vous avez réussi à faire bouger les choses assez rapidement pour le gouvernement. Savez-vous combien il en coûterait au gouvernement d'effectuer des versements forfaitaires aux membres des forces armées dont le rang est inférieur au rang de colonel?

**M. McCallum:** C'est justement ce que nous essayons de déterminer. Mais à vrai dire, nous n'en savons rien. Il y a deux choses à établir. En premier lieu, il faut savoir à combien de gens cela pourrait s'appliquer, et on vous a expliqué combien ce serait difficile à établir. Mais nous y parviendrons, même si cela prend du temps.

En second lieu, il faut établir ce qui est arrivé dans chacun des cas. La responsabilité financière dépend de la nature de l'accident. Je ne puis donc pas vous répondre pour l'instant, car nous ne savons rien des cas.

**Le sénateur Cordy:** Ce sera tout un défi de colliger cette information.

**M. McCallum:** Oui, mais nous sommes en train de la recueillir et nous le ferons le plus rapidement possible, pour vous en faire part.

**Le sénateur Cordy:** Vous avez parlé plus tôt de la qualité de la vie et félicité votre prédécesseur d'avoir mis ce dossier en vedette. Nous-mêmes avons été témoins de changements au cours de nos visites des bases militaires au Canada. Au début des années 70, ma belle-soeur a ouvert un centre pour les femmes. Aujourd'hui, on parlerait plutôt d'un centre pour conjoints ou partenaires. Or, ce premier centre qu'elle a ouvert était situé dans un appartement vide. Pour m'être rendu il y a quelques semaines à Edmonton pour visiter le centre de ressources familiales, je puis vous confirmer que les choses ont beaucoup changé. J'en félicite le ministre, vous-même et votre prédécesseur.

Le stress opérationnel est une blessure qui pose tout un défi à diagnostiquer, même si nous en sommes beaucoup plus conscients aujourd'hui. Ce sera peut-être plus difficile pour les anciens combattants qui en ont souffert, car ils ne font peut-être plus partie d'un groupe de pairs qui pourraient les aider à s'en sortir. Je sais que cette initiative vient d'être lancée, mais que faites-vous pour aider les anciens combattants qui pourraient avoir été victimes du stress opérationnel et pour les aider à s'en sortir?

**M. McCallum:** Parlez-vous du SSPT?

**Le sénateur Cordy:** Oui.

**Le président:** Pardon, monsieur le ministre, mais je vous demanderais de nous expliquer ce sigle, à moins que vous ne vouliez verser 25 cents.

**M. McCallum:** Il s'agit du syndrome de stress post-traumatique, et vous voyez que je tombe moi-même dans ce piège. Ce sont les risques du métier.

Je dois de nouveau rendre hommage à mon prédécesseur à cet égard, puisque le plus gros du travail a été effectué pendant son mandat. Nous avons déployé beaucoup d'efforts et certaines ressources en ouvrant des centres dans lesquels un travailleur

check all individuals before they leave and upon return. I think we took one innovative measure when the soldiers returned from Afghanistan. They spent a few days in Guam to adapt to the return to normal life.

My British counterpart approached me on this. He wanted to know how we did that. A number of countries are working in these areas, and we are, in some respects at least, in a leadership role. There is a cultural adjustment, too. People with these problems often faced negative attitudes in the old days. Certainly the leadership of the Canadian Forces is fully committed to working in this area with a positive attitude. More and more, that is the case with the rank and file. This is, in part, a generational shift, so people's attitudes will not change overnight. My sense is that there has been significant improvement over the years.

**Capt. Siew:** There are several specific programs that we have implemented and are continuing to develop. We are working jointly with Veterans Affairs to ensure that they are available for serving members and veterans who have left the Canadian Forces. Particularly as members make the transition from the Canadian Forces to civilian life, we want to ensure that the care is in place. Operational social support trauma centres have medical practitioners as well as peer-support networks. Those facilities are available across the country and are accessible to veterans or members who have retired.

We are introducing face-to-face interviews between members who are being released and Veterans Affairs counsellors through our own medical facilities. If they require additional support services, we can provide assistance and get them into the programs they need.

**Senator Cordy:** Are veterans aware of the social support trauma centres, for example? Are they made aware of these things that are available to them upon release from the military? Is there communication with those who have already left?

**Capt. Siew:** Veterans Affairs has a large communication program. We are working jointly with them to ensure that program information gets out to all of the veterans, as well as proactively contacting those who may not be Veterans Affairs clients.

**Senator Stratton:** Thank you, minister, for coming. I congratulate you on your budget and I would say it is about time. Finally, we are off to a good start. As you know — you are more aware than I am — we still have a significant way to go.

social ou d'autres professionnels rencontrent les individus avant qu'ils partent en mission et à leur retour de celle-ci. Nous avons d'ailleurs fait preuve d'innovation au retour de nos soldats d'Afghanistan, en les envoyant passer quelques jours à Guam pour qu'ils s'adaptent à la vie normale.

Mon homologue britannique m'a d'ailleurs pressenti à ce sujet, car il voulait savoir comment nous faisons. Il semble que plusieurs pays offrent des services et que nous soyons, du moins à certains égards, parmi les chefs de file. Il y a également le problème d'ajustement culturel. En effet, auparavant, on réagissait de façon très négative devant les soldats qui avaient ces problèmes. Mais aujourd'hui, l'état-major des Forces canadiennes réagit et prend des mesures très positives. C'est d'ailleurs ce qui se passe de plus en plus chez le personnel subalterne. Mais on peut parler d'une évolution générationnelle, dans une certaine mesure, ce qui explique que les attitudes ne changeront pas du jour au lendemain. Mais je constate qu'il y a eu de grandes améliorations depuis quelques années.

**Capt Siew:** Nous avons mis sur pied et continuons à organiser plusieurs programmes précis. D'ailleurs, nous travaillons de concert avec le ministère des Anciens combattants pour faire en sorte que tous ces programmes soient offerts aux membres encore actifs et aux anciens combattants qui ont quitté les forces armées. Nous voulons être sûrs que les soins sont disponibles, au fur et à mesure que les membres des forces armées quittent l'armée pour retourner à la vie civile. Les services de soutien social et opérationnel des centres de traumatologie comptent des médecins tout autant que des réseaux de soutien des pairs, et ces centres sont répartis un peu partout dans le pays et ouverts aux anciens combattants ou aux membres des forces armées qui partent à la retraite.

Nous sommes en train de proposer dans nos propres installations médicales des entrevues individuelles entre les conseillers des Affaires des anciens combattants, d'une part, et nos membres qui sont libérés, d'autre part. C'est ainsi que, s'ils ont besoin de services de soutien supplémentaires, nous pouvons les aider en leur offrant les programmes qu'il leur faut.

**Le sénateur Cordy:** Les anciens combattants connaissent-ils l'existence des centres de traumatologie qui offrent du soutien social, par exemple? Lorsque vos gens sont libérés des forces armées, les informe-t-on des services qui leur sont offerts? Cherche-t-on à communiquer avec ceux qui ont déjà été libérés?

**Capt Siew:** Le ministère des Anciens combattants a un vaste programme de communication, et nous travaillerons de concert avec lui pour faire en sorte que toute l'information sur ces programmes soit distribuée à tous les anciens combattants, en même temps que nous contactons de façon active ceux qui ne sont pas nécessairement des clients du ministère des Anciens combattants.

**Le sénateur Stratton:** Je remercie le ministre d'avoir comparu et je le félicite de ce qu'il a accompli dans le budget. Il était grand temps, et nous partons enfin du bon pied. Mais vous savez certainement mieux que moi qu'il reste encore beaucoup à faire.

With respect to the issue of injured Armed Forces personnel, I would like to also thank members on our side, particularly Elsie Wayne, who has done a credible job. Senator Forrestall, over the years, has really pushed hard with respect to National Defence and the Armed Forces. Both of them deserve a lot of credit.

I would like to ask a simple question that I am sure you have thought about as an economist. If we have this new policy for those below the rank of colonel, what happens in a regional war, with significant casualties? I imagine that you looked at the long-term impact on budgets. Would that not be a logical piece of research with respect to this?

**Mr. McCallum:** Elsie Wayne and I are, to use a Maritime expression, kindred spirits in supporting National Defence. I phoned her and other critics from the opposition parties just before the budget speech to thank them for their support. We may disagree on other things, but we were together working for the cause of the Canadian Forces.

The short answer to your question on the event of war is that the dismemberment policy would be a liability for the government. However, were such an eventuality to arise, it would probably be among the less important liabilities that the government would have to face. I am not sure quite what one could do in a study. The liability would be equal to the number of people affected times the dollar-cost per person. We do have a number of scenarios that we examine, but I think this is a risk that the government is prepared to take.

**Senator Stratton:** I appreciate that. I just wanted to ensure folks who are involved that in the event of a regional war, with significant casualties, this information is on the record for them.

**Senator Wiebe:** Mr. Minister, one of the first conversations that you and I had after you became Minister of Defence was about a very special interest of mine, the reserves. We had an excellent discussion.

This morning, while I was finishing up my breakfast with my second cup of coffee, I turned on the television to the CTV network. Here was our Minister of Defence having breakfast downtown with one of the CTV interviewers. I was very encouraged by your comments.

In that interview, you said that part of this increase that was announced in the budget yesterday would go towards the reserves in Canada. Would you be in a position to elaborate on that?

**Mr. McCallum:** Senator, I remember that I discussed the reserves. I am not making an announcement now. I have said, however, for some months that I regard the reserves as a very high priority. I think they were a high priority before September 11, 2001. Since then, they are an even higher priority. They could play a significant role in homeland defence, since they are spread all across the

J'aimerais aussi remercier les parlementaires de notre parti, et particulièrement Elsie Wayne, qui ont fait un travail phénoménal pour aider les blessés des forces armées. De plus, cela fait déjà plusieurs années que le sénateur Forrestall se dévoue pour la Défense nationale et les Forces canadiennes. Nous leur devons une fière chandelle à tous deux.

Ma question est fort simple et vous y avez certainement songé à titre d'économiste. Si nous adoptons cette nouvelle politique à l'égard de nos gradés dont le rang est inférieur à celui de colonel, qu'arrivera-t-il dans le cas d'une guerre régionale qui ferait de nombreux blessés? J'imagine que vous vous êtes demandé quelle serait la répercussion à long terme sur vos budgets. Ne serait-il pas logique pour vous de vous poser la question?

**M. McCallum:** Comme on le dit dans les Maritimes, nous sommes des âmes soeurs, Elsie Wayne et moi-même, dans notre appui à la Défense nationale. Tout juste avant le discours du budget, j'ai d'ailleurs appelé Mme Wayne et les autres porte-parole des partis de l'opposition pour les remercier de leur appui. Nous ne sommes pas toujours du même avis, mais nous avons toujours travaillé de concert pour défendre la cause des Forces canadiennes.

En bref, dans l'éventualité d'une guerre, l'assurance-mutilation deviendrait la responsabilité du gouvernement. Toutefois, dans une telle éventualité, ce serait probablement la responsabilité financière la moins importante du gouvernement. Je ne sais pas au juste ce que l'on pourrait étudier. La responsabilité financière serait égale au nombre de personnes touchées multiplié par le coût par personne. Nous avons plusieurs scénarios que nous examinons, mais je pense que c'est un risque que le gouvernement est prêt à assumer.

**Le sénateur Stratton:** Je vous remercie. Je voulais m'assurer que ceux qui participent à une guerre régionale où le nombre de blessés est considérable sont protégés et c'est bien ce qu'indiquera le compte rendu.

**Le sénateur Wiebe:** Monsieur le ministre, l'une des premières conversations que nous avons eues, vous et moi, lorsque vous êtes devenu ministre de la Défense, portait sur un sujet qui m'intéresse tout particulièrement, les réserves. Nous avons eu une excellente discussion.

Ce matin, alors que je terminais mon petit-déjeuner avec une deuxième tasse de café, j'ai mis la télévision au canal CTV. J'ai vu notre ministre de la Défense qui prenait son petit-déjeuner au centre-ville avec un des animateurs de CTV. J'ai été très encouragé d'entendre ce que vous aviez à dire.

Au cours de cette entrevue, vous avez dit qu'une partie de l'augmentation annoncée dans le budget d'hier serait consacrée aux réserves au Canada. Êtes-vous en mesure de nous en dire plus long à ce sujet?

**M. McCallum:** Monsieur le sénateur, je me souviens que nous avons discuté des réserves. Je n'annonce rien maintenant. Toutefois, cela fait plusieurs mois que je dis que je considère que les réserves sont une très grande priorité. Je le pensais avant le 11 septembre 2001. Maintenant, leur priorité est encore plus grande. Les réserves pourraient jouer un rôle important dans la

country, unlike the regular forces, which are stationed at more discrete intervals. I have certainly indicated my intent to do something about funding for the reserves, should we receive significant funding. We now have significant funding, so I will be doing something. However, I am not prepared yet to say exactly what, because we must work on that. The budget was only yesterday. In the not-too-distant future, I will be making a more formal announcement that I think will please you.

**Senator Wiebe:** On behalf of all reservists in Canada, let me take this opportunity to thank you in anticipation. Thank you.

**Senator Atkins:** Minister, the full committee has, as you know, travelled right across this country to different military bases. One consistent issue we have picked up is that there is a shortage of military personnel in most of the units and a shortage of qualified cadre to train personnel. Can you share with us what you consider to be the appropriate strength for the military as we go into some pretty dangerous times?

**Mr. McCallum:** First, you have hit on two essential issues that will require more funding. The first is training. We have been very successful in large-scale recruitment. It is approximately 10,000 people in one year. We then bring them in but we do not have the people to train these new recruits. It would be very discouraging, I would think, if one were a new recruit to have to hang around not doing very much and wait to be trained.

I have said that we had stresses in the system and that we need this money to be sustainable. One of the stresses is training. That is one of the things we will address.

The second point you mentioned, which is also one that we will address, is a shortage of key trades people with key skills, whether it is pilots, mechanics, or engineers, et cetera. The military is not alone in this problem. At the risk of sounding partisan, Senator Forrestall, when an economy creates more than 500,000 jobs in a single year in that sector, that is not bad. However, we must be more active in attracting and retaining those people. You mentioned those two things and I agree with you fully on them.

**Senator Atkins:** Would the level of strength still be 60,000, or is it more?

**Mr. McCallum:** We are committed, as the budget said, to a defence review. At the moment, however, there is no change to the official number of 60,000. Right now, we are somewhat over 60,000 in numbers of people, but we are only at about 52,000 in terms of trained, effective strength.

Lastly, there are rapid changes in technology. There is a project to address that in the army, but it is also more general. It will apply to both the navy and the air force. I am committed to this one. This is to bring information, communication and intelligence together, sort of one-stop shopping, so that it will be available to

défense du pays puisque ces effectifs sont répartis partout au pays, contrairement aux forces régulières qui sont stationnées à des points plus précis. J'ai certainement mentionné de faire quelque chose au niveau du financement des réserves si nous touchions une augmentation du budget. C'est maintenant le cas et je vais faire quelque chose. Toutefois, je ne suis pas disposé à dire exactement ce qui sera fait encore, car nous devons voir. Le budget n'a été déposé qu'hier. Dans un proche avenir, je vais annoncer plus officiellement quelque chose qui vous fera plaisir.

**Le sénateur Wiebe:** Au nom de tous les réservistes au Canada, permettez-moi de profiter de l'occasion pour vous remercier à l'avance. Merci.

**Le sénateur Atkins:** Monsieur le ministre, tous les membres du comité, comme vous le savez, se sont rendus dans les différentes bases militaires un peu partout au pays. Un sujet qui est constamment revenu, c'était la pénurie de personnel militaire dans la plupart des unités et la pénurie de cadres qualifiés pour former le personnel. Pouvez-vous nous dire ce que vous considérez être la nombre approprié de militaires alors que nous nous préparons à vivre une époque dangereuse?

**M. McCallum:** Tout d'abord, permettez-moi de dire que vous avez cerné deux questions essentielles qui exigent un financement accru. D'abord, il y a la formation. Nous avons remporté beaucoup de succès au niveau du recrutement sur une grande échelle. Nous avons recruté environ 10 000 personnes en une année. Toutefois, nous n'avons pas le personnel pour former ces nouvelles recrues. Ce serait très décourageant, à mon avis, pour une recrue de devoir attendre à rien faire que la formation commence.

J'ai dit qu'il y avait des tensions dans le système et qu'il faut que l'argent continue à nous être versé. L'un des points de tension, c'est la formation. Nous allons trouver une solution.

La deuxième chose que vous avez mentionnée et que nous allons régler aussi, c'est la pénurie de gens de métier dans des domaines spécialisés, qu'il s'agisse de pilotes, de mécaniciens, d'ingénieurs, etc. Ce problème n'est pas unique aux forces militaires. Au risque d'avoir l'air partisan, sénateur Forrestall, lorsqu'une économie crée plus de 500 000 emplois en une seule année dans un secteur, ce n'est pas mauvais. Toutefois, il nous faut être plus actif dans nos tentatives d'attirer et de garder ces gens. Vous avez mentionné deux choses et je partage tout à fait votre avis à ce sujet.

**Le sénateur Atkins:** Le nombre de militaires se chiffre-t-il encore à 60 000 ou leur nombre est-il encore plus élevé?

**M. McCallum:** Tel qu'indiqué dans le budget, nous avons promis d'effectuer un examen de la défense. Pour le moment, le chiffre de 60 000 ne change pas. À l'heure actuelle, il y a environ 60 000 militaires, dont seulement 52 000 sont formés et qui constituent donc notre force réelle.

Enfin, la technologie évolue rapidement. Les forces armées entendent profiter des changements technologiques de façon générale. Nous avons actuellement un projet en ce sens. La marine et la force de l'air profiteront également du progrès technologique. C'est très important pour moi. Nous voulons

everyone — that is, to people in the field as well as those at headquarters. One implication of that is that the new army of the future — and the army has a very good vision of the future — is more what you might call “brain” rather than brawn. Things will be more precise and information-based. That does not necessarily mean that more people will be required. It may be that we will do more with a given number of people than we did before. The short answer to your question is that there is no change in the 60,000 at this time.

**Senator Banks:** Minister, last Wednesday, February 12, we asked a question of Maritime Life about the sustainability, the certainty and the confidence in the adequate funding of SISIP. The actuarial people sent us a reply, saying that at the present time, SISIP's LTD plan is adequately funded, although it might be impaired if emerging morbidity experience showed that the estimated liabilities for future benefits were inadequate. Well, yes, right. If you guessed wrong, then you do not have enough money. I am assuming that, if the worst happened, the circumstances that have been talked about occurred and liabilities accrued under SISIP, as you have said about other things, the means would be found to meet those obligations. Is that correct?

**Mr. McCallum:** I do not know the details of that case, but I would say two things. First, the government has a responsibility to assure the taxpayer that it does not assume liabilities that are properly the liabilities of other parties.

Second, we have a duty to ensure that what is due to members of the forces, they receive. That is my answer to your question.

**The Chairman:** I wish to wind up, minister, with a couple of comments. The first is really directed to that question of retroactivity that you, encouragingly for all of us, agreed to examine and see what you could do about it. We asked for a report, which I am sure you would also need, on February 12, I believe, as to the numbers involved. Could I leave this for your consideration? Could we have that by March 14, which gives you just over four weeks from the date of the request? We are meeting on March 19 and would like to consider a draft report at that time. If you could do your best to have it to us by then, even if there are a couple of loose ends, so that we could have a general idea, that would be helpful.

If I could just add on one comment to Senator Wiebe's questions about the reserves, which you answered, I would like to draw your attention to the fact that the one continuing complaint we heard is an internal matter. That has to do with internal administrative procedures such as processing people who wish to join up. By the time the administration is completed, it is summertime and they have gone off to do something else. It is the question of transferring from the regulars to the reserves and vice versa. It is the question of finding the records of former air force pilots who, having gone off to work for civilian airlines when they were — if you will pardon the pun — flying high, are now

décloisonner l'information, la communication et les renseignements, pour créer un guichet unique accessible à tous, c'est-à-dire aux militaires se trouvant en mission et ceux travaillant au quartier général. Cela signifie, entre autres, que les forces militaires de l'avenir — l'armée a une vision claire de ce qu'elle veut être un jour — se concentrent davantage sur les connaissances que sur la force brute. Les opérations seront plus précises et basées sur l'information. Cela ne signifie pas nécessairement qu'on aura besoin de plus de personnel, mais plutôt qu'on pourra en faire davantage avec le même nombre de gens. Bref, la réponse à votre question est que nous ne prévoyons pas à ce stade-ci changer le chiffre de 60 000.

**Le sénateur Banks:** Monsieur le ministre, mercredi dernier, le 12 février, nous avons posé une question à Maritime Life au sujet de la soutenabilité, la certitude et la confiance envers le RARM. Les actuaires nous ont envoyé une réponse nous informant qu'à l'heure actuelle, le fonds d'invalidité de longue durée est bien financé, mais que cela pourra changer si la tendance au niveau des expériences de morbidité démontre que le fonds ne pourra pas couvrir les prestations qui devront être versées à l'avenir. Eh bien, oui. Si vous vous trompez dans vos calculs, vous serez à court d'argent. Je présume, dans le pire scénario, c'est-à-dire le scénario qu'on a évoqué où le RARM doit verser encore plus de prestations — et vous avez parlé d'autres cas — que vous trouverez les moyens de respecter ces obligations. Est-ce exact?

**M. McCallum:** Je ne suis pas au courant des détails de cette affaire, mais je vous répondrai en deux temps. En premier lieu, il incombe au gouvernement de ne pas assumer, au nom des contribuables, une responsabilité qui revient à une autre partie.

En second lieu, nous avons une obligation envers les membres des forces armées. Voilà ma réponse à votre question.

**Le président:** J'aimerais conclure avec quelques observations, monsieur le ministre. D'abord, il y a la question de la rétroactivité. Merci d'avoir accepté de l'examiner de plus près pour voir s'il y avait une solution. Nous avons demandé un rapport, dont vous pouvez sans doute aussi vous servir, le 12 février, si je ne m'abuse, pour connaître l'ordre de grandeur. Est-ce que je peux vous le remettre et pourriez-vous nous le remettre d'ici le 14 mars, ce qui vous donnerait plus de quatre semaines à partir de la date demandée? Nous nous réunirons le 19 mars pour étudier l'ébauche de rapport. Nous apprécierions le recevoir d'ici là, et même si toutes les questions ne sont pas réglées, cela nous donnerait une bonne idée de la chose et nous serait utile.

J'aimerais juste ajouter une observation à ce que le sénateur Wiebe a dit au sujet des réserves. Vous avez répondu à sa question, mais j'aimerais noter que la plainte qui revient sans cesse concerne les procédures internes. Cela a trait à des procédures administratives internes, comme le traitement des dossiers des candidats. La procédure administrative est tellement longue qu'une fois terminée, c'est l'été et les candidats sont partis ailleurs. Voilà le problème qui se pose à ceux qui veulent passer des forces régulières aux réserves ou vice versa. On doit repêcher les dossiers d'anciens pilotes des forces de l'air qui sont partis travailler dans le secteur privé lorsqu'ils atteignaient des sommets,

interested in coming back. Either nobody can find the records, or it takes six months. That just seems incomprehensible. Minister, if the evidence we have heard is accurate, I am sure you will want to do something about that. I will leave that hanging for you.

**Senator Forrestall:** As you encounter homeland security problems with respect to Atlantic Canada, a revival of the Halifax Rifles seems to be an appropriate suggestion.

**The Chairman:** Thank you very much, minister, for your patience, your testimony and encouraging remarks to us.

This concludes our study of SISIP — we have explained that acronym sufficiently — and the benefits to which Canadian Forces personnel who suffered dismemberment while on duty are entitled.

To those of you following our work at home, next Wednesday, February 26, the subcommittee will hear witnesses from DND and Veterans Affairs. The subject will be post-traumatic stress disorder.

We hope, minister, to have a report on that in the near future.

If you at home have any questions or comments about these hearings, please visit our Web site by going to [WWW.SEN.CA \VETSCOM.ASB](http://WWW.SEN.CA/VETSCOM.ASB).

We post witness testimony, as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Wednesday, February 26, 2003

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12 p.m. to examine the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all related matters.

**Senator Michael A. Meighen** (*Chairman*) in the Chair.

pour ainsi dire, mais qui veulent réintégrer les forces armées. Ou bien les dossiers demeurent introuvables, ou bien on les trouve après six mois. C'est tout simplement incompréhensible. Monsieur le ministre, si les témoignages que nous avons entendus s'avèrent exacts, je suis sûr que vous voudrez enquêter. Voilà où en sont les choses.

**Le sénateur Forrestall:** Je crois que c'est une bonne idée de ressusciter le Halifax Rifles au cas où il y aurait des problèmes de sécurité intérieure dans les Maritimes.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre, pour votre patience, votre témoignage et vos remarques encourageantes envers nous.

Voilà qui conclut notre étude sur le RARM — acronyme que nous avons suffisamment expliqué — et les prestations auxquelles ont droit les membres des Forces canadiennes qui ont subi une mutilation lorsqu'ils étaient en mission.

À tous nos auditeurs, je vous avise que la prochaine réunion du sous-comité aura lieu le mercredi, 26 février, et nos témoins seront des représentants des ministères de la Défense et des Anciens combattants. On discutera du syndrome de stress post-traumatique.

Monsieur le ministre, nous espérons produire un rapport sur ce sujet bientôt.

Si vous avez des questions ou des commentaires au sujet de ces audiences, veuillez visiter notre site Web à [WWW.SEN.CA \VETSCOM.ASB](http://WWW.SEN.CA/VETSCOM.ASB).

Vous pourrez y lire les témoignages de nos témoins et y trouver l'horaire de nos réunions. Sinon, vous pouvez communiquer avec le greffier du comité en composant 1-800-267-7362.

La séance est levée.

---

OTTAWA, mercredi 26 février 2003

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à midi pour étudier, en vue d'en faire rapport, les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché; et toutes les autres questions connexes.

**Le sénateur Michael A. Meighen** (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

**The Chairman:** Honourable senators, today, in our continuing examination of the question of post-traumatic stress disorder, we are fortunate to have with us a witness who has appeared before us once before. I refer to Lieutenant-Colonel Stéphane Grenier who, when he appeared before us last, bore the title of Major.

Appearing with Lieutenant-Colonel Grenier from the Department of Veterans Affairs Canada is Ms. Diane Huard, Director, Canadian Forces Services Directorate, and Ms. Kathy Darte, Special Project Officer, Research and Information Directorate.

Please proceed, Lieutenant-Colonel Grenier.

**Lieutenant-Colonel Stéphane Grenier, Project Manager — Operational Stress Injury Social Support, Department of National Defence:** Honourable senators, I will endeavour to provide you with the context in which I now find myself in the position of managing a program to help injured veterans and serving members. I will start by saying a few words as to what brought us to putting the program together.

Until the war on terrorism started, members of the Canadian military had not been involved in a high intensity conflict since the Korean War. I say this in the context of the high intensity battlefield that we came to know during World War II and what then was traditional soldiering. However, that is not to say that Canadian soldiers have not suffered the consequences of conflicts around the world. Canadian Forces personnel from all elements have played an important role in practically all the United Nations and NATO peace missions since the inception of the Lester B. Pearson peacekeeping model.

Over the course of the last decade, our sailors, soldiers and air personnel have participated in an ever-growing and demanding number of military operations around the world.

Although they have served Canada with great distinction, the service to world stability and peace has not been without a price. This price of Canadian involvement in peacekeeping and peace support operations has been calculated in many ways. We can count the number of ships we send overseas and how many bullets and rations we buy. Another way to calculate the price of these missions is to look at the number of lives we have lost. We have lost over 100 soldiers since the peacekeeping model began.

Beyond this official casualty list, however, we can no longer ignore that these operations cost Canada and the Canadian Forces an incalculable and significant number of wounded service personnel. These casualties are not the victims of stray bullets, land mines or vehicle accidents; they suffer from operational stress injuries, or OSI. Unlike physical wounds, operational stress injuries are not outwardly apparent. They often go unnoticed for months or years by superiors, peers and, in many cases, the injured members themselves. To those who eventually come to

[Traduction]

**Le président:** Chers collègues, nous poursuivons aujourd'hui notre étude du syndrome de stress post-traumatique. Nous avons le plaisir de recevoir un témoin qui a déjà comparu devant nous. Il s'agit du lieutenant-colonel Stéphane Grenier, qui portait le grade de major lors de sa dernière comparution.

Le lieutenant-colonel Grenier est accompagné de deux représentantes du ministère canadien des Anciens combattants, Mme Diane Huard, qui est directrice de la Direction des services des Forces canadiennes, et Mme Kathy Darte, qui est agente de projets spéciaux à la Direction de la recherche et de l'information.

Lieutenant-colonel Grenier, veuillez commencer.

**Le lieutenant-colonel Stéphane Grenier, gestionnaire du projet — Soutien social aux victimes de stress opérationnel, ministère de la Défense nationale:** Mesdames et messieurs les sénateurs, je vais tenter de vous expliquer dans quelles circonstances je me suis retrouvé à gérer un programme destiné à aider les anciens combattants et les militaires en exercice. Je vais commencer par vous dire quelques mots sur ce qui nous a amenés à mettre notre programme sur pied.

Avant le début de la guerre contre le terrorisme, les militaires canadiens n'avaient pas pris part à un conflit de haute intensité depuis la guerre de Corée. Je veux parler des théâtres d'opérations de haute intensité que nous avons connus pendant la Seconde Guerre mondiale et de ce qui était alors le lot traditionnel des soldats. Cela ne veut toutefois pas dire que les soldats canadiens n'ont pas souffert des conséquences des conflits qui se sont déclarés dans le monde. Les membres de toutes les composantes des Forces canadiennes ont joué un rôle important dans pratiquement toutes les missions de paix de l'ONU et de l'OTAN depuis l'introduction du modèle de maintien de la paix conçu par Lester B. Pearson.

Au cours de la dernière décennie, nos marins, nos soldats et notre personnel de l'air ont participé à un nombre croissant d'opérations militaires de plus en plus exigeantes autour du monde.

Même s'ils ont servi le Canada avec grande distinction, cette contribution à la paix et à la stabilité dans le monde a coûté cher. Le prix de la participation du Canada aux opérations de maintien et de soutien de la paix a été calculé de bien des manières. Il est possible de compter le nombre de navires que nous avons envoyés outre-mer et le nombre de balles et de rations que nous avons achetées, ou encore de calculer le prix de ces missions en fonction des vies qu'elles nous ont coûté. Nous avons perdu plus de 100 soldats depuis l'implantation du modèle de maintien de la paix.

Au-delà de cette liste officielle des pertes, cependant, nous ne pouvons plus ignorer que ces opérations ont aussi coûté au Canada et aux Forces canadiennes un nombre important et incalculable de blessés parmi le personnel militaire. Ces blessés ne sont pas des victimes de balles perdues, de mines terrestres ou d'accidents de la route, mais du stress opérationnel. Contrairement aux blessures physiques, les traumatismes liés au stress opérationnel ne sont pas visibles extérieurement. Souvent, les supérieurs, les collègues et, dans bien des cas, les soldats eux-mêmes ne les remarquent pas

realize that they have been injured as a result of operational stress, coming forward for help is not a viable solution due to the negative stigma associated with this type of illness or ailment.

Operational stress injuries such as anxiety, depression and, of course, post-traumatic stress disorder translate into very real symptomatic responses which cause various types of difficulties, including substance abuse, decreased performance, decreased concentration, family problems, divorce, violent outbursts, anger and suicide.

In many cases, leaders and peers interpret these behaviour changes without realizing that these soldiers are affected by operational stress injuries. They do not scratch below the surface but look at the symptoms. I have often heard, "Well, the guy is a drunk;" or, "He's a wife beater." Those who suffer from OSI have had their image of fairness or stability of the world so disrupted that they are forced to devote much of their time and energy adjusting to the emotional disturbances that this has caused and continues to cause long after their return home.

Research has shown that the likelihood of developing chronic post-traumatic stress disorder depends on pre and post factors, in addition to the features of the trauma and the experiences themselves. The severity of the trauma is certainly a big factor in determining the outcome of the illness.

There are other things such as social support and individual coping skills that also help pre-determine the outcome of the illness. According to this research, something as simple as social support has shown to have a consistent, protective effect against psychological distress, as well as reducing the risk for functional disability.

In combining this with my own experience in dealing with trauma and stress over a 10-month tour in Rwanda, and in shorter deployments in Haiti, Cambodia, the Arabian Gulf, and other troubled areas, I designed and proposed a simple project that would assist those affected by operational stress injuries, such as myself. The Department of National Defence and Veterans Affairs Canada accepted the proposal and have supported my efforts in implementing a simple concept.

The operational stress injury social support, which I call the OSISS project, was initially launched under the authority of General Couture, who is my boss, in May, 2001, after I sent him a long-winded e-mail, and I proposed this concept out of the blue, overstepping the chain of command. I sent him an e-mail directly, and he responded. It was launched in May 2001. It later received Armed Forces Council endorsement in October 2001. Shortly

avant des mois ou des années. Et ceux qui se rendent enfin compte qu'ils ont subi un traumatisme lié au stress opérationnel ne considèrent pas comme une solution viable de demander de l'aide à cause des stigmates négatifs associés aux maladies et aux malaises de ce genre.

Les traumatismes liés au stress opérationnel comme l'anxiété, la dépression ou, évidemment, le syndrome de stress post-traumatique peuvent se traduire par des réactions symptomatiques très réelles qui causent divers types de problèmes, par exemple les toxicomanies, la diminution du rendement et de la concentration, les problèmes familiaux, le divorce, les violents accès de colère et le suicide.

Dans bien des cas, les chefs et les collègues interprètent ces changements de comportement sans comprendre que les soldats en cause ont subi des traumatismes liés au stress opérationnel. Ils se contentent de voir les symptômes sans chercher à gratter pour voir ce qui se cache sous la surface. J'ai souvent entendu dire: «Oh, ce gars-là est un ivrogne» ou «Il bat sa femme». Pour ceux qui souffrent de traumatismes liés au stress opérationnel, l'image qu'ils se faisaient de l'équité ou de la stabilité du monde a été tellement perturbée qu'ils sont obligés de consacrer une bonne partie de leur temps et de leurs énergies à s'ajuster aux troubles émotifs que ce stress leur a causés et qu'il continue de leur causer longtemps après leur retour à la maison.

La recherche a démontré que la possibilité de développer un syndrome de stress post-traumatique chronique dépend des facteurs présents avant et après l'événement traumatisant, ainsi que des caractéristiques de l'événement lui-même. La gravité du traumatisme est certainement un facteur important dans l'évolution du problème.

D'autres facteurs comme le soutien social et l'aptitude de l'individu à s'adapter sont également déterminants à cet égard. La recherche a démontré qu'un élément aussi simple que le soutien social peut avoir un effet protecteur durable contre la détresse psychologique et qu'il diminue les risques de développer une invalidité fonctionnelle.

En combinant ces résultats à ma propre expérience d'adaptation aux situations traumatisantes et au stress au cours d'une mission de dix mois au Rwanda, ainsi que pendant des déploiements de plus courte durée en Haïti, au Cambodge, dans le golfe Persique et dans d'autres points chauds, j'ai conçu et proposé un projet simple qui permettrait d'aider ceux qui, tout comme moi, souffrent de traumatismes liés au stress opérationnel. Les ministères de la Défense nationale et des Anciens combattants ont accepté ma proposition et appuyé mes efforts dans la réalisation de ce concept très simple.

Le projet de soutien social aux victimes de stress opérationnel, ou SSVSO, a été lancé sous l'autorité du général Couture, qui est mon supérieur, en mai 2001. Je lui avais envoyé un long courriel pour lui proposer ce concept sans même avoir été sollicité, et sans respecter les voies hiérarchiques. Je lui avais envoyé un courriel directement, et il m'a répondu. Le projet a été lancé en mai 2001 et a reçu l'aval du Conseil des Forces armées en octobre 2001. Peu

after, Veterans Affairs came on board as a partner in the project and, as you said, I have with me today Ms. Huard and Ms. Darte who are with Veterans Affairs Canada.

**The Chairman:** Could you tell us who makes up the Armed Forces Council?

**LCol. Grenier:** The Armed Forces Council is chaired by, if I am not mistaken, the Chief of the Defence Staff and the commanders of the navy, army and air force. All three elements have recognized that this is a reality that everyone has to deal with, whether you fly planes, sail ships or drive tanks.

The mandate of my project is divided into three large parts. The first part is to create a nation-wide peer support program for CF members, veterans and their families. This element of the project provides social support enhancements as the intervention mechanism for military members, veterans and their families. Simply said, we are trying to reach out to those who do not come forward. The people who have sought medical help, we will, of course, continue to help. However, our primary concern is those people who are in their basements, isolated, and do not want to come out and seek help.

The second part of my mandate is to help the Canadian Forces validate the development and further development of education packages and pre-deployment training modules. I will not do this alone. I am doing this in partnership with other organizations within the department. Certainly, the peer support network is important, but we need to better understand this within the military community.

The third part of my mandate is about attitude changes. People around me in 1994 thought I was a basket case, and no one around me recognized what had happened. Therefore, we need to change those attitudes, in the course of education, in order to better understand and cope with and support our people in defence, as opposed to relying on a peer support network only.

The peer support network component of my project is the element that has been developed most since the beginning of my project. Clearly, both General Couture and I agreed it was an important need to be filled, and that is going well. To date, the network has reached out to well over 400 serving members, and I would point out that we have not advertised. We have not circulated pamphlets and posters. This has been achieved by word of mouth, mainly by the individuals who work for me. They are good at beating the jungle drums, reaching out to those people who need help.

Currently, we have eight peer support coordinators. These are injured veterans who I have hired through the employment equity program of National Defence to conduct peer support activities, which involve a wide range of activities, from the simple task of having coffee with somebody at Tim Horton's, giving the veteran a tap on the back for treatment compliance and giving hope to

après, le ministère des Anciens combattants s'est joint au projet comme partenaire; comme vous l'avez dit, je suis ici en compagnie de Mme Huard et de Mme Darte, de ce ministère.

**Le président:** Pouvez-vous dire qui siège au Conseil des forces armées?

**Lcol Grenier:** Si je ne trompe pas, le Conseil des Forces armées est présidé par le chef d'état-major de la Défense et les commandants de la marine, de l'armée et de l'aviation. Les trois composantes ont reconnu qu'il s'agit là d'une réalité à laquelle nous devons tous nous attaquer, que ce soit pour des gens qui pilotent des avions, qui naviguent ou qui conduisent des chars.

Le mandat de mon projet se divise en trois grands volets. Le premier volet consiste à créer un réseau d'entraide national pour les militaires, les anciens combattants et leurs familles. Ce volet du projet fournit un soutien social accru comme mécanisme d'intervention auprès des militaires, des anciens combattants et de leurs familles. Autrement dit, nous essayons tout simplement de rejoindre ceux qui ne viennent pas nous voir d'eux-mêmes. Nous allons évidemment continuer à aider ceux qui ont déjà réclamé une aide médicale. Mais nous nous inquiétons surtout pour les gens qui sont dans leur sous-sol, tout seuls, et qui ne veulent pas en sortir pour demander de l'aide.

La deuxième partie de mon mandat consiste à inciter les Forces canadiennes à autoriser la mise au point et le perfectionnement de cours de formation et de modules de formation préalable au déploiement. Mais je ne fais pas cela tout seul. Je travaille en collaboration avec d'autres organisations du ministère. Il est certain que le réseau de soutien par les pairs est important, mais nous devons aussi chercher à mieux comprendre la situation à l'intérieur de la communauté militaire.

Le troisième volet de mon mandat se rattache aux changements d'attitudes. Les gens qui m'entouraient en 1994 trouvaient que j'étais un vrai paquet de nerfs, et personne autour de moi ne comprenait ce qui m'était arrivé. Nous devons par conséquent changer les attitudes, grâce à l'éducation, afin de mieux comprendre, soutenir et aider nos militaires plutôt que de compter uniquement sur le réseau de soutien par les pairs.

Le réseau de soutien par les pairs est le volet de mon projet qui s'est le plus développé depuis le début. Le général Couture et moi étions parfaitement d'accord pour dire que c'est un besoin important à combler, et le programme fonctionne bien. Jusqu'ici, le réseau a permis de rejoindre plus de 400 militaires en exercice, et je vous signale que nous n'avons même pas fait de publicité. Nous n'avons pas distribué de brochures ni d'affiches. Tout cela s'est fait de bouche à oreille, en bonne partie grâce aux gens qui travaillent pour moi. Ils savent très bien battre le tambour pour atteindre les gens qui ont besoin d'aide.

Nous avons actuellement huit coordonnateurs qui s'occupent de ce réseau. Ce sont des anciens combattants qui ont subi un traumatisme et que j'ai embauchés dans le cadre du programme d'équité en emploi du ministère de la Défense pour diriger des activités de soutien par les pairs, qui peuvent aller de quelque chose d'aussi simple que de prendre un café avec un ancien

the member that he will get over the secondary effect of the medication, all the way to full-fledged suicide interventions. Eight sites are active.

I said that our network has reached out to 400, but our official statistics this morning indicate that we have reached 432 people.

Ms. Huard, Ms. Dart and I are open for questions and discussion.

**The Chairman:** As you can see, there is a great deal of interest. Our best and our brightest are here listening to you. They all have questions for you.

**Senator Day:** We appreciate your second visit with us.

LCol. Grenier, in describing what you did, the fact that you did not follow the normal chain of command, that was symptomatic, in part, of the fact that you were suffering from a serious problem and you felt you had to take control; is that correct?

**LCol. Grenier:** That is partly right. I went to General Couture when I produced a video called *Witness the Evil* in which people who served with me in Rwanda appeared. General Dallaire could not be at the launch of the video, so General Couture came in his place.

For about half an hour in 1998, we talked about what was missing. He basically told me to put pen to paper. I did not go around the chain of command because I did not trust people. I went to him because, unofficially, he told me to flesh this out and give him some substance. He said that he liked where I was going. He made several generic comments like those that I hope he remembers.

Since I had a bit of spare time, I started reading and doing some research, and I came up with this. It is when Christian McEachern drove his SUV through a building that I decided that this had taken too long. That was the catalyst for me to put it on paper. That is how it happened.

**Senator Day:** We are glad you did.

What you have described, the reaction and the sympathy that you found in General Couture confirms our knowledge of the General. He has been before our committee on occasion, and we are pleased that you had that source to go to.

From a definition point of view, could you help me with the difference between an operational stress injury and post-traumatic stress disorder?

**LCol. Grenier:** I cannot give you an accurate definition of post-traumatic stress disorder. As you know, I am not a medical doctor, and I would refer to, perhaps, psychiatrists and others. It

combattant chez Tim Horton, pour le féliciter de suivre son traitement et pour lui donner espoir qu'il va finir par surmonter les effets secondaires de ses médicaments, à des interventions en bonne et due forme en cas de tentatives de suicide. Il y a huit sites actifs.

J'ai dit que notre réseau avait permis de rejoindre 400 personnes, mais les statistiques officielles que j'ai apportées ce matin indiquent qu'il s'agit de 432 personnes.

Mme Huard, Mme Dart et moi sommes prêts à poursuivre la discussion et à répondre à vos questions.

**Le président:** Comme vous le voyez, cette question nous intéresse beaucoup. Les membres les meilleurs et les plus brillants du comité sont ici pour vous écouter. Ils ont tous des questions à vous poser.

**Le sénateur Day:** Nous vous remercions d'être venu nous rendre une deuxième visite.

Lieutenant-colonel Grenier, quand vous nous avez expliqué ce que vous avez fait, vous avez dit que vous n'aviez pas suivi les voies hiérarchiques normales; c'était peut-être un peu symptomatique du fait que vous aviez un problème sérieux et que vous aviez le sentiment de devoir prendre les choses en main, n'est-ce pas?

**Lcol Grenier:** En partie. Je suis allé voir le général Couture quand j'ai produit une vidéo intitulée *Témoins du mal*, dans lequel apparaissent des gens qui ont servi avec moi au Rwanda. Comme le général Dallaire ne pouvait pas assister au lancement de cette vidéo, c'est le général Couture qui est venu à sa place.

Pendant environ une demi-heure, en 1998, nous avons discuté de ce qui manquait. Il m'a dit en gros de mettre tout cela par écrit. Je n'ai pas respecté les voies hiérarchiques parce que je ne faisais pas confiance aux gens. Je suis allé le voir parce qu'il m'avait dit officieusement de mettre un peu de chair là-dessus et de lui remettre quelque chose de plus substantiel. Il m'a dit qu'il aimait bien l'orientation que je proposais. Il a fait plusieurs commentaires généraux de ce genre; j'espère qu'il s'en souvient.

Comme j'avais un peu de temps libre, j'ai commencé à lire et à faire de la recherche, et je suis arrivé avec ceci. C'est quand Christian McEachern a foncé dans un bâtiment avec son VUS que j'ai décidé que les choses n'allaient pas assez vite. C'est le catalyseur qui m'a incité à mettre mes idées par écrit. Voilà comment les choses se sont passées.

**Le sénateur Day:** Nous sommes contents que vous l'ayez fait.

Ce que vous nous avez dit au sujet de la réaction du général Couture, qui s'est montré sympathique à votre cause, confirme ce que nous savons de lui. Il a déjà comparu devant notre comité, et nous sommes heureux que vous ayez pu vous tourner vers lui.

Pour que les choses soient un peu mieux définies, pourriez-vous m'expliquer la différence entre le traumatisme lié au stress opérationnel et le syndrome de stress post-traumatique?

**Lcol Grenier:** Je ne peux pas vous donner une définition exacte du syndrome de stress post-traumatique. Comme vous le savez, je ne suis pas médecin. Il faudrait poser la question à des psychiatres

is fully defined. However, in my layman's interpretation, post-traumatic stress disorder is a medical condition. In developing this program, I think it is important for those of us who are not doctors to "demedicalize" all of this for the soldier. Critical to me was the fact that it should not be called an "illness." When I came back from Africa, I had not contracted an illness; I was injured.

We have defined operational stress injury, so perhaps I can give you what might be half an answer to your question. The official definition of an operational stress injury, or OSI, is any persistent psychological difficulty resulting from operational duties performed by a Canadian Forces member.

The term OSI is used to describe a broad range of problems that usually result in impairment of functioning. OSIs include diagnosed medical conditions such as anxiety, depression and post-traumatic stress disorder, as well as a range of less severe conditions; but the term OSI is not intended to be used in a medical or legal context.

"Operational stress injury" is a term that our project branded to give it a non-medical name and to catch a wider array of people presenting problems. When we created this program, I did not want to simply target people who were diagnosed with post-traumatic stress disorder because we know there are wider problems.

**Senator Day:** For the purposes of this committee hearing, can we assume that any Armed Forces person, active or retired, who has been diagnosed with post-traumatic stress disorder, has and is suffering from operational stress injury?

**LCol. Grenier:** Yes. That was my intention when I created the term OSI.

**Senator Day:** You have eight peer support coordinators at the present time. Where are they located?

**LCol. Grenier:** They are located, from west to east, one person in each of Victoria, Edmonton, Winnipeg, Petawawa, Val Cartier, Quebec City, Gaagetown and St. John's, Newfoundland. We plan on expanding this summer to five additional locations. It is difficult to recruit the perfect match for the job, but we are hoping to set up sites in Vancouver, Halifax, Borden, Montreal and the southwest part of Ontario.

**Senator Day:** What kind of training would these individuals need to be recruited for this particular job? Are they trained by the Armed Forces?

**LCol. Grenier:** We have put together a two-week training course with three main elements to it. The first and easy element is to explain the OSISS Project, our mandate, how we operate, who I am, what I do and how they report to me — all of the administrative side of how we do business.

et à d'autres spécialistes. C'est un syndrome bien défini. Cependant, d'après ce que j'en sais comme profane, je peux vous dire que le syndrome de stress post-traumatique est un problème médical. Je pense qu'il est important que ceux d'entre nous qui ne sont pas médecins «démédicalisent» tout cela pour les soldats. Il est essentiel à mon avis de ne pas parler de «maladie». Quand je suis rentré d'Afrique, je n'étais pas malade; j'étais blessé, traumatisé.

Nous avons défini la notion de traumatisme lié au stress opérationnel. Je peux donc répondre à moitié à votre question. Officiellement, le traumatisme lié au stress opérationnel se définit comme une difficulté psychologique, quelle qu'elle soit, résultant des fonctions opérationnelles d'un membre des Forces canadiennes.

Ce terme est utilisé pour décrire une vaste gamme de problèmes qui entraînent généralement un dysfonctionnement. Il recouvre à la fois des troubles médicaux comme l'anxiété, la dépression et le syndrome de stress post-traumatique, et divers problèmes moins graves; mais il ne doit pas être employé dans un contexte médical ou juridique.

L'expression «traumatisme lié au stress opérationnel» a été créée dans le cadre de notre projet, pour donner à la chose une appellation non médicale et pour essayer de rejoindre plus de gens aux prises avec ces problèmes. Quand nous avons mis ce programme sur pied, je ne voulais pas qu'il s'adresse seulement aux gens ayant reçu un diagnostic de syndrome de stress post-traumatique parce que nous savons qu'il y a aussi beaucoup d'autres problèmes.

**Le sénateur Day:** Pour les besoins de notre séance de comité, pouvons-nous supposer que tout membre des Forces armées, en exercice ou à la retraite, qui a reçu un diagnostic de syndrome de stress post-traumatique a souffert — et souffre encore — d'un traumatisme lié au stress opérationnel?

**LCol Grenier:** Oui. C'était mon intention quand j'ai inventé ce terme.

**Le sénateur Day:** Vous avez actuellement huit coordonnateurs qui s'occupent du soutien par les pairs. Où se trouvent-ils?

**LCol Grenier:** Il y en a un, d'ouest en est, dans chacun des endroits suivants: Victoria, Edmonton, Winnipeg, Petawawa, Valcartier, Québec, Gaagetown et St. John's (Terre-Neuve). Nous avons l'intention d'ajouter cinq endroits à cette liste l'été prochain. Il est difficile de recruter les candidats parfaits pour faire ce travail, mais nous espérons ajouter des sites à Vancouver, Halifax, Borden, Montréal et dans le sud-ouest de l'Ontario.

**Le sénateur Day:** Quel genre de formation ces gens devraient-ils avoir reçue pour faire ce travail? Est-ce qu'ils sont formés par les Forces armées?

**LCol Grenier:** Nous avons conçu un cours de formation de deux semaines qui comporte trois grands éléments. Le premier élément, et le plus facile, consiste à présenter le projet SSVSO, à décrire notre mandat et notre mode de fonctionnement, à expliquer qui je suis, ce que je fais et quels sont les rapports hiérarchiques avec moi — c'est tout l'aspect administratif de notre programme.

The second element is how to broadening our veterans' understanding of the services and programs. Over the last couple of years, many services have been developed. If they were released in 1993 or 1994, those services may not have been available. We want to broaden their knowledge of what is available and how to connect to the services for the injured community. There is a fairly significant range of information to widen the horizons on the array of services and programs that are available.

The third component, which is mainly taken over by Ste. Anne's Hospital, the Veterans Affairs side of the shop, is what we call skills development. We do not want to take a veteran and turn him into a mental health professional, but there are certain things we need to emphasize such as communications skill, listening, empathy, boundaries and how not to breach them, how not to diagnose, and, mainly, self-care. Most of the peer support coordinators are diagnosed with post-traumatic stress disorder and self-care is a huge component. If I want to keep this program alive and well, I need to ensure my peer support coordinators do not work too much. I have no doubt that these people put in an honest day's work. My challenge as a manager is to rein them in and to slow them down because they often want to save the world. Self-care is a huge component.

Ms. Darte, who has a nursing background, can develop the self-care issue.

**Ms. Kathy Darte, Special Project Officer, Research and Information Directorate, Department of Veterans Affairs:** Following up on the training aspect, the two-week course is the basic course that is given when people enter the program. We provide more advanced training anywhere from six weeks to two months after the initial training. We then focus on things such as crisis intervention and suicide intervention.

We again focus on the self-care component. Self-care is a very important part of this project because, as LCol. Grenier has stated, all of these individuals have been diagnosed with post-traumatic stress disorder or another operational stress injury. They are all in various phases of recovery themselves. Before we take them into the program, we screen them. We have information from their treating therapist, whether that be a psychiatrist or a psychologist, to find out whether these individuals are well enough and far long enough in their own recovery to do this kind of work. We want to keep them healthy so that they can do this important work. We do not want to traumatize them. Self-care is extremely important. We focus on that.

Through our veterans' hospitals in Ste-Anne-de-Bellevue, we provide a strong self-care component whereby one of the psychologists is directly involved with the program. Every two

Le deuxième élément consiste à faire mieux connaître les services et les programmes à nos anciens combattants. Beaucoup de nouveaux services ont été mis en place depuis quelques années. Si les gens ont quitté les forces armées en 1993 ou 1994, ces services n'existaient peut-être pas à ce moment-là. Nous voulons les mettre au courant de ce qui est disponible et des moyens à prendre pour avoir accès aux services offerts à ceux qui souffrent de traumatisme. Il y a beaucoup d'information pour élargir leurs horizons sur la gamme de services et de programmes offerts.

Le troisième élément, qui relève surtout de l'hôpital Sainte-Anne et du ministère des Anciens combattants, c'est ce que nous appelons le perfectionnement des compétences. Nous ne cherchons pas à transformer les anciens combattants en professionnels de la santé mentale, mais il y a certaines choses sur lesquelles nous devons insister, par exemple les aptitudes à la communication, la capacité d'écoute, l'empathie, les limites et les moyens à prendre pour ne pas les franchir, les diagnostics à éviter et, surtout, la façon de prendre soin d'eux-mêmes. La plupart des coordonnateurs du réseau de soutien par les pairs sont eux-mêmes atteints du syndrome de stress post-traumatique, et il est extrêmement important qu'ils prennent soin d'eux-mêmes. Si je veux que ce programme se poursuive et qu'il soit un succès, je dois m'assurer que mes coordonnateurs ne travaillent pas trop. Je suis convaincu que ces gens-là font leur travail consciencieusement. Ma tâche, comme gestionnaire, c'est de modérer leurs ardeurs et de les obliger à ralentir parce que, bien souvent, ils veulent sauver le monde. Il est donc extrêmement important qu'ils veillent aussi à leur propre bien-être.

Mme Darte, qui a une formation d'infirmière, peut vous parler plus longuement de cet aspect-là.

**Mme Kathy Darte, agente de projets spéciaux, Direction de la recherche et de l'information, ministère des Anciens Combattants:** En ce qui concerne la formation, le cours de deux semaines est un cours de base offert aux gens qui entrent au programme. Nous dispensons aussi une formation plus poussée de six semaines à deux mois après cette formation initiale. Nous insistons alors sur les interventions en cas de crise et de suicide, par exemple.

Encore une fois, nous attachons beaucoup d'importance au fait que les gens doivent prendre soin d'eux-mêmes. C'est un aspect très important de ce projet parce que, comme l'a dit le lieutenant-colonel Grenier, tous ces gens-là ont eu un diagnostic de syndrome de stress post-traumatique ou d'autre traumatisme lié au stress opérationnel. Ils en sont rendus eux-mêmes à différents stades de guérison. Avant de les accepter, nous effectuons une sélection. Nous obtenons de l'information de leur thérapeute traitant, que ce soit un psychiatre ou un psychologue, pour savoir s'ils sont assez bien et s'ils sont en assez bonne voie de guérison pour faire ce genre de travail. Nous voulons les garder en santé pour qu'ils puissent faire ce travail important. Nous insistons beaucoup là-dessus.

En collaboration avec l'hôpital des anciens combattants à Sainte-Anne-de-Bellevue, nous avons un volet qui met l'accent très fortement sur cet aspect-là; il y a un des psychologues de

weeks, he has a teleconference with the coordinators and he focuses, not so much on the work that they are doing, but on their own health and well-being.

The door is always open at Ste. Anne's. The phone line is always open. Peer support coordinators can call there at any time for any kind of information, whether it relates to their work or to their own health and well-being.

**The Chairman:** The committee is hoping to visit the hospital early in April.

**Senator Day:** The eight who are currently employed were all serving military at one time who were recruited, I think you said, from the military's employment equity program?

**LCol. Grenier:** I hire them through the government hiring process, because they have a disability that is recognized by the government.

**Senator Day:** Are they still in uniform?

**LCol. Grenier:** No, they are not, with the exception of one individual in Petawawa, Rick Noseworthy. He is still serving. The military has allowed him to invest his time in the program, as opposed to in other things. When he is released in a month and a half from now, I will hire him into the job. He has been doing this for a year now.

**Senator Day:** Do you expect to hire the five others with a similar approach?

**LCol. Grenier:** Yes. The employment equity program, as far as I know, works miracles. We do our own screening. It is not a formal competitive process with exams, but it is competitive in the sense that the medical community is actively engaged in identifying suitable candidates. I do not freelance out there. I do not look in the injured community for someone I want to employ. I am not the one to judge whether they are healthy enough to do this. There is management of expectations. The first level of screening is medical. Then Ms. Darte and Jim Jamieson, who is our appointed liaison within DND, and I interview candidates. We pick the best person for the job. The employment equity program is the mechanism I use to actually hire them.

**Senator Day:** Presumably you would have quite a pool of people from which to hire. We received evidence that, because of the frequency of deployment in the past, in excess of 50 per cent of returning soldiers are suffering from some level of operational injury.

**LCol. Grenier:** There is no doubt that there are many injured people out there. I am not sure if a 20 per cent range or a 50 per cent range is accurate. You are right; there are a lot of people out there. Everyone who has an operational stress injury wants to help someone else. However, there is a safe way to do it.

Boundaries are very important because we do not exchange war stories like hockey cards. We just do not do that. It is not healthy for us or the person we are trying to help. We do not

l'hôpital qui s'occupe directement du programme. Toutes les deux semaines, il tient une téléconférence avec les coordonnateurs pour s'informer non pas surtout du travail qu'ils font, mais de leur santé et de leur bien-être à eux.

La porte est toujours ouverte à Sainte-Anne. La ligne téléphonique est toujours disponible. Les coordonnateurs du soutien par les pairs peuvent téléphoner n'importe quand pour obtenir n'importe quel genre d'information, qu'elle se rattache à leur travail ou à leur santé et à leur bien-être.

**Le président:** Le comité espère visiter l'hôpital au début d'avril.

**Le sénateur Day:** Les huit coordonnateurs en place actuellement sont tous d'anciens militaires qui ont été recrutés, d'après ce que vous nous avez dit, dans le cadre du programme d'équité en emploi des Forces canadiennes?

**Lcol Grenier:** Je les ai embauchés dans le cadre du processus d'embauche du gouvernement parce qu'ils ont une invalidité reconnue par le gouvernement.

**Le sénateur Day:** Sont-ils encore en uniforme?

**Lcol Grenier:** Non, à l'exception d'un seul, à Petawawa, Rick Noseworthy. Il est encore en service. Les Forces canadiennes lui ont permis d'investir de son temps dans le programme plutôt que de s'occuper d'autre chose. Quand il sera libéré dans un mois et demi, je vais l'embaucher pour faire le même travail. Il le fait depuis un an maintenant.

**Le sénateur Day:** Avez-vous l'intention d'embaucher les cinq autres selon la même méthode?

**Lcol Grenier:** Oui. Le programme d'équité en emploi fait des miracles, à ma connaissance. Nous faisons notre propre sélection. Il ne s'agit pas d'un concours officiel, avec examens, mais c'est un processus compétitif en ce sens que la communauté médicale participe activement à la recherche de candidats compétents. Je ne fais pas appel à des indépendants. Je ne vais pas voir, parmi les gens qui souffrent de traumatisme, quels sont ceux que je veux embaucher. Ce n'est pas moi qui décide s'ils sont en assez bonne santé pour faire ce travail. Il faut gérer les attentes. La sélection se fait d'abord au niveau médical. Ensuite, Mme Darte, Jim Jamieson — notre agent de liaison avec le MDN — et moi interviewons les candidats. Nous prenons les meilleurs. Et je les embauche par l'entremise du programme d'équité en emploi.

**Le sénateur Day:** Je présume que vous avez tout un bassin de candidats potentiels. On nous a dit qu'à cause de la fréquence de déploiement dans le passé, plus de 50 p. 100 des soldats qui rentrent au pays souffrent de traumatismes opérationnels à des degrés divers.

**Lcol Grenier:** Il y a effectivement bien des gens qui souffrent de ces traumatismes. Je ne sais pas s'il y en a 20 ou 50 p. 100. Mais vous avez raison: il y en a beaucoup. Tous ceux qui sont victimes de traumatismes liés au stress opérationnel veulent aider les autres. Mais il faut le faire de façon sécuritaire.

Il est très important de fixer des limites parce qu'on n'échange pas des histoires de guerre comme des cartes de hockey. Ce n'est vraiment pas ce que nous devons faire. Ce n'est pas sain, ni pour

pretend that the world is rosy and that this will be an easy path to recovery. We certainly encourage people to look ahead and not to look back, but we try not to slip into the war story part because it is not conducive to what needs to be done.

Although many injured members out there want to help and get involved, it is a very delicate process to pick the right person at the right time in his or her recovery, because we all go through an anger stage. Anger is part of the symptomatology, I gather. At first I was diagnosed with a personality disorder. I could not get along with people.

**Senator Day:** How long were you in the Armed Forces by that time?

**LCol. Grenier:** I was a captain then, and I had been in for 14 years. I had been able to get along with everyone all my career, and all of a sudden I was diagnosed with a personality disorder. Well, no wonder. Now that I know what I know, of course I did not get along with people. To be quite frank I was a basket case. The people around me who I used to work for must have thought: "What the hell happened to him, all of a sudden? He comes back, we give him a month off, and he comes back and he is yelling at people and slamming doors and taking off." That is what happens.

Once a person is over that, those are the people we are looking for, not because we do not want to deal with the angry people, but because they need to get over that in order to help others.

You are right, senator, there are many people to pick from.

**Senator Day:** This has been helpful.

**Senator Banks:** I should like to congratulate you on your promotion. Good for you. More important, thank you for taking the initiative to pursuing this. That cannot always have been the easiest thing to do.

Who pays the salaries of the peer support coordinators? Are they working for DND?

**LCol. Grenier:** They work for National Defence and they are paid through the centre, the Directorate of Casualty Support Administration, which is a joint venture between VAC and DND.

**Senator Banks:** You are a VA person. Are you seconded to this program, which is essentially a DND program?

I am looking for the governance link.

**Ms. Darte:** It is a partnership program. I am still working with Veterans Affairs. Veterans Affairs has made a number of contributions to the project overall, such as human resources, and I would be included in that. We also make a financial contribution. The training and the support come from St. Anne's

nous, ni pour la personne que nous cherchons à aider. Nous ne prétendons pas que le monde est rose et que le chemin de la guérison sera facile. Nous encourageons certainement les gens à regarder vers l'avenir et à ne pas s'attarder sur le passé, mais nous essayons de ne pas verser dans les échanges d'histoires de guerre parce que ce n'est pas propice à ce que nous devons faire.

Même s'il y a beaucoup de militaires qui ont subi un traumatisme et qui veulent aider les autres, il est très délicat de choisir la bonne personne, au bon stade de guérison, parce que nous passons tous par un stade de colère. Cela fait partie de la symptomatologie, d'après ce qu'on m'a dit. Au début, on avait diagnostiqué chez moi un trouble de la personnalité. Je n'arrivais pas à m'entendre avec les gens.

**Le sénateur Day:** Depuis combien de temps étiez-vous dans les forces armées à ce moment-là?

**Lcol Grenier:** J'étais capitaine à l'époque, et j'étais là depuis 14 ans. J'avais été capable de m'entendre avec tout le monde tout au long de ma carrière, et tout à coup, on me disait que je souffrais d'un trouble de la personnalité. Ce n'est pas étonnant. Maintenant que je sais ce que je sais, je me rends bien compte que je ne m'entendais pas avec les autres. Pour être bien franc, j'étais un vrai paquet de nerfs. Les gens que je côtoyais au travail devaient se demander: «Mais qu'est-ce qui lui arrive tout d'un coup? Il revient, nous lui donnons un mois de congé, et à son retour, il crie après les gens, il claque les portes et il se sauve». Voilà ce qui se passe.

Les gens que nous recherchons, ce sont ceux qui ont dépassé ce stade-là, pas parce que nous ne voulons pas avoir affaire à des gens en colère, mais parce qu'ils doivent passer par-dessus cette colère pour pouvoir aider les autres.

Mais vous avez raison, sénateur, il y a beaucoup de candidats potentiels.

**Le sénateur Day:** Vos réponses ont été très utiles.

**Le sénateur Banks:** Je vous félicite de votre promotion. Bravo! Et je vous félicite surtout d'avoir pris cette initiative. Ce n'était certainement pas très facile à faire.

Qui paie le salaire des coordonnateurs du soutien par les pairs? Est-ce qu'ils travaillent pour le MDN?

**Lcol Grenier:** Ils travaillent pour la Défense nationale et sont payés par le centre, la Direction du soutien aux blessés et de l'administration, qui est une initiative conjointe d'ACC et du MDN.

**Le sénateur Banks:** Vous relevez du ministère des Anciens combattants. Êtes-vous affectée provisoirement à ce programme, qui relève essentiellement de la Défense?

J'essaie de comprendre les liens organisationnels.

**Mme Darte:** C'est un programme en partenariat. Je travaille encore pour les Anciens combattants. Mon ministère apporte différentes contributions au projet, par exemple des ressources humaines, et je suis incluse là-dedans. Il verse également une contribution financière. La formation et le soutien sont assurés

Hospital. The peer support coordinators, where appropriate, are working from Veterans Affairs' offices. For example, the peer support coordinator in Victoria is working from the Veterans Affairs' office, as are the coordinators in Edmonton and Winnipeg. Six out of the eight are working out of VAC offices and two are working from bases.

Again, that adds to the support we want to put around these individuals because, as you well know, there are health professionals in the VAC offices and they provide support to the peer support coordinators.

**Senator Banks:** When we visited what I believed to be a peer support group in Edmonton, at CFB Edmonton, it was on the base. Are we talking about a different group?

**LCol. Grenier:** Most likely. Our program does not really focus on group work. Peer support is not a term that I own. Peer support happens naturally within units. Social support happens naturally in society, so there are various clusters of this type of activity happening across the country. One of the selling points of this program was that there are safe ways of conducting these types of activities and there are unsafe ways.

You cannot prevent a bunch of veterans getting together at a Tim Horton's and exchanging war stories like hockey cards. Do we know it is healthy? It is probably not the best thing to do. Is it happening? Yes. What we have tried to do is formalize a program because it is happening, and the peer support groups will get together under the auspices of mental health professionals, which is a safe route to take. It will happen under our auspices in some cases, and in some cases it happens ad hoc. A bunch of guys get together and they have dinner and they chit-chat about old times.

You could have bumped into a peer support group, which is either self-started or sponsored by a mental health professional, and this is not separate, it is the same kind of function, but our sole focus is to reach out to those veterans, encourage them to come out in the open, and encourage them to get on the path to recovery.

**Senator Banks:** I will use the Edmonton example specifically. Is there a synergistic relationship between these groups? The one that we saw, which I believe was a function of the base commander, on the base, in the community centre, consisted of about five people who dealt with operational stress injuries. They obviously know that other groups exist and they cooperate.

I am very interested in the distinction you make between illness on the one hand, which is how these kinds of things used to be generally regarded, and injury on the other, which is quite a different thing.

par l'hôpital Sainte-Anne. Les coordonnateurs du soutien par les pairs, là où c'est approprié, travaillent dans des bureaux du ministère des Anciens combattants. C'est le cas par exemple des coordonnateurs de Victoria, d'Edmonton et de Winnipeg. Il y en a six sur huit qui travaillent dans les bureaux d'ACC, et les deux autres sont sur des bases.

Encore une fois, cela nous permet de leur offrir un meilleur soutien parce que, comme vous le savez, il y a des professionnels de la santé dans les bureaux d'ACC et qu'ils peuvent soutenir les coordonnateurs.

**Le sénateur Banks:** Quand nous avons visité ce que je croyais être un groupe de soutien par les pairs à Edmonton, à la BFC Edmonton, c'était sur la base même. Parlons-nous d'une autre groupe?

**Lcol Grenier:** Probablement. Notre programme ne met pas vraiment l'accent sur le travail de groupe. Je ne suis pas le seul à parler de soutien par les pairs. C'est une chose qui se fait naturellement à l'intérieur des unités. Le soutien social est une chose naturelle dans la société; il y a donc différents types d'activités de ce genre qui se déroulent un peu partout au pays. Mais un des arguments les plus convaincants en faveur de notre programme, c'est qu'il y a des façons sécuritaires de mener ces activités et qu'il y en a de moins sécuritaires.

On ne peut pas empêcher un groupe d'anciens combattants de se réunir chez Tim Horton et d'échanger leurs histoires de guerre comme des cartes de hockey. Est-ce que c'est sain? Ce n'est probablement pas la meilleure chose à faire. Est-ce que cela se fait? Oui. C'est justement parce que cela se fait que nous avons essayé de mettre en place un programme plus structuré. Les groupes de soutien par les pairs se rencontrent sous les auspices de professionnels de la santé mentale, ce qui est la façon sécuritaire de le faire. Cela se passe sous nos auspices dans certains cas, et c'est tout à fait fortuit dans d'autres, quand un groupe de gars se réunissent pour dîner ensemble et parler de leurs expériences à bâtons rompus.

Vous avez bien pu tomber sur un groupe d'entraide formé par les participants eux-mêmes ou parrainé par un professionnel de la santé mentale. Ce n'est pas différent de ce que nous faisons, c'est le même genre de fonction, mais ce qui nous intéresse avant tout, c'est de rejoindre ces anciens combattants, de les encourager à se manifester et de les aider à prendre le chemin de la guérison.

**Le sénateur Banks:** Prenons l'exemple d'Edmonton. Est-ce qu'il y a des rapports de synergie entre ces groupes? Le groupe que nous avons vu, et qui avait été mis sur pied par le commandant de la base, je pense, au centre communautaire de la base, se composait d'environ cinq personnes qui s'occupaient de traumatismes liés au stress opérationnel. Ces gens-là savent sûrement qu'il existe d'autres groupes et ils coopèrent certainement avec eux.

Je trouve très intéressant que vous fassiez une distinction entre la maladie — ce qui est généralement la façon de considérer ce genre de choses — et le traumatisme, ce qui est tout à fait différent.

My question relates to the existence of OSIs, as you describe them. PTSD we have heard about for a long time and it certainly cannot be a surprise to any member of the Armed Forces of this or any other country. I am wondering what your take is on why there is still — and you suggest there still is — a stigma attached to this diagnosis, whereas someone who hammers a nail through his thumb would clearly accept that he was injured and there would be no stigma attached to that.

**LCol. Grenier:** Senator, you started by saying that PTSD is no longer a surprise. I can tell you that it was a surprise to me. It was easy for me to take the plane and go overseas. It was easy for me to do everything I was asked to do overseas. However, as the mission went on, it became harder and harder for me to put my boots on in the morning. It was very difficult to come back home, and very difficult to reintegrate into my family. When I became suicidal, it was very difficult to drive to the hospital one morning in uniform, and argue with a health professional about whether I could see someone.

Things have changed for the better. However, it is certainly a surprise for the member who comes back home to discover that nothing works any more. He cannot concentrate. He has headaches all the time. He feels sick to his stomach, and he wonders if he is falling apart. He is snapping at his kids.

**Senator Banks:** Did it occur to you at that time that this could be an operational stress injury?

**LCol. Grenier:** No, I had no idea. One night when I was lining up a telephone pole and wanting to drive into it, in a moment of lucidity I asked myself what the heck was I doing there. The next morning I went to the hospital. However, I sat in my car for half an hour wondering whether I should go in and what I would say. That leads me to the other part of your question, which is related to why we act that way.

We are no different from other Canadians. Recently Kathy and I went to a meeting in Toronto with the Canadian Psychiatric Research Foundation, who just launched — and you will have seen this — an ad campaign in *The Globe and Mail* or on Global Television to de-stigmatize mental illness in this country.

We recruit our people from Canadian society. We take them into a very macho society to do difficult jobs. In a sense, I would compare us to professional hockey players. If a player dislocates a knee on the rink, everyone recognizes that for what it is. However, if a player becomes depressed and becomes addicted to gambling or alcohol, people will look at that hockey player and simply say that he is weird or that he is becoming a drunk. No one knows how to deal with those types of problems.

We are no different from other members of Canadian society. What we have done now, though, through this — and I am happy that I am getting all the support I am — is we have realized that we have a moral obligation to support these people because we

Ma question porte sur l'existence de ce que vous appelez les traumatismes liés au stress opérationnel. Nous entendons parler du syndrome de stress post-traumatique, le SSPT, depuis longtemps, et ce n'est certainement pas une surprise pour les militaires de notre pays ou de n'importe quel autre. J'aimerais savoir pourquoi, à votre avis, il y a encore des stigmates associés à ce diagnostic — puisque vous dites qu'il y en a encore — alors que, si quelqu'un se tape sur le pouce en plantant un clou, tout le monde reconnaît qu'il s'est blessé et cela ne laisse aucun stigmate.

**Lcol Grenier:** Sénateur, vous avez commencé par dire que le SSPT n'était plus une surprise. Eh bien, je peux vous dire que cela a été une surprise pour moi. Je n'ai eu aucun mal à monter dans l'avion plus la mission avançait, plus j'avais du mal à mettre mes bottes le matin. Et il m'a été très difficile de rentrer à la maison, et même de retrouver ma famille. Puis, quand je suis devenu suicidaire, il m'a été très difficile de me rendre à l'hôpital un matin, en uniforme, et de convaincre un professionnel de la santé que je devais voir quelqu'un.

Les choses ont changé pour le mieux. Mais c'est certainement une surprise pour le militaire qui revient chez lui et qui se rend compte qu'il n'y a plus rien qui va. Il est incapable de se concentrer. Il a constamment mal à la tête. Il a des maux d'estomac et il se demande s'il n'est pas en train de devenir fou. Il n'a plus aucune patience avec ses enfants.

**Le sénateur Banks:** Est-ce que vous avez pensé à ce moment-là qu'il pouvait s'agir d'un traumatisme lié au stress opérationnel?

**Lcol Grenier:** Non, je n'en avais aucune idée. Un soir, je me suis aligné sur un poteau de téléphone avec l'intention de lancer ma voiture dessus. Puis, dans un moment de lucidité, je me suis demandé ce que j'étais en train de faire là. Le lendemain matin, je me suis rendu à l'hôpital. Mais je suis resté assis dans ma voiture pendant une demi-heure à me demander si je devais y aller et ce que j'allais dire. Ce qui m'amène à l'autre partie de votre question, qui se rattache aux raisons pour lesquelles nous agissons comme cela.

Nous ne sommes pas différents des autres Canadiens. Kathy et moi sommes allés récemment à Toronto pour rencontrer les gens de la Fondation canadienne de la recherche en psychiatrie, qui vient de lancer — vous les avez sûrement vues — une série d'annonces dans le *Globe and Mail* et au réseau Global pour lutter contre les stigmates attachés à la maladie mentale au Canada.

Nous recrutons nos gens dans la société canadienne et nous leur demandons de faire un travail difficile dans une société très machiste. C'est un peu comparable aux joueurs de hockey professionnels. Si un joueur se disloque un genou sur la patinoire, tout le monde reconnaît cette blessure pour ce qu'elle est. Mais s'il est déprimé, s'il devient joueur compulsif ou alcoolique, les gens vont simplement le trouver bizarre ou dire qu'il est en train de devenir une vraie éponge. Personne ne sait comme s'attaquer aux problèmes de ce genre.

Nous ne sommes pas différents des autres membres de la société canadienne. Cependant, avec ce programme — et je suis heureux d'obtenir tout l'appui que je reçois —, nous avons compris que nous avons l'obligation morale de soutenir ces

will continue to injure people. You cannot send people overseas and think that they will all come back as healthy as they were when they went over. Of course, physical injuries are a possibility. This is anecdotal, perhaps, but we are bringing a lot of injured soldiers back. We just do not see the injuries until they are far advanced.

I am not defending the department, senator, but the reality is that Canadian society does not understand mental illness as a whole. There is a Canada-wide stigma, and we are no different. We have a separate challenge because our culture is a bit harder and a little harder to get to. However, that is the third part of my mandate, and I will get there.

**Senator Banks:** I do not know whether you have looked this far yet, but with both illness on the one hand and injury on the other, programs are still being developed to do preventive things. On the one hand, we do certain things to prevent illness that do not deal with specific incidents of accident, for example. On the other hand, there are injury protection programs that deal with very specific situations for farm workers, firemen and people who work in steel mills. Since this has been defined by you as an injury, do you think there is a way, during the training process, in which a measure of some kind might be taken or to prevent this kind of injury in the same way that we say to people, "You must put on your safety goggles when you operate that grinder?" That is oversimplified and an exaggeration, but is there a possibility of that down the road?

**L-Col. Grenier:** In answer to prevention, my answer today would be, no, in the same way that you cannot prevent a soldier from getting shot, or from stepping on a mine, or from getting shot by a sniper, or from a roll-over in the field and getting injuries. If I can use a simple analogy, when I was in Africa, I remember noticing changes in the field and wondering what was happening to me. The key is coping skills. That is my personal impression.

**Senator Banks:** Or early detection?

**LCol. Grenier:** Early detection, recognition and coping skills. We teach soldiers to face all sorts of threats. We give them coping skills to face threats. A simple analogy would be cold. When we deploy to the Arctic, winter warfare training has it that there are simple things soldiers can do as buddies to prevent the onset of frost bite. We teach soldiers to look for white spots. We stop every 20 minutes or half an hour — I am not aware of the latest practice — we pull the boot off and we look for white spots. We move the toes, and all this, and take a break and look after each other. Those spots are a little easier to look for because we can see them.

gens-là parce que nous allons continuer à leur faire vivre des situations traumatisantes. On ne peut pas envoyer des gens outre-mer en pensant qu'ils vont en revenir en aussi bonne santé qu'à leur départ. Bien sûr, les blessures physiques sont toujours possibles. C'est peut-être anecdotique, mais nous ramenons beaucoup de soldats blessés. Leurs blessures ne sont tout simplement pas apparentes jusqu'à ce que le mal ait beaucoup progressé.

Je ne dis pas cela pour défendre le ministère, sénateur, mais le fait est que la société canadienne en général ne comprend pas la maladie mentale. Ce sont des stigmates qui existent partout au Canada, et nous ne faisons pas exception. C'est un peu plus difficile pour nous parce que nous avons une culture un peu plus dure et un peu moins ouverte. Mais c'est le troisième aspect de mon mandat, et je vais y arriver.

**Le sénateur Banks:** Je ne sais pas si vous voyez déjà aussi loin, mais tant pour les maladies que pour les blessures, il y a constamment de nouveaux programmes de prévention mis en place. D'un côté, nous faisons certaines choses pour prévenir les maladies qui ne sont pas causées par des accidents. Et de l'autre, il y a des programmes de prévention des blessures qui s'adressent expressément, par exemple, aux travailleurs agricoles, aux pompiers ou aux travailleurs de l'acier. Puisque vous assimilez ces traumatismes à des blessures, pensez-vous qu'il y aurait moyen, pendant l'entraînement, de prendre des mesures quelconques pour prévenir ce genre de blessures, un peu comme quand on dit aux gens qu'ils doivent porter des lunettes de sécurité lorsqu'ils font fonctionner un broyeur? C'est un peu simpliste et exagéré, mais est-ce que ce serait possible éventuellement?

**Lcol Grenier:** Pour ce qui est de la prévention, je dirais que non, ce n'est pas possible, de la même façon qu'il est impossible d'empêcher qu'un soldat se fasse tirer dessus, qu'il saute sur une mine ou qu'il soit victime d'un tireur isolé, ou encore que son véhicule capote sur le terrain et qu'il soit blessé. Si je peux me permettre une analogie très simple, quand j'étais en Afrique, je me rappelle avoir remarqué des changements sur le terrain et m'être demandé ce qui m'arrivait. L'important, ce sont les facultés d'adaptation. C'est mon impression personnelle.

**Le sénateur Banks:** Ou le dépistage précoce?

**Lcol Grenier:** Le dépistage précoce, la reconnaissance du problème et les facultés d'adaptation. Nous enseignons aux soldats à faire face à des dangers de toutes sortes. Nous leur donnons des compétences pour le faire. Prenons le froid, par exemple. Quand nous nous déployons dans l'Arctique, nous suivons un entraînement à la guerre en hiver et nous apprenons qu'il y a des choses simples que nous pouvons faire pour prévenir les engelures chez nos camarades. Nous apprenons à surveiller l'apparition de taches blanches. Nous nous arrêtons toutes les 20 ou 30 minutes — je ne sais pas ce qui se fait maintenant —, nous enlevons nos bottes et nous nous assurons que nous n'avons pas de taches blanches. Nous remuons les orteils et tout le reste, nous faisons une pause et nous nous regardons les uns les autres. Les taches de ce genre sont un peu plus faciles à détecter parce qu'elles sont visibles.

If we teach ourselves to look at people in the eyes after a traumatic event, after a long haul, after three full days of grinding work or bone-crushing patrols, and detect the early signs, we can then implement the right mechanisms in the field to intervene early and not deny the soldier the fact that he or she is not doing well.

A grenade was lobbed yesterday into the section's OP. The flack went all over the place. No blood had been shed, but then what? What do we do then? What do we look for?

That is key. I do not think you can prevent it, but early intervention is important, not from medical people but from the chain of command itself — the master corporal, the warrant officer, the lieutenant, the captain. If we operate in an environment within a culture that says it is not a bad thing not to be able to sleep or not to be able to put your boots on as fast as you did yesterday, people understand.

I remember a corporal who was my driver for a while in Africa. At one point, he ended up driving a vehicle alone, which was not part of standard practice. By mistake, he ended up cutting into a Rwandan patriotic army presidential convoy. He did not know because it was a bunch of beaten up trucks. They pulled him over, beat him and threatened to shoot him.

**Senator Banks:** I remember that.

**LCol. Grenier:** When he came back, the corporal came to see me and my warrant officer because we stayed together in the stadium there. He was breaking down, not because of what happened, but because everyone was making fun of him. They were all saying, "You should have reached for your frigging weapon; you should have shot these guys; you should not have done that." My opinion at the time was that that caused him more injury than the actual incident. He survived that quite well, but the culture to which he returned contributed to his situation. He was not able to communicate with anyone who understood. I did not know any better at the time. Although you do not develop a true friendship between officers, we listened and we said, "It will be okay." We did what we could, but officially we did not know what to say to this corporal. I did not know. Maybe I should have known. Maybe it should have been part of my leadership training to know what to do and what to say, and everyone else around him, because he did not recognize what was happening.

That would be my answer to the question. This is where I would like to carry the second part of my mandate, which is to validate education and training, to look at a particular situation from a veteran's point of view and ask, "What lessons can we learn here and what coping skills would have helped me better cope when I was there?"

Si nous nous entraînons à regarder les gens dans les yeux après un épisode traumatisant, après une longue marche, après trois jours entiers de travail pénible ou de patrouilles épuisantes, et si nous apprenons à détecter les signes avant-coureurs, nous pourrions mettre en place les mécanismes nécessaires pour intervenir très tôt, sur le terrain même, sans nier le malaise que ressent le ou la militaire.

Une grenade a été lancée hier dans le PO de la section. Il y a eu des éclats partout. Il n'y a pas eu d'effusion de sang, mais qu'est-ce que cela change? Que faut-il faire après? Que faut-il surveiller?

C'est ce qui compte. Je ne pense pas qu'on puisse prévenir ce genre de chose, mais il est important qu'il y ait une intervention rapide, pas par du personnel médical, mais par les supérieurs hiérarchiques eux-mêmes: le caporal-chef, l'adjudant, le lieutenant, le capitaine. Si nous pouvons travailler dans un environnement, dans une culture qui dit que ce n'est pas une tare d'être incapable de dormir ou de ne pas arriver à mettre ses bottes aussi vite que la veille, les gens vont comprendre.

Je me rappelle un caporal qui m'a servi de chauffeur pendant quelque temps en Afrique. À un moment donné, il était tout seul dans son véhicule, ce qui n'est pas réglementaire. Il s'est retrouvé par erreur au beau milieu du convoi du président de l'armée patriotique du Rwanda. Il ne s'en était pas rendu compte parce que ce n'était qu'un ramassis de vieux camions. On l'a obligé à s'arrêter, on l'a battu et on a menacé de l'abattre.

**Le sénateur Banks:** Je m'en souviens.

**Lcol Grenier:** Quand il est rentré, le caporal est venu nous voir, mon adjudant et moi, parce que nous vivions ensemble au stade. Il était dans tous ses états, pas à cause de ce qui lui était arrivé, mais parce que tout le monde riait de lui. Tout le monde disait: «Tu aurais dû sortir ta foutue arme; tu aurais dû tirer sur ces gars-là; tu n'aurais pas dû faire ce que tu as fait». J'avais eu l'impression, à ce moment-là, que ces commentaires lui avaient fait plus mal que l'incident lui-même. Il a survécu à l'incident, mais la culture dans laquelle il est retourné a contribué à ses difficultés. Il ne pouvait pas communiquer avec des gens qui le comprenaient. Je ne le comprenais pas moi-même à l'époque. Même si on ne noue jamais de véritables liens d'amitié entre officiers, nous l'avons écouté et nous lui avons dit: «Ça va aller». Nous avons fait ce que nous avons pu, mais officiellement, nous ne savions pas quoi dire à ce caporal. Je ne le savais pas. Peut-être que j'aurais dû le savoir. Peut-être que j'aurais dû apprendre, dans le cadre de ma formation en leadership, quoi faire et quoi dire, et tous les autres autour de lui, parce qu'il ne comprenait pas ce qui lui arrivait.

Voilà ma réponse à votre question. C'est dans ce sens-là que j'aimerais réaliser le deuxième volet de mon mandat, qui consiste à encourager les efforts de sensibilisation et de formation; je veux analyser la situation du point de vue d'un ancien combattant et me demander quelles leçons je peux tirer de mon expérience, et quelles sont les facultés d'adaptation qui auraient pu m'aider à mieux réagir quand j'étais là-bas.

These people are injured, but they are not crazy. They can still contribute. These are people I am pulling information from for the future.

**Senator Cordy:** As my colleagues have stated, you deserve a lot of credit for taking the bull by the horns and doing the work you have done. When you started, it was not, I guess, politically correct; that is to say, not everyone was jumping on the bandwagon.

You talked about helping people to heal and working in peer support groups. You talked about the process. You said there are safe and unsafe ways to do it. Who determines the process? Do you get together with people in the peer support group to determine the process or do the medical personnel do it? How do you determine the process to best help the individuals who need help?

**LCol Grenier:** We have a psychiatrist from Veterans Affairs Canada who has contributed a whole lot to the program. This is another contribution VAC has made through the year. The psychiatrist works within VAC and treats serving members. As well, mental health nurses influence how we do things. We have psychologists from Ste. Anne's. Ms. Dart is not from a mental health background but she complements me very well. I come at this issue in a pragmatic, goal-oriented way, and Ms. Dart is saying from a health care perspective that we should consult this person. Through Ms. Dart and Veterans Affairs, we have been able to bring in the appropriate mental health professionals to ensure that we develop and do business in a safe way.

**Senator Cordy:** Another committee I am on is studying mental health and mental illness. You said that you are drawing military personnel from the mainstream of society, and you talked about the stigma of mental illness and how that is still a concern in our society. I know that the military is working on officers from the top, trying to instil in them the idea that people need help, and looking for signs of people who may need help.

Part of your mandate is to develop a methodology to effect cultural change within the military. How do you go about that? As you said earlier, this is occurring not only in the military but also in the mainstream of society, although it is certainly getting better.

**LCol Grenier:** I have a plan that we will look at in April to see if it makes sense. In fact, on April 9 I am holding our first Attitudinal Change Working Group; we chose that title. I am pulling together a wide array of people, some of whom are well in tune with the OSISS project, as it stands, but most importantly, veterans will be included. Ultimately, the mechanisms we put into

Ces gens-là sont traumatisés, mais ils ne sont pas fous. Ils peuvent encore apporter une contribution. C'est eux qui me fournissent de l'information pour l'avenir.

**Le sénateur Cordy:** Comme l'ont déclaré mes collègues, je pense que l'on vous doit beaucoup d'avoir pris le taureau par les cornes et d'avoir fait tout le travail que vous avez accompli. Lorsque vous avez commencé, j'ai l'impression que ce n'était pas politiquement correct, c'est-à-dire que tous les gens ne vous suivaient pas facilement.

Vous avez parlé d'aider les gens à se soigner et à participer à des groupes d'entraide. Vous avez parlé du processus. Vous avez dit qu'il y avait des façons sûres et moins sûres de s'y prendre. Qui détermine le processus? Est-ce que vous rencontrez les membres de l'équipe d'entraide pour définir le processus ou est-ce que c'est le personnel médical qui s'en charge? Comment vous y prenez-vous pour définir le processus afin de venir en aide le mieux possible aux personnes qui en ont besoin?

**Lcol Grenier:** Un psychiatre du ministère des Anciens combattants a beaucoup apporté au programme. C'est une autre contribution qu'Anciens combattants Canada a faite au cours de l'année. Le psychiatre travaille au sein d'ACC et traite les militaires en activité. D'autre part, les infirmiers et infirmières de santé mentale ont également leur mot à dire. Nous bénéficions de l'aide de psychologues de l'Hôpital Sainte-Anne. Mme Dart n'a pas une formation en santé mentale, mais elle me complète très bien. Personnellement, j'aborde cette question de manière pragmatique et axée sur un but, tandis que Mme Dart s'appuie sur une perspective de soins de santé et conseille de consulter telle ou telle personne. Par l'intermédiaire de Mme Dart et d'Anciens combattants Canada nous avons été en mesure de faire appel aux professionnels de la santé mentale compétents afin de pouvoir nous développer et travailler en toute sécurité.

**Le sénateur Cordy:** Je siège dans un autre comité qui étudie la santé et la maladie mentale. Vous avez dit que le personnel militaire provient des couches moyennes de la société et vous avez évoqué le stigmate de la maladie mentale qui continue d'être une préoccupation dans notre société. Je sais que l'armée tente de sensibiliser tous les officiers depuis les rangs les plus élevés, afin de leur faire comprendre que certains membres de leur personnel ont besoin d'aide et de les inviter à être attentifs aux indices qui révèlent que quelqu'un a besoin d'aide.

Une partie de votre mandat consiste à développer une méthode visant à entraîner un changement culturel au sein de l'armée. Comment vous y prenez-vous? Comme vous l'avez dit un peu plus tôt, cet état d'esprit ne se limite pas à l'armée, mais il existe également dans la société en général, bien que la situation s'améliore.

**Lcol Grenier:** J'ai établi un plan que nous examinerons au mois d'avril pour voir s'il est réalisable. De fait, le 9 avril, je dois présenter notre premier groupe de travail sur le changement d'attitude; c'est le titre que nous avons choisi. Je vais réunir un large éventail de personnes qui connaissent bien le projet SSVSO tel qu'il se présente actuellement, mais il y aura surtout des

place to explain to the chain of command and to soldiers in uniform, the realities of this threat to injury, are a delicate process.

We just cannot speak from one side of our mouth. We have to speak in a way in which soldiers can understand and not have to question. It has to be done in a credible way. My plan is not to put bureaucrats or medical people in place to destigmatize this but rather to put veterans up front — people who have gone through it. We have seen this occur in many kinds of issues. Mainly, it will be select people who unquestionably have the credibility and the respect from the people to whom they speak.

We live in an artificial world, unfortunately, in the military. We wear our pay scales on our sleeves, our degrees on our foreheads and our experiences on our chests. Therefore, the people that I think should deliver this information must have unquestionable credibility with the people to whom they speak. Fundamentally, we want to change the mentality that someone may be looking for another excuse not to show up to work or that someone is just a wimp.

I have people that have come to me that are not wimps. They are ranger-qualified and were paratroopers; they have eight medals, not three like I do but eight or nine medals on their chests. They have been out there and have all the credibility and the courses on their CVs, which show that they are not wimps. Therefore, to me, that is an easy solution, perhaps, but it is the key. It is not that the doctor is not credible but the doctor speaks in words that sometimes do not make much sense to me. If we are to reach people, the words need to be their kind of language delivered by a person that really gets it.

Now, we are developing these messages. It is one thing to talk about personal experience but we need to know what to say and in what format, forum and context, which will truly make a difference. Then evaluate that. I do not know but perhaps we could do a poll before and after, although our people are becoming tired of polls and surveys. We also want to develop a mechanism to measure the success of the effort.

**Senator Cordy:** If veterans are involved, they are more likely to realize that, if it could happen to this person whom they respect, then it could happen also to them.

**LCol Grenier:** That is right. No one is immune to this.

**Senator Cordy:** Would the pre-deployment education for the military individual include family members? This is along the lines of preventative measures that Senator Banks mentioned. You spoke earlier to your leaving, and that it was not so difficult, but coming home was the tough part. Do you involve family members

anciens combattants. En bout de ligne, les mécanismes que nous mettons en place pour expliquer à la chaîne de commandement et aux militaires en uniforme les réalités de cette menace, constituent un processus délicat.

Nous ne pouvons pas nous contenter de faire des grands discours. Nous devons présenter la situation de manière à ce que les soldats comprennent sans avoir à se poser des questions. Tout cela doit se faire de manière crédible. Je n'ai pas l'intention de faire appel à des bureaucrates ou au personnel médical pour éliminer le stigmate, mais plutôt à des anciens combattants — des gens qui ont eux-mêmes été touchés par le problème. Cela s'est produit dans beaucoup d'autres situations. Il faudrait essentiellement choisir des gens qui bénéficient sans conteste de la crédibilité et du respect des personnes à qui ils s'adressent.

Malheureusement, les militaires vivent dans un monde artificiel. Nous portons nos échelles de salaire sur nos manches, nos diplômes sur le front et notre expérience sur la poitrine. Par conséquent, je crois que les personnes qui seront amenées à fournir cette information doivent jouir d'une crédibilité incontestable auprès des gens à qui elles s'adresseront. Nous voulons essentiellement changer les mentalités afin que les militaires victimes de stress opérationnel ne soient pas considérés comme des mauviettes ou comme des gens qui cherchent une excuse pour ne pas se présenter au travail.

Certaines personnes qui m'ont demandé de l'aide sont loin d'être des mauviettes. Ce sont des combattants qualifiés et des anciens parachutistes; ils portent sur leur poitrine huit ou neuf médailles et pas seulement trois comme moi. Ils ont l'expérience et toute la crédibilité et les cours nécessaires dans leur CV pour montrer qu'ils ne sont pas des mauviettes. Pour moi, c'est peut-être une solution commode, mais c'est la clé. Ce n'est pas qu'un médecin ne serait pas crédible, mais il utilise parfois des mots qui ne veulent pas dire grand-chose pour moi. Si nous voulons vraiment atteindre les gens, nous devons utiliser les mots et le type de langage qu'ils comprennent vraiment.

Nous sommes en train d'élaborer ces messages. C'est très bien de parler de son expérience personnelle, mais il faut savoir que dire et comment le dire, selon la tribune et le contexte, pour que la communication soit vraiment efficace. Ensuite, il faut évaluer tout cela. Je ne sais pas exactement, mais on pourrait peut-être effectuer un sondage avant et après, même si les gens sont pas mal lassés des sondages. Nous voulons aussi mettre en place un mécanisme permettant de mesurer le succès des efforts déployés.

**Le sénateur Cordy:** Grâce à la participation des anciens combattants, il sera plus facile pour les soldats de comprendre qu'ils peuvent eux aussi être victimes si c'est déjà arrivé à certains des leurs.

**Lcol Grenier:** C'est tout à fait vrai. Personne n'est à l'abri.

**Le sénateur Cordy:** Est-ce que la campagne de sensibilisation avant le déploiement des militaires s'adresserait également aux membres de leurs familles? Un peu comme dans les mesures de prévention que proposait le sénateur Banks. Vous avez dit que le plus difficile n'était pas de partir, mais de revenir chez soi. Est-ce

so that they know what could happen? Could that make re-entry into the household a bit easier?

**LCol Grenier:** When I spoke about the peer support network earlier, I mentioned the eight peer support coordinators. A couple of weeks ago, we called in some spouses of injured soldiers to a two-day gathering. Four spouses, including my own, came to this meeting.

I would like to see a peer support program for spouses, simply because it is not easy for them; that is our plan. Part of the program would be to explain to spouses what happens when people deploy and what to expect. We are not there yet but it is in the plan. We hope that it will be a reality.

There are two important reasons for this: We owe it to those families and it will benefit our members. It is a part of the social support that they need when they return home.

I am not doing this for self-serving reasons for the member alone. Rather, there are fundamental reasons why the spouse deserves an opportunity to connect with people and to understand and normalize everything that is happening. There are also benefits for members. When they go home at night, they will experience an understanding environment, and that is worth gold.

That is in the plan but there is so much to do and so little time to do it. We are not there yet.

**Senator Cordy:** It sounds like such a practical plan that it has to work. It seems that you are headed in the right direction.

**Senator Atkins:** We know about attention deficit hyperactivity disorder, ADHD, which is a chemical imbalance, and that medication is prescribed for it. It is my understanding that there is not a medication to assist in this process of treatment but there are other measures.

**LCol Grenier:** No, senator, I do not like to disagree but medication is certainly part of the process. We, in the peer support program, do not advocate what worked for us because there is a plethora of medications, treatment practices and protocols. We leave the decisions, on how to treat and what medication to prescribe, to the mental health professionals.

We all have our own biases about what worked for us and what did not work for us. However, that is part of a boundary. Certainly, some medication did not work well for me. For a time, I was a zombie. I would take pills at eight o'clock at night and would start waking up at three o'clock the next afternoon. I would get lost on the way to work and get lost on the way home. It did not do me much good but other medication did help.

que vous encouragez la participation des familles des militaires afin qu'elles soient conscientes de ce qui peut arriver? Est-ce que cela pourrait faciliter le retour des militaires chez eux?

**Lcol Grenier:** Lorsque j'ai parlé du réseau d'entraide un peu plus tôt, j'ai mentionné les huit coordonnateurs de l'entraide. Il y a deux semaines, nous avons invité quelques épouses de militaires traumatisés pour une rencontre de deux jours. Quatre conjointes, y compris la mienne, y ont participé.

J'aimerais mettre en place un programme d'entraide pour les conjointes, tout simplement parce que ce n'est pas facile pour elles; c'est ce que nous voulons faire. Une partie du programme consisterait à expliquer aux conjointes ce qui se passe en cas de déploiement des militaires et à quoi on peut s'attendre. Nous n'y sommes pas encore, mais c'est un projet qui, nous l'espérons, deviendra réalité.

En effet, il y a deux importantes raisons de mettre en place un tel programme: les familles le méritent et il sera utile à notre personnel. C'est une partie du soutien social dont nos militaires ont besoin lorsqu'ils retournent dans leurs foyers.

Ce ne serait pas utile uniquement pour les militaires. En effet, les épouses ont vraiment besoin de s'associer à d'autres personnes et de comprendre et de normaliser ce qui se passe. Ce serait aussi utile pour les militaires. Lorsqu'ils rentreront chez eux le soir, ils trouveront un environnement plein de compréhension et ça, ça vaut de l'or.

Voilà quels sont nos projets, mais il y a tant à faire et si peu de temps. Nous n'y sommes pas encore.

**Le sénateur Cordy:** Votre plan me paraît si logique qu'il ne peut que fonctionner. Il me semble que vous allez dans la bonne direction.

**Le sénateur Atkins:** Nous connaissons le trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention, le THADA, qui est dû à un déséquilibre chimique et qui se soigne par médicament. Je crois comprendre qu'il n'existe pas de médicament pour ce type de traitement, mais qu'il y a d'autres moyens.

**Lcol Grenier:** Non, sénateur, permettez-moi de vous détromper, le traitement fait appel à des médicaments. Nous autres membres du programme d'entraide, nous ne préconisons pas certains médicaments qui ont donné de bons résultats chez nous, puisqu'il existe une énorme quantité de médicaments, de traitements et de protocoles. Nous laissons aux professionnels de la santé mentale les décisions concernant le traitement et la médication à prescrire.

Nous avons tous nos préjugés sur ce qui a fonctionné et n'a pas fonctionné pour nous. Cependant, il y a des limites. Certains médicaments n'ont pas eu de bons effets sur moi. Pendant un certain temps, je me sentais comme un zombie. Je prenais des pilules à huit heures du soir et je me réveillais à trois heures de l'après-midi le lendemain. J'avais du mal à trouver mon chemin pour aller au travail et rentrer à la maison. Ce médicament ne m'a pas fait beaucoup de bien, mais d'autres m'ont beaucoup aidé.

When some peers come to us and say that the doctor just prescribed a certain medication, we bite our lips. We may say that although it did not work for us, we know someone it did work for. We do not get into that simply because it is a boundary issue for us. Ultimately, we trust the medical system to do the right thing. We get involved actually in the reverse, which Kathy refers to often as treatment compliance. Even though a medication did not work miracles for me, we have to give it a chance when the doctor prescribes it because it may work for someone else. It may take a couple of weeks and the symptoms may go away. Trust the doctor and give it a chance.

The instinct, quite frankly, is to take the bag of pills and flush it down the toilet. I do not want to anger taxpayers but I flushed a lot of expensive pills down the drain. I hate to say it but that is the reality. However, it did not help me.

With respect to medication, we do not become involved. We stay out of that altogether because it is ultimately a medical issue.

**Senator Atkins:** Are there medications that can help?

**LCol Grenier:** Yes, definitely there are. I am on medication right now — on and off, depending on what happens. Yes, medication is part of the treatment but is it the solution for everyone? Probably it is not the perfect solution but medication works in many cases.

**Senator Atkins:** Are the people that you are treating still in uniform or are there many that are now retired?

**LCol Grenier:** We have a database and we keep track of how we do business. Of the 400, senator, our statistics show that it is, for discussion purposes, a 50/50 split. Of the people that have come to us, roughly 50 per cent are still in the military and 50 per cent are out of the military and are veterans. We do have, for the record, some RCMP members that have come to us.

**Senator Atkins:** I was going to ask you about that.

**LCol Grenier:** There are RCMP, WWII veterans, Korean veterans and Canadian Vietnam veterans.

**Senator Atkins:** You are treating people that might not even have been in an operational theatre?

**LCol Grenier:** I want to ensure that I give the right impression. We do not treat people. I want to make that distinction because I know some doctors will wonder, what the hell is Grenier doing treating people.

Parfois, nous nous mordons les lèvres quand certains de nos collègues nous disent que le médecin leur a prescrit tel ou tel médicament. Si ce médicament n'a pas été très utile pour nous, nous savons qu'il l'a été pour d'autres. Nous n'en parlons tout simplement pas parce que c'est une question délicate pour nous. Nous faisons confiance aux médecins. En fait, nous agissons même en sens contraire, comme dit souvent Kathy, pour encourager l'observation du traitement. Même si un médicament n'a pas fait de miracles pour moi, nous devons lui donner une chance lorsqu'un médecin le prescrit, car il pourrait donner de bons résultats chez quelqu'un d'autre. Les symptômes pourront peut-être disparaître au bout de deux semaines. Il faut faire confiance au médecin et donner une chance au médicament.

Je dois dire honnêtement qu'on a parfois envie de jeter toutes ces pilules. Au risque de déplaire aux contribuables, j'avoue que j'ai déjà jeté des médicaments très coûteux. J'en suis désolé, mais c'est la réalité. Pourtant, cela ne m'a pas aidé.

Nous n'intervenons pas dans les décisions concernant la médication. Nous restons totalement en dehors parce que ce sont en fait des décisions médicales.

**Le sénateur Atkins:** Est-ce que certains médicaments sont utiles?

**Lcol Grenier:** Tout à fait. Actuellement, je prends des médicaments — de temps à autre, selon la façon dont je me sens. Oui, les médicaments font partie du traitement, mais est-ce la solution pour tout le monde? Ce n'est probablement pas la panacée, mais les médicaments donnent de bons résultats dans de nombreux cas.

**Le sénateur Atkins:** Les personnes que vous traitez portent-elles toujours l'uniforme ou ont-elles pour la plupart quitté l'armée?

**Lcol Grenier:** Nous avons une base de données qui tient compte de toutes nos interventions. Sur 400 personnes, monsieur le sénateur, nos statistiques révèlent que la proportion est de 50 p. 100. Parmi les personnes qui nous consultent, environ 50 p. 100 portent toujours l'uniforme et 50 p. 100 ont quitté l'armée et sont d'anciens combattants. Permettez-moi de préciser, aux fins du compte rendu, que certains membres de la GRC nous ont consultés.

**Le sénateur Atkins:** J'avais l'intention de vous poser la question.

**Lcol Grenier:** Nous avons des membres de la GRC, des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale, de la guerre de Corée et de la guerre du Vietnam.

**Le sénateur Atkins:** Est-ce que vous traitez même des personnes qui ne sont pas allées sur le théâtre des opérations?

**Lcol Grenier:** Permettez-moi de préciser avant tout que nous ne traitons pas les gens. Je tiens à donner cette précision, parce que je sais que certains médecins pourraient s'étonner que Grenier se mette à traiter les gens.

We do not have a checklist of questions to decide to help somebody. If somebody calls us, we figure that they need help. Therefore, we will not check, Which deployment and did this really happen?

When I say operational stress injury, it does not necessarily equate to being deployed in the peacekeeping theatre of operations. As an example, consider somebody who has fallen overboard from a ship. I do not know how that would feel, but I do not think that it would be a great experience to think that you will be left in the middle of the Atlantic Ocean in a storm. You do not know if your shipmates recognize the fact that you have fallen overboard.

That is potentially an operational stress injury. It has nothing to do with flying bullets. Certainly, a pilot who ejects from an aircraft might think that he will die. I am not sure that is a great experience either. That is the context of the people that we are trying to help.

**Senator Atkins:** What about basic training?

**LCol. Grenier:** Exactly. Military operations start the day you join the military. You are on the range. We have an individual, as an example, who had to stand up on a target practice range to lift and lower targets. Bullets started coming down range because there was a miscommunication. This was part of a series of things that happened to this soldier that caused him to be injured.

Therefore, there is no discrimination based on how the injury occurred. Once you have been injured, your life perspective changes.

We would rather be more conservative and catch everyone than start pigeon-holing and stove-piping and saying no and yes. We accept most everyone that comes to us.

**Senator Atkins:** You see this as a problem for people who are fire fighters, police, the RCMP or whatever.

**LCol. Grenier:** Definitely.

**The Chairman:** Even a senator.

**LCol. Grenier:** I will give you my number, senator.

**Senator Atkins:** I think the chair is suggesting that I need it.

**Senator Forrestall:** I want to congratulate you. I want to ask a technical question.

You omitted Halifax. Do we send them downtown to the local doctor? That service is there even though your group has not been extended to that area yet.

Take heart. What you are doing is doable. I draw your attention to the work done, with a struggle albeit in the beginning, by people who recognized that some children learn differently. It

Nous ne nous servons pas d'une liste de questions pour repérer les gens à qui nous voulons venir en aide. Si une personne nous appelle, nous estimons qu'elle a besoin d'aide. Par conséquent, nous ne faisons pas de vérification pour savoir où il faut chercher l'origine du problème et s'il a vraiment existé.

On peut être victime de stress opérationnel sans avoir nécessairement participé à des opérations de maintien de la paix. Imaginons par exemple le cas d'une personne qui tombe d'un bateau. Je ne sais pas quelle impression cela peut faire, mais je pense que cela ne doit pas être drôle de se sentir tout seul perdu en pleine tempête dans l'océan Atlantique, sans savoir si vos collègues à bord du bateau se sont rendu compte que vous étiez tombé à l'eau.

Voilà un exemple possible de stress opérationnel. Pourtant, ce n'est pas une situation de combat. Un pilote qui doit actionner son siège éjectable doit probablement penser qu'il va mourir. Je ne pense pas que ce soit non plus une expérience des plus agréables. Voilà le genre de situations qu'ont vécues les personnes à qui nous essayons d'apporter de l'aide.

**Le sénateur Atkins:** Et l'entraînement de base?

**Lcol Grenier:** Exactement. Les opérations militaires commencent dès le premier jour à la caserne. Le soldat est déjà en action. Nous avons le cas par exemple d'un militaire qui avait été chargé de lever et de baisser les cibles dans un champ de tir. À cause d'un quiproquo, il a été pris dans les tirs et les balles sifflaient partout autour de lui. C'est le genre de choses qui peut arriver à un soldat et qui, dans son cas, a entraîné des blessures.

Par conséquent, peu importe la façon dont les blessures se sont produites. Une fois que vous êtes blessé, votre perspective change totalement.

Nous préférons appliquer une méthode conservatrice et accepter tout le monde, plutôt que de faire un tri et une sélection. Nous acceptons pratiquement tous ceux qui s'adressent à nous.

**Le sénateur Atkins:** Vous pensez que ce problème peut toucher également les pompiers, les membres de la police, de la GRC ou autres.

**Lcol Grenier:** Tout à fait.

**Le président:** Même un sénateur.

**Lcol Grenier:** Je vais vous donner mon numéro de téléphone, sénateur.

**Le sénateur Atkins:** Je pense que le président insinue que j'ai besoin de vos services.

**Le sénateur Forrestall:** Je tiens à vous féliciter. J'aimerais vous poser une question technique.

Vous avez omis Halifax. Est-ce qu'on les envoie consulter un médecin de la région? Le service existe même si votre groupe ne s'est pas encore installé dans cette région.

Prenez courage. Ce que vous avez entrepris est faisable. J'attire votre attention sur le travail effectué, malgré les difficultés rencontrées au début, par les personnes qui se sont rendu

was a massive problem, not really in the medical field but not outside of it either. It is similar to the area in which you work.

These people managed to convince many other people of that difference. They were leaders and unheralded to my knowledge. Without great fanfare, thousands of schoolteachers now know how to identify a child who does not hear well or who does not read in the same way as his buddies. Hundreds of thousands of children have benefited from non-professional but concerned help.

We have Boy Scout leaders, teachers and youth support leaders who can identify certain symptoms because they have been trained. Three weeks of training goes a long way.

Your job is not necessarily to teach somebody, but to draw to their attention what something different could mean, and probably does mean.

Draw heart from what you are doing. You will get the answers and the resolutions to your problems.

In your comments and what I have heard, I find an enormous gap with respect to that soldier who comes home, has a chat with the doctor and goes back to his job in the warehouse. It would be a reservist. I am sure you have not forgotten about the reservist, but is he or she part of the early stages of your project?

**LCol Grenier:** We did not target anybody specifically. When I came up with this plan, I did not say that we will target the regular force first, and then we will go to the reserves afterwards. To be honest, I looked at the map of Canada and wondered where I would employ these peer support coordinators. Although I knew there are reserve units in northern Saskatchewan that often augment our regular force units, I also knew that we have large clusters of regular force people.

My decision to position the peer support coordinators in Edmonton, as an example, versus northern Saskatchewan was not because my motivation was that the reservist does not count. It was simply to position the peer support coordinator in an environment where there is lots of business and give him or her the flexibility to travel and outreach into those rural communities.

These people are hard to get to. We are doing our best.

I was speaking to Senator Banks earlier. I mentioned that our peer support coordinators, in some cases, are deliberately and systematically going after units. They are giving briefings and spreading the word in their own ways and allowing people to make the decision to call.

compte que certains enfants apprennent différemment. C'est un problème énorme qui ne relève pas vraiment du domaine médical mais qui n'en est pas totalement étranger non plus. C'est un peu semblable au domaine dans lequel vous travaillez.

Ces personnes sont parvenues à convaincre beaucoup de monde qu'il y avait une différence. Ces personnes étaient des précurseurs et, à ma connaissance, elles sont demeurées très discrètes. Sans tambour ni trompette, des milliers d'enseignants et enseignantes savent maintenant comment reconnaître un enfant qui n'entend pas bien ou qui ne lit pas de la même manière que ses camarades. Des centaines de milliers d'enfants ont bénéficié d'une aide non professionnelle mais dévouée.

Les chefs scouts, les enseignants et les personnes qui encadrent les jeunes peuvent reconnaître certains symptômes parce qu'ils ont reçu la formation nécessaire. Trois semaines de formation donnent d'excellents résultats.

Votre travail ne consiste pas nécessairement à former quelqu'un, mais à attirer son attention sur l'interprétation que l'on peut donner à une attitude légèrement différente.

Soyez encouragé par ce que vous faites. Vous obtiendrez les réponses et les solutions à vos problèmes.

D'après vos commentaires et d'après ce que j'ai entendu, je constate une énorme différence dans le cas du soldat qui revient de mission, qui a un entretien avec le médecin et qui retourne à son travail à l'entrepôt. Ce pourrait être un réserviste. Je suis certain que vous n'avez pas oublié les réservistes, mais sont-ils au premier plan dans votre projet?

**Lcol Grenier:** Nous ne cibons personne en particulier. Lorsque j'ai proposé ce plan, je n'ai pas dit que nous allions pour commencer nous intéresser à la Force régulière puis à la réserve. À vrai dire, j'ai regardé la carte du Canada et je me suis demandé où je pourrais utiliser ces coordonnateurs d'équipes d'entraide. Je savais que nous avions des unités de réserve dans le nord de la Saskatchewan auxquelles nous faisons souvent appel pour augmenter nos unités de la Force régulière, mais je savais aussi que nous avons des grappes importantes de membres de la Force régulière.

Par exemple, ma décision de positionner des coordonnateurs d'équipe d'entraide à Edmonton plutôt que dans le nord de la Saskatchewan ne signifie pas que j'accorde moins d'importance aux réservistes. Mon but était tout simplement de placer le coordonnateur de l'équipe d'entraide dans un environnement où il ou elle aurait beaucoup à faire et aurait la possibilité de se déplacer et de rayonner dans les diverses collectivités rurales.

Tous ces gens sont difficiles à atteindre. Nous faisons de notre mieux.

J'ai parlé un peu plus tôt au sénateur Banks. Je lui ai dit que, dans certains cas, nos coordonnateurs d'équipes d'entraide s'intéressent délibérément et systématiquement aux unités. Ils présentent des exposés et répandent la nouvelle à leur manière et laissent les gens prendre la décision de les appeler.

It is hard to reach out to somebody who is locked in his basement and will not call anybody. We can reach out and say, “My hand is here if you want to grab it.” This exercise is happening as we speak.

In the prelude to your question you used the word, “recognition.” I would beat myself after this if I did not take the opportunity to talk about recognition with people like you.

The lack of recognition of what soldiers do overseas is part of the lack of social support when soldiers come back. The amount of social support the troops received when they returned from Afghanistan — perhaps it was caused by the friendly fire incident and media coverage — should be provided to every soldier who comes back from overseas. However, it does not.

It is not because DND does not want to provide that social support. It is because there is no understanding of what our soldiers do overseas.

I do not want to appear critical of Canadian policy or what we put on our ten-dollar bill. However, ultimately, the image that people have of peacekeeping every time they spend the ten-dollar bill is not the image that I have in my mind. It is not the image that most veterans who are injured have in their mind when they have trouble sleeping. It is a very sanitized and pretty image of what we do.

Do we merely hand out candies? Sure, I gave candies to little children, but the recognition for the reservist going back to northern Saskatchewan, reintegrating into his or her unit is when people say, “Welcome home, go on a month’s holidays and you can go back to your old job.” This is part of the recognition but really, on the street, you do not see or feel it, and that hurts.

I know there is no magic solution, but I did not want to walk out of this place today and say that I had an opportunity to talk to senators and tell them that Canadians at large do not understand and recognize what these people do, and I did not. I am sorry. I went off on a tangent there.

**Senator Banks:** You are not talking about just the support of the direct community, of your family and the other people in your unit. You are talking about civic support.

**LCol. Grenier:** Yes, definitely. I think that I should like to meet the soldier who would call me a liar, who does not feel — when he is walking in the mall, picking up some milk or underwear on his way back home, and wearing combats because he is being deployed — that the serving soldier today is not supported by Canadians at large. It is hard to pinpoint, but certainly, the people who went to Afghanistan had a specific purpose. Everyone was riled up. There was a cause. They came back and everyone was treated like a hero. That is great, but it left a lot of people thinking, “When I came back, I took a cab home and when I

C’est difficile de prendre contact avec quelqu’un qui reste enfermé dans son sous-sol et qui ne veut parler à personne. Nous pouvons tout simplement tendre la main et attendre que celui qui en a besoin la saisisse. Cette démarche est en cours, au moment où nous nous parlons.

Dans la présentation de votre question, vous avez parlé de «reconnaissance». Je m’en voudrais de ne pas saisir l’occasion de parler avec vous de reconnaissance.

La piètre reconnaissance que les militaires obtiennent pour leurs services outre-mer est un aspect du manque de soutien social qui attend les soldats à leur retour. Les troupes de retour d’Afghanistan ont bénéficié d’un meilleur soutien social — peut-être à cause de l’accident de tir dont les troupes canadiennes ont été victimes et de la couverture médiatique que cela a suscitée — et tous les soldats qui reviennent d’outre-mer devraient recevoir le même accueil. Malheureusement, ce n’est pas le cas.

Ce n’est pas que le MDN ne veuille pas offrir ce soutien social. C’est tout simplement parce que le public ne comprend pas ce que font nos soldats outre-mer.

Sans vouloir critiquer la politique canadienne ou l’image qui figure sur nos billets de dix dollars, j’aimerais quand même signaler que finalement notre travail de maintien de la paix ne correspond pas tellement à l’image qu’on a sous les yeux lorsqu’on sort un billet de dix dollars. Ce n’est pas l’image que la plupart des anciens combattants blessés ont en tête lorsqu’ils ont des troubles du sommeil. C’est une image plutôt enjolivée de ce que nous faisons.

Pensez-vous que nous nous contentons de distribuer des bonbons? Bien sûr, j’ai donné des bonbons à des petits enfants, mais la seule reconnaissance qui attend les réservistes à leur retour dans le nord de la Saskatchewan lorsqu’ils réintègrent leur unité, c’est quelques mots de bienvenue et un mois de vacances avant de retourner à leur ancien travail. Bien sûr, cela fait partie de la reconnaissance, mais c’est à peu près tout. Et, dans la rue, il n’y a rien qui les distingue des autres. C’est cela qui est difficile.

Je sais qu’il n’existe pas de solution magique, mais je m’en serais voulu de ne pas profiter de mon témoignage aujourd’hui devant des sénateurs pour leur faire remarquer combien les Canadiens en général ne comprennent pas et ne reconnaissent pas ce que font ces militaires. Je vous prie de m’excuser d’avoir fait cette digression, mais maintenant c’est fait.

**Le sénateur Banks:** Vous ne faites pas allusion uniquement au soutien de la collectivité même, de la famille ou des autres membres de l’unité. Vous parlez je crois du soutien public.

**Lcol Grenier:** Oui, tout à fait. Je pense qu’aucun soldat ne pourrait me contredire si j’affirme qu’il ne se sent pas soutenu par la population canadienne en général lorsqu’il se rend par exemple au centre commercial en tenue de combat pour acheter du lait ou d’autres bricoles en se rendant à la maison. C’est difficile à définir, mais je crois que les militaires qui sont intervenus en Afghanistan avaient une mission spéciale. Tout le monde était excité. La cause était claire. Quand ils sont revenus, ils ont tous été considérés comme des héros. C’est très bien, mais beaucoup de soldats ont pensé à ce moment-là: «Quand je suis revenu, j’ai pris un taxi pour

crossed the door of my home, I fainted.” What will there be for the people coming back from Sierra Leone and Bosnia? Not much. It is not that soldiers want to be treated as heroes on a day-to-day basis, but it is a big deal for a soldier to come back to Canada and re-become a Canadian citizen after what happened to them.

I would slap myself silly if I walked out of here without making that point.

**Senator Forrestall:** I would feel bad if I did not tell you to remember the veterans who are reservists and to remember one other thing somebody mentioned here today. A veteran is somebody who has served in the Canadian Armed Forces, but he is not a veteran and he knows he is not a veteran, because he is not necessarily entitled to the perks of being a veteran. If you are shot at, you are a veteran. That is all there is to it. Why do they not get all the perks that veterans are entitled to?

**The Chairman:** We had best wrap up. However, before we do, I will use the chair’s prerogative to ask a question or two.

Can you tell me whether you are in touch with the armed forces of any other countries to see what they are doing? Is there any ongoing exchange of information from elsewhere?

**LCol. Grenier:** Yes. Through my old trade in armoured corps, we have always had close links, not because we are close in proximity, but because they have a comparable size and comparable challenges, with the Australian Defence Force. We have initiated dialogue informally at my level.

I have also put in calls south of the border, because there are programs there, like The Bullet-Proof Mind, which say they have the ability to “bullet-proof” the mind.

I am doing a bit of that. Some of the research I did brought me to Israel as well, because they have put in some pragmatic processes within their chain of command to deal with this issue. I do not know if it works, but it makes a lot of sense and it is in the same vein as coping skills.

We are at the stage where we might have something interesting to say to our allies. We have initiated that dialogue.

**The Chairman:** This question is not just to say, “In an ideal world, here is what I would have,” but what is the primary resource you lack? It could be money, trained people or something else. I would be interested in knowing what you could put your finger on, as something or some things you would find useful and helpful at this point.

**LCol. Grenier:** If I put my perfect world hat on —

**The Chairman:** We could say \$10 million, but that will not happen. Let us say “within the real world.”

rentrer à la maison et une fois la porte franchie, j’ai perdu connaissance». Qu’est-ce qui attend les soldats qui rentreront de Sierra Leone et de Bosnie? Pas grand-chose. Ce n’est pas que les militaires veuillent être constamment traités comme des héros, mais c’est difficile pour un soldat qui rentre au pays de se remettre dans la peau d’un citoyen canadien après tout ce qu’il a vécu.

Je m’en serais voulu de ne pas profiter de mon passage au Sénat pour vous parler de cela.

**Le sénateur Forrestall:** Je m’en voudrais de ne pas vous demander de vous souvenir des anciens combattants qui sont réservistes et de vous parler d’un autre point qui a été soulevé aujourd’hui. Un ancien combattant est une personne qui a servi dans les Forces canadiennes, mais il n’est pas vraiment considéré comme un ancien combattant et il sait qu’il ne l’est pas, car il ne bénéficie pas nécessairement des avantages qui sont dévolus aux anciens combattants. Si on vous tire dessus, vous êtes un ancien combattant. C’est aussi simple que cela. Pourquoi ne bénéficient-ils pas de tous les avantages auxquels ont droit les anciens combattants?

**Le président:** Il est temps de penser à conclure. Toutefois, avant de terminer, j’aimerais me prévaloir de la prerogative du président pour poser une ou deux questions.

Pouvez-vous me dire si vous êtes en contact avec les forces armées d’autres pays pour examiner comment elles procèdent? Avez-vous des échanges d’informations avec d’autres armées?

**Lcol Grenier:** Oui. J’ai toujours entretenu des relations étroites avec les forces armées australiennes par l’intermédiaire du corps des blindés, unité dans laquelle j’ai moi-même servi autrefois, non pas en raison de notre proximité, mais étant donné que nous sommes de taille comparable et que nous faisons face également à des défis similaires. Nous avons engagé un dialogue informel à mon niveau.

J’ai également communiqué avec nos voisins du Sud qui ont mis sur pied des programmes tels que The Bullet-Proof Mind, dont l’objectif vise à rendre l’esprit invulnérable.

J’ai eu quelques contacts avec eux. Certaines de mes recherches m’ont amené en Israël où l’armée applique des processus pragmatiques dans sa chaîne de commandement à ce chapitre. Je ne sais pas dans quelle mesure cela donne de bons résultats, mais le programme paraît très pertinent et dans la même veine que les techniques d’acquisition d’habiletés d’adaptation.

Dans l’état actuel des choses, il est possible que nous ayons des détails intéressants à apprendre à nos alliés. Nous sommes à l’origine de ce dialogue.

**Le président:** Je ne veux pas savoir ce que vous feriez dans un monde idéal, mais puis-je vous demander quelle est la ressource principale qui vous manque? C’est peut-être de l’argent, des spécialistes ou autre chose. J’aimerais que vous puissiez nous dire s’il y a une ou plusieurs choses en particulier qui vous seraient utiles en ce moment.

**Lcol Grenier:** Dans un monde parfait...

**Le président:** On pourrait penser à 10 millions de dollars, mais il ne faut pas rêver. Que souhaiteriez-vous «dans un monde réel».

**LCol. Grenier:** More flexibility to go further and faster with the program would be good.

**The Chairman:** That would be a decision of DND.

**LCol. Grenier:** It would be DND and Veterans Affairs. It is not because there is a deliberate action to slow me down, but clearly government bureaucracies are slow. I understand that; however, it is tough.

**The Chairman:** You do not have to like it.

**LCol. Grenier:** If you are asking me, what I could get with more dollars, more decisiveness, the ability to move quicker on some fronts and a bit more support staff to launch this — there are many dollars being spent in all sorts of programs, which is great. I am competing for those dollars. You are asking me the question, senator, and I will answer it. We have come a long way and I have to say that, in the context of that answer, we are well funded and this program is supported.

**Senator Day:** To clarify, you indicated that you were hoping that the program would expand to family. At the family support unit we visited most recently in Edmonton, I was led to believe that they were already doing what you had indicated they are not. Does the reason they are not doing this have anything to do with finances? Is it that you do not have enough money, but you wish to expand the program?

**LCol. Grenier:** I do not want to do things for the sake of doing things. There is a certain path we need to follow to ensure the mechanisms we put in place for spouses produce positive outcomes. Therefore, what the military family resource centres are doing is providing a range of services that are essential to a family coping with the absence of the main breadwinner, in some cases.

When it comes to this topic, dealing with a spouse who comes back with an operational stress injury, it is tricky. We are pushing the envelope and not saying that what is being done now is inappropriate or bad, but saying we can bring another tool and enhance our ability to connect with those spouses. As it was for members or veterans, in my opinion there was something missing: that ability to connect to people. You can have all the groups you want, but are you reaching out to the spouse who is really suffering, because that person is hard to reach? Our solution is not the be-all and end-all, but it complements the existing programs. I would like to expand this program to spouses as well. It might not be as large; we are talking about taking, and we will take, the necessary steps to get there. If I could have a perfect world, we would have spouses in the network now.

Does that answer your question?

**Lcol Grenier:** Ce serait intéressant d'avoir plus de souplesse pour mener le programme plus loin et plus rapidement.

**Le président:** Cette décision appartient au MDN.

**Lcol Grenier:** Au MDN et au ministère des Anciens combattants. Ce n'est pas que l'on veuille délibérément nous ralentir, mais il est clair que les administrations sont lentes. Je comprends cela, mais c'est difficile.

**Le président:** Vous avez le droit de ne pas aimer un tel état de choses.

**Lcol Grenier:** Puisque vous me le demandez, j'aimerais avoir plus d'argent, une plus grande capacité de décision, la possibilité d'agir plus rapidement sur certains fronts et disposer d'un plus grand personnel de soutien pour lancer le programme — on dépense beaucoup de dollars dans toutes sortes de programmes et c'est très bien. Mais j'aimerais avoir ma part du gâteau. Puisque vous me posez la question, sénateur, je réponds. Nous avons fait beaucoup de chemin et je dois dire que, dans le contexte de cette réponse, nous disposons d'un bon financement et d'un appui pour notre programme.

**Le sénateur Day:** Une précision. Vous avez dit espérer que le programme soit étendu aux familles. J'ai eu l'impression que l'unité d'aide à la famille à laquelle nous avons tout récemment rendu visite à Edmonton offrait déjà des services qui, d'après vous, ne sont pas disponibles. Est-ce que cela tient au manque de crédits? Est-ce que vous n'avez pas assez d'argent, mais que vous souhaitez étendre le programme?

**Lcol Grenier:** Je ne veux pas à tout prix lancer des actions pour le simple plaisir d'entreprendre quelque chose. Mais il y a un cheminement particulier à respecter si nous voulons que les mécanismes mis en place pour les conjoints produisent des résultats positifs. C'est pourquoi les centres de ressources pour les familles des militaires offrent une gamme de services indispensables pour qu'une famille puisse s'adapter à l'absence de celui qui, dans certains cas, assure sa subsistance.

C'est un sujet délicat que celui du retour d'un conjoint militaire victime de stress opérationnel. Nous allons plus loin et nous ne disons pas que les mesures appliquées actuellement sont mauvaises ou mal adaptées, mais nous disons que nous pouvons mettre en œuvre d'autres moyens et améliorer notre capacité à communiquer avec les conjoints. À mon avis, c'est cette capacité de communication qui manquait à l'égard des militaires ou des anciens combattants. On a beau mettre en place toutes sortes de groupes, à quoi cela sert-il si l'on ne peut pas communiquer avec l'épouse qui souffre vraiment, parce qu'il est difficile d'entrer en contact avec cette personne? Notre solution n'est pas une panacée, mais elle complète les programmes existants. J'aimerais également étendre ce programme aux conjoints. Il ne serait peut-être pas aussi vaste, mais nous envisageons de prendre les mesures nécessaires pour le mettre en place. Dans un monde parfait, les conjoints auraient dès maintenant accès au réseau.

Est-ce que j'ai répondu à votre question?

**Senator Day:** It does. If we came to the conclusion that this committee should encourage the federal government and the Department of National Defence to continue financially to support and encourage the program you are developing, would that be helpful to you?

**LCol. Grenier:** One thing that is important to know is that to our knowledge, this kind of program does not exist anywhere else. There are peer support programs everywhere; Labatt has one; CNCP has one; the Toronto police, New York police and firefighters all have them. It is ad hoc, and normally falls under the members assistance program and it is a 1-800 line. We have defined a foundation of peer support or social support for when everything else fails. When your spouse leaves you, when your boss does not understand you and wants to fire you, when your friends abandon you and your brothers do not want to talk to you any more, what do you have? You have us, if you want to turn to us.

As a government program, the Canadian government is at the leading edge in this. They are supporting something we do not think exists anywhere else in the world, where a federal government has taken on the job of extending this support through a formal program. I think that is the beauty of it — that we really are leading around the world. I might be proven wrong this afternoon — perhaps there is a similar program somewhere else — but not to our knowledge.

**The Chairman:** Thank you. I think it is fair to say that we admire what you are doing and applaud your efforts. We congratulate you on the success you have achieved.

We are all members of the larger committee on National Security and Defence. When we visit any military establishment across the country, we always indicate — forcefully on numerous occasions — how proud we are of the job done by the Canadian Armed Forces. We think they are second to none.

Hopefully, that recognition is growing. It is too bad that it took Afghanistan to bring it to the forefront. It would be nice to see more of you people in uniform around and about and not kept off in remote locations where you are out of sight and out of mind. That, too, is improving.

We will be issuing a report, hopefully by the end of June. In the meantime, if anything further comes to mind about this or any other victories you want to let us know about, please communicate with our clerk. Hopefully, we will be able to have something in your hands, and in the hands of the government and the public, by the end of June this year, outlining our thoughts and views on the program that you so ably put into place and are carrying out with distinction.

The committee adjourned.

**Le sénateur Day:** Tout à fait. Est-ce que cela vous serait utile que le comité décide d'inciter le gouvernement fédéral et le ministère de la Défense nationale à continuer à appuyer financièrement et encourager le programme que vous mettez sur pied?

**Lcol Grenier:** Il est important de noter qu'à notre connaissance ce programme n'existe nulle part ailleurs. Il existe partout des programmes de soutien par les pairs; il y en a un chez Labatt, un autre au CNCP; les services de police de Toronto et les services de police et les pompiers de New York en ont tous. C'est un programme spécial qui relève normalement des programmes d'aide au personnel et qui bénéficie d'un numéro 1-800. Nous avons prévu une fondation de soutien par les pairs ou de soutien social lorsque toutes les autres solutions ont échoué. Que faire lorsque votre conjoint vous quitte, lorsque votre patron ne vous comprend pas et veut vous licencier, que vos amis vous abandonnent et que vos frères ne veulent plus vous parler? Eh bien, vous pouvez vous adresser à nous.

Le gouvernement canadien dispose ainsi d'un programme d'avant-garde. Il appuie un programme qui, à mon avis, n'existe nulle part ailleurs dans le monde. Nulle part ailleurs, un gouvernement offre ce type de soutien dans le cadre d'un programme officiel. Notre programme est d'autant plus merveilleux qu'il est unique au monde. Enfin, il existe peut-être un programme similaire quelque part ailleurs, mais à ma connaissance, nous sommes les seuls.

**Le président:** Merci. Je pense qu'on peut dire que nous vous admirons et que nous applaudissons vos efforts. Nous vous félicitons pour le succès que vous avez obtenu.

Nous sommes tous membres du Comité de la sécurité nationale et de la défense. Lorsque nous visitons des établissements militaires dans les diverses régions du pays, nous ne manquons jamais de souligner — évidemment à de nombreuses reprises — combien nous sommes fiers du travail accompli par les Forces canadiennes. Nous pensons qu'elles n'ont rien à envier aux autres.

Nous espérons que cette reconnaissance se généralisera. Il est regrettable que l'armée ait dû attendre son intervention en Afghanistan pour obtenir cette reconnaissance. Ce serait bien de vous voir plus souvent parmi nous en uniforme plutôt que de rester dans les endroits isolés où on ne vous voit pas et où on vous oublie. Mais, là aussi, il y a de l'amélioration.

Nous allons publier un rapport, sans doute vers la fin du mois de juin. Entre-temps, n'hésitez pas à communiquer avec notre greffier si quelque chose vous vient à l'esprit ou si vous voulez nous signaler d'autres progrès. Nous espérons avoir en main d'ici la fin du mois de juin un rapport que nous remettrons au gouvernement et que nous diffuserons dans le public. Dans ce rapport, nous présenterons nos réflexions et nos points de vue sur le programme que vous avez mis en place et que vous mettez en œuvre avec distinction.

La séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

---

APPEARING

The Honourable John McCallum, P.C., M.P., Minister of National  
Defence

WITNESSES

**Wednesday, February 19, 2003**

*From the Department of National Defence:*

Mr. Pierre Lemay, President, Service Income Security Insurance  
Plan (SISIP);

Captain (N) Andrea Siew, Director, Quality of Life.

**Wednesday, February 26, 2003**

*From the Department of National Defence:*

Lieutenant-Colonel Stéphane Grenier, Project Manager —  
Operational Stress Injury Social Support.

*From the Department of Veterans Affairs Canada:*

Ms. Kathy Darte, Special Project Officer, Research and  
Information Directorate;

Ms. Diane Huard, Director, Canadian Forces Services Directorate.

COMPARAÎT

L'honorable John McCallum, c.p., député, ministre de la Défense  
nationale

TÉMOINS

**Le mercredi 19 février 2003**

*Du ministère de la Défense nationale:*

M. Pierre Lemay, président, Régime d'assurance-revenu militaire  
(RARM);

Capitaine de vaisseau Andrea Siew, directrice, Qualité de la vie.

**Le mercredi 26 février 2003**

*Du ministère de la Défense nationale:*

Lieutenant-colonel Stéphane Grenier, gestionnaire du projet —  
Soutien social aux victimes de stress opérationnel.

*Du ministère des Anciens combattants Canada:*

Mme Kathy Darte, agente de projets spéciaux, Direction de la  
recherche et information;

Mme Diane Huard, directrice, Direction des services des Forces  
canadiennes.